

GENÈSE ET EMPIÈTEMENTS DE L'U  
DANS  
CERTAINS PARLERS JURASSIENS VAUDO-COMTOIS

---

NOTES PRÉLIMINAIRES

On sait que M. L. Gauchat ne croit pas que l'*ü* franco-provençal soit le résultat direct d'*ū* latin, mais qu'il y voit un son venu de l'ouest, lequel se propagea de proche en proche aux dépens de l'ancien *u* indigène <sup>1</sup>.

M. K. Jaberg soutient une opinion semblable <sup>2</sup>.

Selon E. Philipon, le passage de *u* à *ü*, spontané en franco-provençal, serait assez récent, ne remontant pas au delà du xvi<sup>e</sup> siècle, voire du xvii<sup>e</sup> <sup>3</sup>.

A l'encontre de la thèse de l'infiltration outre-jurassienne du son *ü*, nous chercherons à établir que l'*ū* (comme aussi les deux *o*) put évoluer normalement en *ü* dans des conditions déterminées, et cela des deux côtés de la frontière politique.

Les consonnes bilabiales, vélaire ou palatale, jouèrent dans cette évolution un rôle capital.

En hiatus avec une voyelle autre que *i*, *ū*, *ō*, *ö* latins se consonnifièrent en *w* ou *w̄*, suivant la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante.

La dite bilabiale persista ou fit retour à la voyelle de même lieu d'articulation, soit à *u*, soit à *ü*. — Elle disparut accidentellement <sup>4</sup>.

1. *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXV, p. 123.

2. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 17 et 18.

3. *U long latin en rhodanien*, *Rom.*, XL, p. 4.

4. Nous avons appris avec satisfaction que M. Jaberg avait constaté sur certains

En cas d'hiatus avec *i* secondaire ou d'attraction, le résultat fut aussi *ü*, mais par suite de l'harmonisation des éléments.

De son côté, \**æu* provenant d'*ö* s'amenuisa en *ü* sur certains points.

Dans nombre de cas, enfin, l'*i* se labialisa en *ü*.

Ces diverses couches d'*ü* secondaires déclenchèrent un mouvement presque irrésistible de substitution analogique de *ü* à *u*.

Le mouvement dont il s'agit peut fort bien s'être manifesté avec une intensité spéciale au temps d'Henri IV ou de Louis XIV, d'où l'affirmation de Philipon concernant l'Ain.

L'influence du français, survenue sur le tard, s'exerça dans le même sens.

Un *ü* apparaît fréquemment à la protonique ; on peut l'attribuer exclusivement à l'analogie.

Pour faire bien comprendre les multiples phases, tant phonétiques qu'analogiques, dont l'aboutissement fut *ü*, nous allons les étudier dans les 15 patois jurassiens qui nous sont familiers <sup>1</sup>. Celui du hameau de Derrière-la-Côte, commune du Chenit (Vallée de Joux), au canton de Vaud, servira de base aux comparaisons <sup>2</sup>.

points des Alpes vaudoises et fribourgeoises la même hésitation : *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 91.

Dans nos parlers jurassiens, *w* et *ü* se distinguent nettement des voyelles correspondantes *ü* et *ü*. Un miroir nous en convaincra. Avons-nous affaire aux voyelles, l'ouverture des lèvres prend la forme d'un ovale de 6 et 4 mm. de longueur. S'agit-il des consonnes bilabiales, l'espace resté libre rappelle un triangle curviligne concave de 3 mm. de côté pour *w*, réduit de moitié pour *ü*.

Les consonnes bilabiales existent en outre au Chenit dans le français local.

1. Ce sont : Le Chenit, Le Lieu, Le Séchey, Les Charbonnières, Le Pont, L'Abbaye, Les Bioux, tous dans la Vallée de Joux ; Gimel, Mt-la-Ville, Vaulion et Vallorbe, au pied du Jura vaudois ; Mouthe, Le Cernois (hameau de la commune de Chaux-Neuve), Combe des Cives (commune de Chapelle des Bois), dans le département du Doubs ; Bois d'Amont du Jura.

Il sera en outre fait de fréquentes allusions aux parlers des Fourgs-lès-Pontarlier et de Châtelblanc (Doubs), de Foncine-le-Haut, de Grandvaux et de Morbier (Jura). Voir la carte annexée, p. 87, à mes *Voyelles toniques suivies de nasale*. A défaut de l'ouvrage en question, qu'on veuille bien tracer un cercle de 20 km. de rayon en prenant pour centre la pointe S. O. du lac de Joux. Les localités précitées s'y trouvent incluses, à la seule exception des Fourgs.

2. Les voyelles nasales y apparaissent d'ordinaire flanquées d'un son préliminaire atténué, *é*. Nous l'avons systématiquement laissé de côté dans nos paradigmes, aux fins d'en simplifier la graphie.

Il sera fait, pour des raisons de commodité, un usage constant d'adjectifs dérivés de noms de lieu; la plupart s'expliquent d'eux-mêmes. *Combier* se dit du parler des gens de la haute vallée de l'Orbe, partie vaudoise; *bois-d'amonnier*, de celui de Bois d'Amont (partie française de ladite vallée); *grandvallier*, de la vaste région de Grandvaux dont le centre est St Laurent; *foncinier* se dit du patois de Foncine-le-Haut; *civard*, *cernoisien*, *neuthiard*, de ceux de Combe-des-Cives, du Cernois et de Mouthe; *vallorbier* s'entend du parler de Vallorbe; *vaulionnier* de celui de Vaulion; *montlavoillois* de celui de M<sup>t</sup>-la-Ville; enfin *gemellan* de celui de Gimel.

La présente étude a été entreprise dans la montagne, à l'aide d'une bibliothèque insuffisante et loin de toute ville universitaire; aussi lui reprochera-t-on à bon droit l'insuffisance de sa documentation.

Les abréviations de titres d'ouvrages cités sont d'un usage si courant qu'il paraîtra presque superflu d'en dresser la liste :

*Rom.* = Romania; *REW* = Romanisches Etymologisches Wörterbuch de Meyer-Lübke; *ALF* = Atlas linguistique de la France; *BGSR* = Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande.

Les signes employés sont empruntés à l'*Atlas linguistique de la France*. A noter toutefois que *t'*, *d'*, *k'*, *g'* marquent une simple tendance à la palatalisation; que *λ* représente une variété d'*l* mouillée déterminée par un enroulement spécial de la langue formant poche de résonance.

## A

## VOYELLES TONIQUES

## I

## VÉLAIRE EN HIATUS AVEC VOYELLE AUTRE QUE I.

§ 1. — *ū* tonique, en hiatus avec la désinence -AS (devenue -*ēs*) du féminin pluriel, donne régulièrement *ü* lorsque la consonne précédente était T, D, S, Y, L, R OU N.

Phénomène général; vaudois *ü*, *ñ*; comtois limitrophe *ú*, *ñ*.

a) — Chute de dentale intervocalique <sup>1</sup>.

- après s, précédé de r } Punctūtas = *pwāētūvĕ*, pointues ; testūtas = *tētūvĕ*, têtues ; pōtt<sub>a</sub> + ūtas = *pōtūvĕ*, maussades, inusité en comtois, *REW*, 6703 ; mutt + ūtas = *mōtūvĕ*, obtuses, arrondies, *REW*, 5793.
- après s, précédé de r } Pantic(e) + ūtas = *pāsūvĕ*, pansues (Mouthe n'emploie que le masculin seul) ; ossūtas = *ōūsūvĕ*, osseuses (Bois d'Amont : inusité) ; muls<sub>a</sub> + ūtas = *mōsūvĕ*, moussues.
- jadis précédé d'yod } \*Crevūtas = *krīvĕ* (\**kryūvĕ*, chute régulière d'yod après r, de même que dans les paradigmes suivants) = jeunes pousses d'arbre (Bois d'Amont : *krĕēq̄*) ; \*credūtas = *krīvĕ* (\**kryūvĕ*), crues (participe de *croire*), doublet désuet de \**krūsĕ*, lui-même forgé d'après succussas, excussas, missas, cursas, ou autres participes sigmatiques <sup>2</sup> : en comtois, le masculin *krū* ∞ *krū* tient lieu de féminin ; \*vidūtas = *vīvĕ* (\**vyūvĕ*) : disparition analogique du yod d'après les précédents, que nous constaterons aussi plus bas ; l'yod persiste aux Cives, à Chapelle et à Bois d'Amont (qui se sert de *vyñ* aux deux genres et aux deux nombres) — doublets sigmatiques en vaudois ; revedūtas = *rēvīvĕ*, revues militaires (Bois d'Amont : *rēvyūyĕ*) ; \*debūtas = *dīvĕ* (\**dyūvĕ*) et bibūtas = *bīvĕ* (\**byūvĕ*) ont un concurrent sigmatique en vaudois.
- précédé de L } \*Volūtas = *vōlīvĕ*, voulues (désuet en combier, qui lui préfère *vōlīsĕ*) ; Le Pont, Gimel, M<sup>l</sup>-la-Ville et Vaulion se servent de *vōyĕ*, *vōyĕ*, Vallorbe et le dubisien limitrophe de *vīyĕ* (\**vūlūvĕ*, \**vūlūvĕ*, \**vūlūvĕ*) : palatalisation de l devant bilabiale palatale caduque, disparition de l'élément lingual d'l mouillée <sup>3</sup>.
- précédé de L } \*Fallūtas = *fālīvĕ*, fallues (doublet rare de *fālīsĕ* en vaudois ; masculin seul usité en dubisien limitrophe) ; \*molūtas = *mōlīvĕ*, moulues (triplet de *mōlīsĕ* et de *mōlāitĕ* = \**molĕctas* ; participe sigmatique inconnu à Bois d'Amont) ; budellūtas = *bwĕlīvĕ*, pansues (inusité en meuthiard) ; villūtas = *vĕlīvĕ*, (terme inconnu à Mouthe et Bois d'Amont) ; germ. blaw + ūtas = *blīvĕ*, bleues (dubisien, normalement *blāvĕ*).

1. La consonne qui vient combler l'hiatus est *v* (parfois peu perceptible), sauf sur les points suivants : Vallorbe *īyĕ* ; Bois d'Amont *īyĕ*. L'hiatus persiste d'ordinaire à Mont-la-Ville.

Voir notes 2 et 3, page 174.

- précédé de R } Ventrūtas = *vāētrīvĕ*, ventruées (Mouthe dit *vētrī* aux deux genres et aux deux nombres); celt. dlut + ūtas = *drīvĕ*, grasses ou gaies (en comtois uniquement dans cette dernière acception);
- précédé de N } \*crūdas = *krīvĕ*, crues (ici, le meuthiard et le cernoisien distinguent un pluriel *krīvĕ* d'un singulier *krwō*, *krwā*, où la bilabiale a persisté, vu l'« assombrissement » de l'-a final; Chapelle dit *krīyĕ*, d'après le singulier correspondant); \*kōrīvĕ = \*corrūtas, qui dut exister jadis, a cédé la place à *kōrsĕ*, *kōrāitĕ* et variantes.
- précédé de N } \*Connūtas = *kōnīvĕ*, connues (doublet rare de *kōnīsĕ* sur divers points; à Chapelle, le masculin sert aux deux genres; Gimel emploie *kōnītĕ* = \*cognēctas; M<sup>t</sup>-la-Ville *kōnĕ* et Vallorbe *kānĕ* ont vraisemblablement passé par \**kōnūĕ*, \**kōnūĕ*, \**kōnūĕ*; sinon, ils représentent \*cognītas); nūdas = *nīvĕ*, nues (en dubisien, persistance de la bilabiale et absence de régression: *nwĕ*, *nūĕ*, *ŋūĕ*; le foncinier paraît hésiter entre *ŋūĕ* et *nīvĕ*).

Suivent divers paradigmes que nous citons au Chenit seulement, pour abréger. Cette liste ne prétend en aucune façon à épuiser la matière :

- pyōtīvĕ*, bancales; *dōdīvĕ*, dodues; —  
*krōsīvĕ*, en forme de crosse; *kōsīvĕ*, cossues; *bārtsīvĕ*, édentées;  
*brātsīvĕ*, branchues; —  
*tsēlīvĕ*, écailleuses; — *pāteīvĕ*, massives; — *bēzīvĕ*, vases en bois de forme oblongue et endroit où deux pains se touchent dans le four; — *bōlīvĕ*, bossuées; *gōlīvĕ*, goulues; *prālīvĕ*, humides; — *mōrīvĕ*, morilles; *bōrīvĕ*, bourruées; *djōtrīvĕ*, joufflues; *mālētrīvĕ*, en mauvais état (d'un outil); — *bōrniīvĕ*, creuses; *tsērnīvĕ*, charnues; \**mēnīvĕ*, menues; d'où l'infinitif \**ēmēnīyĕ*, aujourd'hui *ēmēlīyĕ*, réduire en menus fragments ?

### 3) — Chute de gutturale intervocalique.

Carrūcas = *tsārīyĕ* (\*-rūĕ, \*-ruĕ), charrues; type propre au combier, au vaulionnier et au vallorbier. Le dubisien limitrophe

2. Au sujet des participes en s, consulter K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 86-90.

3. Détails complémentaires au § 6.

dit par contre *tsârîyě*, d'après un ancien singulier *tsârîyă* (\**tsârŭă*, \**tsârîă*). On trouve d'autre part un curieux *tsârî* à Gimel et à M<sup>t</sup>-la-Ville. Étapes suggérées sous toutes réserves : \**ŭě*, \**îě*, \**îyě*, \**îy*, \**îi*, \**ni*; vocalisation d'*yod* intercalaire suivie de disparition de l'*î* tonique. Morbier (point 938, carte 246 de l'*ALF*), Bois d'Amont et Grandvaux employent *tsârŭi*, *tsârŭî*; même développement que sur les points précédents jusqu'au moment où la bilabiale vélaire, propre au singulier \**tsârŭă*, s'insinua au pluriel. Signalons enfin « *tsaryeu* » aux Fourgs <sup>1</sup> et *tsârŭč* à Foncine, où l'accent a été rejeté sur *eu* (*č*) final : \**tsârîyě*, \**tsârŭyě*, \**tsârŭyě*, labialisé en *tsârŭč*.

Verrucas = *vârîyě*, verrues (Vallée de Joux); *vârîyě* en comtois limitrophe; B. d'Amont *vârŭî* et Fourgs « *varyeu* » suivirent la même voie que *carrucas* (v. ci-dessus). Résultat divergent : Gimel *vârîě*, qui se développa parallèlement à *tartucas* (v. ci-dessous). M<sup>t</sup>-la-Ville *vârîrě*, délabialisation, ou assimilation à la catégorie des mots en *-iarias*; Vaulion et Vallorbe *vârîrě*, substitution de *r* à *yod* intercalaire; Foncine et Grandvaux *vârî* (\**îě*, \**îyě*, \**îy*, \**îi*, \**îi*, \**îi* ?), vocalisation d'*yod* intercalaire suivie d'harmonisation en *î*.

Rûgas = *rîyě*, tas allongés, Vallée de Joux, Vaulion et Vallorbe; dubisien limitrophe *rîyě*, soit sur tous ces points comme *carrucas*. Ailleurs, tombé en désuétude.

Ex + *bislucas* = *ěpělîyě*, étincelles; doublet d'*ěpělîtsč*: *REW*, 1127. Manque dans nos relevés extra-combiers.

Dans les mots suivants, un *v* comble l'hiatus en combier. Il s'agit de mots non héréditaires, peut-être de français patoisé.

<i>Sanguisûgas</i> = <i>sâsîvě</i> , sangsues,	} persistance de l'hiatus à Gimel et M <sup>t</sup> -la-Ville; Val- lorbe <i>îyě</i> .
<i>tartucas</i> = <i>törtîvě</i> , tortues,	
<i>lactucas</i> = <i>lăētîvě</i> , laitues,	

En comtois, le terme purement français a prévalu, sauf toutefois dans *sâsîyě* (Mouthe) et *lētîvě* (Grandvaux). Le genevois *sâsîvi* témoigne de la vocalisation d'un ancien *yod* intercalaire <sup>2</sup>.

Traisons encore ici de deux paradigmes à étymon incertain : *fetucas* ? = *fîvě*, sapins rouges (originellement au sens de rejets, jeunes pousses ?). Type propre à la Vallée et à Vaulion. Dubisien limitrophe *fîvě*; Vallorbe *fîyě*; Chapelle et B. d'Amont *fyîvě* où la protonique consonnifiée persiste. Mais *i*, *î* à Gimel et M<sup>t</sup>-la-Ville; délabialisation par dissimilation, vu le *f* initial ?

1. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 61.

2. Keller, *Genferdialekt*, p. 95.

Cadūcas? = *teüvë*, natures veules, *REW*, 4703<sub>2</sub>. Terme inconnu hors des étroites limites de la Vallée de Joux. Peut aussi s'expliquer par *cadūtas*, lequel donne *tsüvã* à Leysin, *teüvã* aux Diablerets<sup>1</sup>.

§ 2. — *ū* tonique en hiatus avec *-ã* final roman de l'accusatif singulier donne analogiquement *ü* (*ü*, *ü* en comtois limitrophe), la consonne précédente étant T, D, S, Y, L, R OU N.

Il serait oiseux de reproduire en totalité les paradigmes cités au § 1 ; tenons-nous en à quelques-uns. L'-A final persiste sous forme de *-ã*, sauf toutefois en dubisien où il s'obscurcit en *-ö*, *-ã*.

α) — *Chute de dentale intervocalique.*

Punctūta = *pwãētüvã*, pointue ; *pantic(e) + ūta* = *pãsiüvã*, pansue ; \**crevūta* = *krüvã*, jeune pousse d'arbre ; *budellūta* = *bwëlüvã*, pansue ; *crūda* = *krüvã*, crue ; Mouthe a normalement *krwö*, en regard du pluriel *krüvë* ; Cernois *krwã* (vieilli), l'un et l'autre avec bilabiale vélaire exigée par *-a* final assombri. Cives et Chapelle *krüyã* ; retour d'un ancien *w* normal à la voyelle de même lieu d'articulation. *Nūda* = *nüvã*, nue ; en dubisien *nwö*, *nwã* *nyvã* ; Foncine paraît hésiter entre *nüvã* et *nyvã*.

β) — *Chute de gutturale intervocalique.*

*Carrūca* = *tsãrüyë*, charrue, } à l'-e final près, identiques au  
*verrūca* = *vãrüyë*, verrue, } pluriel correspondant en com-  
*rūga* = *rüyë*, tas allongé, } bier ; Gimel et M<sup>t</sup>-la-Ville ne  
 connaissent pas le représentant de *rūga*.

*Ex + bislūca* = *ëpëlüyë*, étincelle ; doublet d'*ëpëlütse*. La forme *ëpëlüüy* de l'*ALF* est incorrecte : carte 493, point 939 (Brassus). *Gru(s) + a* = *Grüyã*, grue ; conservé au Lieu dans un nom de pièce de terre : *lë tsã dë lä Grüyã*.

L'hiatus est comblé par un *v* dans quelques termes de date récente :

*sanguisūga* = *sãsiüvã*, sangsue, } sauf l'-ã final, identiques, en  
*tartūca* = *törtüvã*, tortue, } vaudois, au pluriel corres-  
*lactūca* = *läëtüvã*, laitue, } pondant. Complètement  
 francisés en comtois, au rescapé *sãsiüyë* près, propre au meuthiard.

1. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 80-81.

Étymologie douteuse : \*fetūca ? = *fÿvã*, sapin rouge ; à part l'-ã final, même résultat que \*fetūcas ; cadūca ? = *teÿvã*, nature veule ; mot aujourd'hui exclusivement combier.

*Remarque I.* — *Re* + substantif verbal germ. *wai dhanjan* aboutit à « *ruwain* » aux Fourgs. Croisement probable d'un ancien \*« *ruain* », à vocalisation de bilabiale, avec le doublet *rwain* où celle-ci persistait. Mouthé dit *rwê* <sup>1</sup>.

*Remarque II.* — L'infinitif *eeuyî* ou *eeuvî* de Dompierre (exsū-gare) implique \**eeuye*, \**eeuve* à la 3<sup>me</sup> pers. sing. de l'indicatif présent, soit un type à régression <sup>2</sup>.

L'idée que les singuliers précités en *-ÿyè*, *-ÿvã* (et variantes) étaient analogiques des pluriels correspondants, passés en revue au § 1, m'a été suggérée d'abord par l'étude de E. Philipon sur l'Û long latin dans le domaine rhodanien <sup>3</sup>. Le fait que *roua* répond à *rūga* et *rōta*, mais *rues* à *rūgas* et *rōtas*, dans certains parlers du groupe lyonnais (p. 11) ; les types savoyards *nu*, *cru*, *dru*, *barbu*, *blu* des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles — en regard de *noua*, *croua*, *droua*, *barboua*, *moloua*, *bloua* (p. 13) ; le pluriel *rué* du genevois (p. 14) ; comme aussi le meuthiard-cernoisien *krwò*, *krwã*, qui fait *krÿvè* au pluriel ; *bÿèò* = bossue, comparé à *bÿsÿvè* (Mouthé), *krÿyã* à *krÿ* (Chapelle), lèvent un coin du voile masquant un état de choses fort ancien.

A notre avis, le processus fut le suivant :

L'-è final roman des noms féminins en *-as* (né probablement lui-même d'une détente exagérée du *w* précédent) exigeait avant lui une bilabiale homorganique, soit un *w*, bilabiale palatale conjointement déterminée par *t*, *d*, *s* (*ε*), *y*, *l*, *r* ou *n* précédents.

Au singulier, par contre, l'-a final roman, resté intact ou légèrement assombri, l'emporta en influence sur la consonne précédant l'Û tonique. Ce dernier dut conséquemment se consonnifier en *w*.

Par la suite, l'une et l'autre bilabiales firent retour à la voyelle homorganique, soit à *ÿ* au pluriel, à *ÿ* au singulier.

Au cours des siècles, les formes des deux nombres s'influencèrent mutuellement. Chaque milieu régional procéda à sa façon. Dans le domaine vaudois considéré, le son palatal propre au pluriel

1. J. Tissot, *Le patois des Fourgs*.

2. L. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 90.

3. *Rom.*, XL, p. 1-16.

l'emporta sur toute la ligne. Seul le combier *băyă* (§ 3 α, R.) parvint à résister à de pressantes sollicitations. Le dubisien limitrophe procéda moins radicalement, laissant d'ordinaire subsister les représentants authentiques de *carrūca*, *verrūca*, *rūga*, *sanguisūga*, \**buka*. Relevons en outre que, sur la plupart des points, *crūda*, *nūda*, *butti*(<sub>a</sub>) + *ūta*, *rōta* (§§ 2 α, 3 β, 12) ne connurent pas la régression.

L'*u* l'emporta aux deux genres (comme en wallon ?) dans certains patois de la région de Lyon (il est regrettable que les documents recueillis par Philipon n'indiquent pas le pluriel correspondant) : *vendou* et *vendoua*, *charroua*, *varroua*, *sansoua*, *croua*. En bugésien, nous rencontrons *poiou*, *volou*, *perdou*, *tordou*, *konyou*, *mordou*, *vendou*, *venou*, *tenou* au masculin. A Cerdon-lès-Nantua, le féminin singulier se vit assimilé au pluriel, tandis que le masculin conservait l'*u* : *mordou*, *mordua* ; *konyou*, *konyua*. Nous trouvons enfin le « monde renversé » au Bouveret, à Vionnaz et environs (Valais). L'*u* y a triomphé au masculin, tandis que *u* (*o*) est de règle au féminin : *perdu*, mais *perdoa* ; *mordu*, mais *mordua* <sup>1</sup>. On a pu constater plus haut un cas isolé tout pareil propre à Chapelle-des-Bois : *krū* au singulier, en regard de *krăyă* au pluriel ; *krăyă* au féminin.

Il importe de noter qu'au Val d'Hérens (Valais) <sup>2</sup> la régression n'est point encore achevée au féminin : *mwă*, *krwă*, *vėdwă*, *rėdwă*, d'où les pluriels analogiques *vėdwě*, *rėdwě* — alors qu'au masculin nous avons *nū* ou *nuk*, *krū* ou *kruk*. Lavallaz affirme que, dans nombre de cas, il eût désiré surmonter le *w* d'un *u*.

Un tableau suggestif de M. K. Jaberg <sup>3</sup> met entre autres en regard les féminins en *-ūda* et les masculins en *-ūdu* propres au fribourgeois, aux Ormonts, à Blonay (plus en deux points valaisans sur lesquels nous ne reviendrons pas). Ici encore, l'*u* du féminin pluriel bouscula l'*ū* du féminin singulier, puis celui des deux masculins. Pourtant, le type archaïque sans régression *mwă* réussit à se maintenir aux Diablerets et à Leysin, battu en brèche sur ce dernier point par le doublet *nŭvă*.

1. Philipon, *op. cit.*, *Rom.*, XL, 11-15; J. Gilliéron, *Le patois de Vionnaz*, p. 36-37, et *Petit atlas phonétique du Valais roman*, planche 16.

2. H. de Lavallaz, *Le patois d'Héremence*, §§ 122-123.

3. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 90.

Relevons encore la palatalisation de *n* à L'Étivaz (Ormonts) dans *nyă* = *nūda*. Elle témoigne d'un ancien *ŭ* emprunté au pluriel correspondant.

Quand l'*u* issu de *ū* apparut-il dans les documents ? Nous savons seulement qu'en 1149 certain moulin près La Sarraz était désigné sous le nom de *Bornul* (moulin creux ?); *Bornuz* en 1158; *Bornu* en 1278.

Il existait d'autre part en 1215 un hameau dit *Drugy*, dépendant de Puidoux (Lavaux). Nous ignorons si la base en est le celtique *dlutos* ou s'il s'agit d'un (fundum) *Drugiacum*<sup>1</sup>.

Ces faibles indices portent à croire qu'en vaudois du XII<sup>e</sup> siècle l'*u*, issu d'une ancienne bilabiale palatale propre au féminin pluriel des paradigmes cités, l'avait déjà emporté sur l'*u* du masculin. On n'était parvenu à ce résultat définitif qu'après une évolution dont il est impossible, pour le moment du moins, d'apprécier la durée.

Plus sommaires encore sont les renseignements concernant la Cisjurane. Relevons toutefois que le grand diplôme de l'empereur Frédéric du 16 décembre 1184<sup>2</sup> mentionne certaine église et prieuré de *Kues*, à la suite de ceux de Viriaco (Virieux, Ain ?). Selon toute probabilité, nous serions en présence du représentant de \**codas*. Or, nous le verrons au § 11, \**codas* subit les mêmes métamorphoses que *crūdas*, *nūdas* précités. Si notre étymologie n'est point erronée, la régression à *u* de l'ancienne bilabiale palatale était chose faite, sur un point du moins, en bugésien du XII<sup>e</sup> siècle. Il va de soi qu'à deux pas de là l'*u* rival pouvait fort bien avoir eu le dessus.

§ 3. — *ŭ* tonique en hiatus roman avec *ë* ou *à* roman de flexion (tout en étant précédé d'explosive labiale ou gutturale, ou de *m* ou *f* romans), donne analogiquement *ũ* (*ú*, *û* en comtois limitrophe).

α) — En hiatus avec *-ë* final du pluriel.

Barbutas = <i>bārbūvë</i> , barbues,	} même syllabe finale qu'au § 1 pour <i>punctūtas</i> , <i>tes-</i> <i>tūtas</i> et autres.
? + <i>ūtas</i> = <i>bëgūvë</i> <sup>3</sup> , qui bëguent,	
ramūtas = <i>rāmūvë</i> , ramues,	

1. Jaccard, *Essai de Toponymie*, p. 43 et 140.

2. D. P. Benoit, *Histoire de l'Abbaye et de la Terre de Saint-Claude*, I, p. 642, l. 45.

3. Le diminutif *bëgëlă* désigne au Chenit certaine variété de pomme de terre

Butt(ia) + ūtas = *bōfūvë*, bossuës. Marche avec les précédents, sauf à Vaulion *bōeċ*; Cernois, Cives, Chapelle et Foncine *būeċ* (\*-eüë, \*-eüë); absence de régression à la voyelle homorganique<sup>1</sup>.

Citons en outre au Chenit : *trāpūvë*, trapues; *krēpūvë*, crépuës; *égūvë*, aiguës, où il s'agit probablement de français patoisé.

Le nombre des exemples paraît relativement faible, en comparaison des cas où l'ū en hiatus était précédé de T, D, S, Y, L, R ou N, — cas qui motivèrent l'entraînement.

*Remarque.* — Du germ. *būkon*, buer, prit naissance le substantif verbal \**būkas*, \**būka* (désignant la lessive), qui aboutit à *būyë*, *būyā* en combier et dubisien. Étapes probables : \**bwë* (\**bwā*), \**būë* (\**būā*); fermeture en *ū* et allongement en *ū* en dubisien. Unique vestige de régression de \**w* à *ū* constaté à la Vallée. Le type *būyā* indiqué par l'ALF pour le Brassus (point 939, carte 375) est incorrect.

Sur tous les autres points étudiés, on rencontre *ū* et ses variantes, — substitution provoquée par les multiples paradigmes cités au § 1.

Autre solution. On pourrait partir du participe féminin *bukata*, dont le développement aurait été le suivant tant en dubisien qu'en combier : \**bwā*, \**būā*, \**būā*, \**būā*, \**būyā*; abrègement d'*-a* long, suivi de recul de l'accent, un *yod* venant tardivement combler l'hiatus ? *REW*, 1379.

3) — *En hiatus avec -ā final roman de l'accusatif singulier.*

Barbūta = *bārbūvā*, barbue, } -ā final persiste partout ; il  
 ? + ūta = *bēgūvā*, qui bègue, } apparaît assombri en -ō à  
 ramūta = *rāmūvā*, ramue, } Mouthe, en -ā au Cernois.

Même distribution des consonnes intercalaires qu'au § 2.

Butt(ia) + ūta = *bōfūvā*, bossue; mais *bōeċ* à Vaulion; *būeċ*

aux extrémités recourbées. C'est aussi un surnom. Ce terme est-il parent de *bēgūvë* cité ci-dessus, ou correspond-il au français *beguettes*, petites tenailles ? *REW*, 1013 et 898.

1. L'évolution de *s* en *f* en passant par *ş* apparaît bien plus fréquemment au Chenit que dans les parlars voisins, notamment qu'à la commune-mère du Lieu. L'éviction progressive des doublets en *f-s'y* est produite au cours des trois derniers siècles, surtout depuis la séparation des territoires communaux. L'influence du français y a certes été pour quelque chose.

au Cernois-Cives, à Chapelle et à Foncine ; *büeð* en meuthiard, en regard du pluriel *büsiwë*.

Sont peut-être de couche récente *träpüvã*, trapue ; *krëpüvã*, crépue ; *égüvã* = aiguë, cités uniquement sous leur forme combière.

Dans les paradigmes au pluriel traités sous  $\alpha$ ), l'influence de la consonne précédente venait contrarier celle de la voyelle palatale romane suivante,  $\ddot{e}$ . Au singulier, par contre, les deux forces s'exerçaient dans le même sens, impliquant une bilabiale vélaire plus tard vocalisée en *u*. Vu le nombre limité des cas et le pluriel hésitant, l'*u* devait presque fatalement succomber sous les coups des denses phalanges d'*u* citées aux §§ 1 et 2. Nous avons pu enregistrer un seul rescapé au Chenit.

Dans un cas (*böeë*, *böeä* et variantes), la bilabiale doit avoir disparu hâtivement, avant toute possibilité de régression.

§ 4. — Précédé d'explosive dentale ou de sifflante sourdes, l'Û en hiatus roman avec  $-\ddot{e}$  ( $-\ddot{e}?$ ) roman final donne régulièrement *w*, et, analogiquement, lorsque la désinence romane est  $-i$ ,  $-ö$ ,  $-ö$ .

Il n'y a pas de retour à la voyelle homorganique à l'indicatif présent de certaines formes verbales.

Vallée de Joux (moins l'Abbaye) *w* ; Mouthe et B. d'Amont *w* ; ailleurs (Abbaye y comprise), disparition subséquente de la bilabiale.

Tuto = *küvi*, je tue, } Cernois-Cives distinguent  
tütas, -t = *küvë*, tu tues, il tue, } *t'yü*, *t'yë* (chute de bilabiale  
\*tütunt = *küvö*, ils tuent, } palatale) de *t'yüë* (persistance  
de celle-ci) à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel. Foncine dit *t'yüë* aux 2<sup>e</sup>  
et 3<sup>e</sup> personnes du singulier, mais *t'yüëyã* à la 3<sup>e</sup> du pluriel, par  
suite d'assimilation à la catégorie de \*plicant, \*fricant, et autres.

Palatalisation plus ou moins intense de la dentale initiale devant *w* ou ancien *w*, suivant les localités.

Südas, -t = *ewë*, } Abbaye *w* ; limitée à l'origine aux 1<sup>re</sup> per-  
\*südunt = *ewö*, } sonne du singulier et 3<sup>e</sup> du pluriel, la bila-  
biale vélaire s'y propagea aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes du singulier.  
Persistance du *w* à Vaulion et Vallorbe. Cernois-Cives *ewë*, mais *ewë*  
à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel ; Foncine et Grandvaux *ewë* en regard  
de *ewëyã*.

L'hésitation constatée entre les bilabiales n'a rien qui doive surprendre. L' $-i$  ( $-ö$ ) désinentiel de la 1<sup>re</sup> personne du singulier (voir pour *südo*, § 5 §), de même que l' $-ö$  de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel

(on rencontre -*ĕ* au Cernois-Cives), exigeaient devant eux une vélaire, tandis que l-*ĕ* (-*ĕ* douteux) des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes du singulier appelait une bilabiale palatale. La tendance bien connue à l'unification fit disparaître la divergence antérieure, tantôt au profit de *w̄*, tantôt au profit de *w*.

Si les bilabiales ne firent pas retour à la voyelle homorganique, la cause en est probablement dans l'influence « enrayante » des infinitifs. Ici, en effet, la bilabiale, étant protonique, devait faire preuve de plus de résistance.

Selon toute probabilité, il exista, à une époque que rien ne permet de préciser, d'une part une 2<sup>e</sup> et une 3<sup>e</sup> personnes du singulier \**tuĕ*, \**suĕ*, \**nuĕ* (nōdas, -t; § 9), \**muĕ* (mūtas, -t; § 7) — d'autre part les 1<sup>re</sup> personne du singulier et 3<sup>e</sup> personne du pluriel suivantes : \**tuū*, \**tuō*; \**suū*, \**suō*; \**nuū*, \**nuō*; \**muū*, \**muō*, toutes formes à régression. La puissante analogie en sonna le glas<sup>1</sup>.

Le tableau de M. Jaberg nous révèle aussi une situation fort compliquée<sup>2</sup>. La bilabiale vélaire triomphe aux Diablerets. A Leysin, elle apparaît uniquement dans le résultat de *sūdo*; à Hérémente, dans celui de *tūto*. Sur d'autres points, la bilabiale palatale dut prévaloir, puis tomba, non sans avoir provoqué la palatalisation sporadique du *t*. Par suite de segmentation, l'élément palatal apparaît dégagé sous forme d'*yod* à L'Etivaz et à Leysin : *tyō*. Ce *yod* se propagea analogiquement à *syō*, *eyō* (L'Etivaz et Fribourg III).

§ 5. — *Disparition de bilabiale précédée de chuintante.*

α) — *Bilabiale palatale suivie d'-ĕ roman de flexion.*

\*Cosūtas = *kōjĕ*, cousues (\*-*zūĕ*, \*-*jūĕ*, \*-*jūĕ*); *j* emprunté à *kāĕjĕ* = *quetiatas*, *pwāĕjĕ* = *puteatas*, *wāĕjĕ* = *otiatas*. Type propre au combier, gemellan, vaulionnier et vallorbier. Le dubisien limitrophe connaît la variante *kwāĕjĕ*, *kwĕjĕ*. Possèdent en revanche le doublet régressif : M<sup>t</sup>-la-Ville *kōzūĕ*, Grandvaux *kūzūĕ*, B. d'Amont *kōzūĕ*<sup>3</sup>.

1. En français pré-littéraire, une régression de la bilabiale à la voyelle homorganique dans les féminins en -*ūcas*, -*ūgas*, comme aussi dans les formes verbales en -*ūco*, -*ūcas*, -*ūcat*, -*ūcant*, paraît être dans l'ordre des probabilités.

Dès une époque reculée, *dūas* aurait frayé la voie.

2. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 90.

3. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 80-81, signale *jūū* à Leysin et Hérémente; *zūū* aux Diablerets; *jā* à Blonay et Dompierre; *jūū* à L'Etivaz.

Le singulier (*kǒjǎ* et variantes), analogique du pluriel ci-dessus, n'en diffère que par l'-*ǎ*, -*ǒ*, -*ǎ* désinentiels.

Le masculin correspondant est partout en -*ǔ*, -*ǔ*; il date forcément de l'époque où le féminin à régression -*ǔvǎ*, -*ǔyǎ*, -*ǔǎ*, -*ǔyǎ* s'employait couramment.

\**Liez* ( $\zeta$  analogique emprunté à la 1<sup>re</sup> personne du singulier du présent) + -*ǔtas*, -*ǔta* = *léjě*, *léjǎ*, lues, lue. Sauf en comtois, développement parallèle à celui de \**cosǔtas*, -*a*. Singulier pareillement analogique. Le dubisien dit *lú* aux deux genres et nombres; français ? En bois-d'amonnier, *lǔyě*, *lǔyǎ* témoignent de régression.

β) — *Bilabiale vélaire s'amalgamant à l'-ǔ désinentiel.*

*Sũdo* = *ei* (\**swũ*, \**ewũ*); passage analogique de *s* initial à  $\epsilon$ ; influence possible de *caco*, § 14. Seuls le meuthiard *swĩ* et le bois-d'amonnier *ewǒ* ont maintenu la bilabiale <sup>1</sup>.

§ 6. — *Disparition de bilabiale précédée d'explosive dentale ou gutturale.*

α) — *Palatalisation normale d'explosive dentale.*

*Battǔtas* = *bǎkě*, battues; d'où le singulier analogique *bǎkǎ*; radical \**fǒt-* de futuere + -*ǔtas* = *fǒkě*, foutues; d'où *fǒkǎ*. Les types extra-combiens font malheureusement défaut dans nos relevés. — \**Perdǔtas* = *pǎrgě*; d'où le singulier analogique *pǎrgǎ* (\**dǔwě*, \**d'yě*, \**dywě*, \**dywě*); *vendǔtas* = *vǎrgě*; d'où *vǎrgǎ*; \**mordǔtas* = *mǒrgě*; puis analogiquement *mǒrgǎ*. On trouve par contre *mǒrdǔě* à Gimel; régression ou francisation. *Vaulion* dit *mǒrdjě*, *mǒrdjǎ*; *Vallorbe* *mǔǎrdjě*, *mǔǎrdjǒ*, empruntant l'un et l'autre l'affriquée au subjonctif présent correspondant. Ces dernières formes, dont on retrouve les traces sur d'autres points, paraissent quelque peu désuètes. En dubisien *mǔǎeě*, *mǔǎeǒ*, -*ǎ* postulent *morsas*, *morsa*, et rivalisent avantageusement avec les doublets *mǔǎrdjě*, *mǔǎrdjǒ*, -*ǎ*.

Selon toute probabilité, la palatalisation plus ou moins intense de *t*, *d* devant *ũ* se produisit au pluriel, qui finit par entraîner le singulier dans son sillage. Après segmentation de l'élément palatal de *t'*, *d'* (*t*, *d*), la bilabiale devint moins perceptible, puis disparut.

1. Jaberg, *op. cit.*, p. 78-79 et 90.

*Revue de linguistique romane.*

Seuls le grandvallier et le bois-d'amonnier ignorèrent la palatalisation de l'explosive dentale. Ils présentent ici un *ŷ* avec persistance de l'accent primitif : *bătŷă, mördzŷă*.

Hérémente (Valais) <sup>1</sup> connaît un type à bilabiale vélaire persistante, naturellement sans palatalisation de la consonne précédente : *vėdwě, vėdwă, rėdwě, rėdwă*. Triomphe probable du singulier sur le pluriel.

Mais, se demandera-t-on, pourquoi -*ŷtas, -a, -ŷdas, -a*, aboutirent-ils tantôt à -*vě, -ŷă* (§ 1  $\alpha$ ), tantôt à -*kě, -kă* et variantes ? Les romanistes qui ont abordé le problème ont dû se contenter de constater le double traitement sans en élucider la raison <sup>2</sup>.

L'une et l'autre tendance se justifient, ce me semble, par l'hésitation prolongée de l'accent. Longtemps, l'on se servit indifféremment de *pwăŷtŷvě, -ă* et de *\*pwăkěkě, -ă*, de *bătŷvě, -ă*, et de *băkě, -ă*. A la longue, le type à accent déplacé l'emporta dans les participes purs, et ce, grâce à l'ascendant des participes en -*tŷtas, -a, -dŷtas, -a* (tels *partŷtas, -a, retardŷtas, -a*). Le concurrent à accentuation persistante (retour à la voyelle homorganique) eut en revanche le dessus dans les participes employés adjectivement, appuyé qu'il fut par l'imposant cortège des adjectifs proprement dits en -*ŷvě, -ŷă*. Quelques doublets ont résisté à de puissantes sollicitations.

### β) — Palatalisation analogique d'explosive gutturale.

*Secŷtas, -a* = *sėgě, sėgă*, suivies, suivie. D'après le masculin *sėgŷ* (voir au § 20  $\alpha$  le sort de l'*ŷ* final de -*ŷtu*), lui-même substitué à un ancien *\*sėgŷ*. Le *g* intervocalique trahit l'origine méridionale de notre participe.

Aucune trace de mouillement analogique du *g* en meuthiard, civard et grandvallier : *eėgě, eėgă, -ă*.

Il s'agit peut-être de français patoisé dans *sŷvŷŷyě, -ă*, propre à B. d'Amont.

Le gemellan *sėgŷvě, -ă* a suivi *bėgŷvě, -ă, cėgŷvě, -ă* ; § 3  $\alpha, \beta$ .

Enfin la forme vallorbière *eŷlėlě, -ă*, comme le cernoisien *eėgėtě, -ă*, postulent le suffixe -*ėctas, -a*.

1. L. de Lavallaz, *Le patois d'Hérémente*, § 123.

2. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 91 ; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blouay*, § 83 ; Philippon, *Patois de Jujurieux*, p. 226.

§ 7. — *Persistence de bilabiale vélaire, sans régression.*

Mūtas, -t = *mwě*, } infinitif *mwā* = muer. L'Û se consonnifia  
 \*mūtunt = *mwō*, } en *w*, même aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes du  
 singulier, en raison de l'influence prépondérante exercée par *m*  
 initiale, — à moins qu'il ne s'agisse de reformations d'après l'infinitif, où la bilabiale protonique ne pouvait faire retour à la voyelle homorganique.

Phénomène général, sauf les cas spéciaux qui suivent : Cives *tē mī*, *ēl mī*, régression accompagnée de disparition de la finale atone — mais *ī mwě*, ils muent. Foncine et Grandvaux *mwěyā*, finale analogique déjà constatée dans les représentants de \*tūtunt, \*sūdunt, § 4.

Le composé *rēmawā*, changer d'alpage (et, sur certains points, de domicile), marche avec le simple ci-dessus. Fait exception le cernoisien *ū rēmawě* (3<sup>e</sup> personne du pluriel).

Complication produite par l'avancement de l'accent.

Habūta = *zěwā* (\**awā*, \**zāwā*, \**zawāwā*, \**zūwāwā*, \**zěwāwā*); préposition de *z*; affaiblissement de la protonique initiale, devenue accentuée, causé par bilabiale adventice éphémère. Participe passé féminin d'*avoir*, d'*être* et d'*aller*, propre à la seule commune du Chenit. Le pluriel correspondant, *zěwě*, me paraît refait d'après le singulier.

Ailleurs, en vaudois, nous avons *zūwě*, *zūwā* et variantes (\**awě*, \**zawě*, \**zawāwě*, \**zūwāwě*, \**zěwě*, \**zūwě*, \**zūwě*); disparition de la protonique initiale, passage de la bilabiale vélaire à la palatale correspondante amené par l'*ě* suivant et la sifflante précédente, enfin régression de *w* à la voyelle homorganique. Singulier reconstruit d'après le pluriel.

Selon toute probabilité, Le Chenit a connu un pluriel \**zūwě*, dont l'évincement se produisit après l'an 1500, date de la colonisation intense de son territoire. Le reste du district de la Vallée et les localités vaudoises au pied du Jura renoncèrent de leur côté au singulier \**zěwā* ou variante<sup>1</sup>.

Le dubisien limitrophe dit *zěwě*, -*ō*, -*ā*. L'*é* anormal est emprunté au masculin correspondant, § 20 *z*. Connaissent uniquement la forme masculine : Foncine *āyčū*; Grandvaux *ū*; B. d'Amont *vyū*.

1. A consulter : K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 80 et 81.

§ 8. — *ō* en hiatus latin avec -*ë* flexionnel roman donne régulièrement *ū* et variantes en vaudois, lorsque précédé d'explosive dentale.

Retour de *ū* à la voyelle homorganique.

Dūas = *dūvë* (\**dūwas*, \**dūwë*, \**dūë*); vocalisation de bilabiale palatale remontant à la haute époque où l'accent était encore hésitant. Type propre à la Vallée et à Vallorbe. Léger allongement accompagné d'appointissement en vaulionnier *dūvë*; à Gimel et M<sup>t</sup>-la-Ville *dūë*, persistance de l'hiatus <sup>1</sup>.

Les formes comtoises offrent de curieuses particularités. Le dubisien dit *dāwë*; Foncine *dēvë*; Morbier, carte 202, et B. d'Amont *dēwë*. Il convient, semble-t-il, de partir de \**dwōë*, \**dwōwë* (modèles sur le masculin *dwō*, § 10). Un affaiblissement subséquent en \**dwāwë*, \**dūwë* se serait produit, la première bilabiale disparaissant bientôt par dissimilation. Substitution analogique accidentelle de labiodentale à bilabiale intervocalique.

Fort loin de là, Hérémente se sert du type voisin *dāwé* <sup>2</sup>.

Remarque. — A Dompierre, à Blonay, à L'Étivaz, ainsi qu'en fribourgeois I, II, III, un *ū*, *u*, *ū* apparaît dans les représentants de *tūa*, *sūa* (hiatus originaire). Cet *u* me semble emprunté au pluriel correspondant, que les ouvrages à ma disposition ne citent malheureusement pas <sup>3</sup>.

§ 9. — *Persistance de bilabiale palatale sans régression* (formes verbales).

Nōdas, -t = *ŋvë*, tu noues, il noue; Vallée de Joux et Gimel. Ailleurs, en vaudois, *ŋë*; chute de bilabiale palatale. Le Cernois distingue *ŋë* (2<sup>e</sup> pers. sing.) de *ŋè* à la 3<sup>e</sup>; Les Cives *te ŋè* de *ī ŋvë*, où la bilabiale persiste. Une bilabiale vélaire, empruntée aux 1<sup>re</sup> pers. sing. et 3<sup>e</sup> pers. plur., apparaît à Mouthe *mwè*, et B. d'Amont *mwë*. Suivi de bilabiale vélaire, *n* n'y connaît naturellement pas le mouillement.

Nōdo = *ŋvī* et \**nōdunt* = *ŋvō*; Chenit. Bilabiale palatale

1. Il est parfois singulièrement difficile de discerner, chez des vieillards édentés, si la labiodentale existe ou non.

2. L. de Lavallaz, *Essai sur le patois d'Hérémente*, § 111.

3. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, § 90; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 66; Haeflin, *Les patois romans du canton de Fribourg*, p. 85.

empruntée aux deux personnes précitées. Mouillement de *n* suivi de *ũ* analogique<sup>1</sup>.

Ailleurs, en vaudois, *ɲü* ou *ɲö* et *ɲō*; chute subséquente de bilabiale palatale analogique. Cernois-Cives *ɲü* à la 1<sup>re</sup> pers. sing. (ancien *ũ* analogique); *ɲüë* à la 3<sup>e</sup> pers. plur., bilabiale palatale conditionnée par *-ë* flexionnel suivant.

Grandvaux *ɲü*, *ɲë*. Persistance de bilabiale vélaire normale à Mouthe et B. d'Amont : *nwö* (-*ö*), *nwō*.

Absence générale de régression due à l'influence enrayante de l'infinitif correspondant.

§ 10. — *Disparition de bilabiale vélaire* (ō en hiatus latin avec -o, \*-unt de flexion).

Düos = *dōü* (*dēü*) en vaudois; *dó* à Morbier (carte 282 de l'ALF), Grandvaux et B. d'Amont : *\*dwos*, *\*dwou*, *\*dwou*, soit consonnification de la tonique accompagnée du recul de l'accent, allongement d'*-o* final roman en *\*-ou* devant *-s* caduque; monoph-tongaison coutumière en *ó* dans le département du Jura; disparition sur tous les points mentionnés de la bilabiale, quoique vélaire.

En dubisien et foncinier aucune trace d'un dédoublement de la voyelle devant *-s*. La bilabiale *y* persiste : Fourgs « *douo* »; Mouthe *dwö*; Cernois, Cives et Foncine *dwä*, soit première étape dans la voie de l'affaiblissement.

*Remarque I.* — Les représentants de *\*subcūto*, *\*-unt*, *\*excūto*, *\*-unt* sont actuellement *šĕkǎüyü*, *šĕkǎüyō*, *ĕkǎüyü*, *ĕkǎüyō* au Chenit, types dont la reconstruction paraît évidente. En revanche, la bilabiale vélaire normale a persisté au Cernois-Cives : *šĕkwěyö*, *šĕkwěyë*, *ĕkwěyö*, *ĕkwěyë*; affaiblissement de *\*wö* en *\*wä*, *wë*, la désinence étant une pure adjonction analogique.

*Remarque II.* — Signalons simplement les cas où *ō* en hiatus roman fusionna avec *u* protonique : *jūgu* = *džǎö*, *genūculu* = *dženǎö*, *selūculu* = *šĕlǎö*, *pedūculu* = *plǎö*, tous indiqués uniquement sous la forme propre au Chenit.

§ 11. — *Affaiblissement isolé en ë* d'*ō* en hiatus roman avec *-a* final, tout en étant précédé d'explosive gutturale.

1. On a constaté la palatalisation de *n* par *ũ* suivant dans *ɲüë*, noix; celle de *l* dans *hüö* = loin et *hüi* = lui; Keller, *Genferdialekt*, p. 145. Même phénomène

\*Cōdas et \*cōda = *kěwě*, *kěwä*; type propre aux communes du Chenit, du Lieu et à B. d'Amont. Le dubisien limitrophe et le foncinier disent *kěvě*, *kěvö*, -ä; Les Fourgs « *kyèwo* », toutes formes qui semblent impliquer les étapes suivantes : \**koas*, \**kwoas* (bilabiale fortuite, peut-être analogique), \**kwöwě* ou \**kwöwö*, \**kwüwě* ou \**kwüwö*, \**kwěwě* ou \**kwěwö* (affaiblissement progressif), *kěwě* ou *kěvě* (chute de la première bilabiale par dissimilation); enfin palatalisation du *k* initial dans deux communes combières. Le singulier fut, selon toute vraisemblance, modelé sur le pluriel.

Ailleurs, en vaudois, nous avons *küvě*, -ä, *küě*, -ä, *küyě*, -ä. Un ancien \**küvā* (ou variante) s'y laissa, semble-t-il, entraîner par l'analogie de la série, tout *uvā* se muant presque fatalement en *üvā*<sup>1</sup>. Le pluriel suivit ici les traces du singulier.

Grandvaux dit *küvā* (\**kwā*, \**küā*); développement normal à régression.

Il semble probable qu'à un moment donné l'ensemble du domaine linguistique considéré distingua un singulier en -u d'un pluriel en -ě, témoignant de l'action d'une bilabiale adventice<sup>2</sup>.

§ 12. — *ö en hiatus avec -ě flexionnel roman donne régulièrement ü, lorsqu'il est précédé de r (retour à la voyelle homorganique).*

Rōtas = *rüvě*, roues; Vallée de Joux, M<sup>t</sup>-la-Ville et Vaulion. Est passé, ainsi que les variantes *ruě* (Gimel), *ruyě* (Vallorbe), *rüyě* (B. d'Amont), par les dégradations suivantes : \**roas*, \**rwa*, \**rüě*, \**ruě*. Les singuliers *rüvā*, *ruā*, *ruyā*, *rüyā* sont des reformatives d'après les pluriels ci-dessus<sup>3</sup>.

A Mouthe, par contre, le type *rwě*, *rwö*, sans régression, prévalut. Le pluriel doit y avoir emprunté sur le tard la bilabiale vélaire propre au singulier.

*li* = à lui, à elle interrogatif; Les Fourgs. Voir aussi *köně*, connues; *vüyě*, voulues; *üvě*, nues, § 1 α; *üvā*, nue, § 2 α; pour ce qui concerne la palatalisation de *l* devant *w*, §§ 4 et 6 α; enfin, A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 100, n. 1.

1. Comparez, au § 21 δ, le sort de *cūpa*.

2. A consulter : Gauchat, *Le patois de Dompièrre*, § 59; Odin, *Phonologie*, § 134; Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 90 et suivantes; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 66.

3. Selon Odin, *Phonologie*, § 84, le type vallorbier serait *rāva*; confusion évidente avec le représentant de *rīpa*.

Sur les autres points comtois, il y eut retour, au singulier, à la voyelle homorganique, qui se propagea ensuite au pluriel : *rǎÿǎ*, *rǎÿǎ*; Cernois, Cives, Chapelle et Foncine.

*Remarque I.* — Dans \**pötunt*, devenu *pǎÿÿō*, *pǎÿō*, *pǎÿō*, l'analogie fit son œuvre sur divers points. A signaler pourtant qu'en concurrence avec l'analogique *pwévā* (d'après *pwé* = \**pocsu*), B. d'Amont emploie le type phonétique *pō* (\**pwō*). L'ancien lyonnais connaissait de même *pount* à côté de *poyont*<sup>1</sup>. Le curieux *pyō* de Jujurieux<sup>2</sup> semble avoir passé par \**pūÿō* (d'après \**pöcsu*), \**pūÿō*, \**pūÿō*, \**piÿō*.

*Remarque II.* — Jöco, -as, -at, \*-unt, où l'analogie a métamorphosé l'ancien type phonétique, seront traités au § 19 γ, R.; les substantifs en -öcu au § 27.

## II

## VÉLAIRE EN HIATUS AVEC I.

§ 13. — Û tonique du latin vulgaire en hiatus originare avec i donne ũ.

α) — Régulièrement, lorsque précédé d'ancien yod ou de l.

\**Sapūi*, \**sapūisti*, \**sapūit* = *sū*; \**sapūirunt* = *sūrō*; \**habūi*, \**habūisti*, \**habūit* = *ū*; \**habūirunt* = *ūrō*; \**debūi*, \**debūisti*, \**debūit* = *dū*; \**debūirunt* = *dūrō*; doublet de *dēvēsārō* = \**debuiss(e) + averunt*; \**recepūi*, \**recepūisti*, \**recepūit* = *rēsū*; mais *rēsēvārō*; \**valūi*, \**valūisti*, \**valūit* = *vālū*; en regard de *vālārō*, d'après la 1<sup>re</sup> conjugaison; \**volūi*, \**volūisti*, \**volūit* = *vōlū*; mais *vōlārō*, refait sur les verbes en -are.

Ces formes en ũ, propres à la Vallée de Joux, réduites à d'infimes restes sur les autres points du vaudois étudiés, paraissent autochtones. L'usage en est des plus courants. L'accent dut porter,

1. Philipon, *Morphologie de l'ancien lyonnais*, Rom., XXX, 244.

2. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 514; Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 63, note 1.

en latin vulgaire, sur l'ŭ devenu long<sup>1</sup>, lequel se consonnifia en *ü* après *yod* ou *l*.

La bilabiale palatale, en raison de la même incertitude dans la place de l'accent qui a été constatée au chapitre I, fit retour à la bilabiale homorganique. Enfin, les deux éléments de la diphtongue *\*ui* s'harmonisèrent en *ü*, en passant par *\*uī*, *\*uu*.

Pour ce qui concerne le dubisien, voir plus loin,  $\beta$ .

Il convient d'ajouter ici *sũm*, évincé par *\*sũi* (d'après *\*fũi*), lequel aboutit à *sũ*, je suis. Type propre au vaudois considéré et aux environs de Pontarlier<sup>2</sup>. Le *sĩ* dubisien limitrophe, qu'on rencontre pareillement à Foncine et Grandvaux, provient soit d'un ancien *ĩ* délabialisé, soit du dernier élément de la diphtongue après chute d'une bilabiale palatale éphémère. B. d'Amont se sert de *sé* (*\*sũvi*, *\*sũvei*, *\*sũvé*, *\*sũlé*); l'-i final, légèrement ouvert en -é par suite de détente brusquée de la bilabiale, fut assimilé à *ē*, dont il subit jusqu'au bout la destinée. L'ancien lyonnais distinguait deux types concurrents, *sui* et *soi*, ce dernier correspondant à la forme bois-d'amonnière<sup>3</sup>.

*Remarque.* — Dans *quĩ*, l'accent affectait l'ĩ. Il y a toutefois lieu de croire qu'ici encore *uĩ* passa analogiquement à *üi* à l'époque où l'accent était hésitant. Si le résultat général est *kwĩ*, *kwĩ* (et non *\*kũ* ou *\*kũ*), nous le devons à l'emploi très fréquent en proclise. B. d'Amont, qui use de *kũĩ* (analogique), tranche seul sur l'ensemble.

Il m'a fallu en revenir de l'opinion formulée naguère au sujet de *ruĩna*, *ruĩno*, -as, -at, \*-unt et *ruĩnare*<sup>4</sup>. Mieux vaut voir dans la forme archaïque *rĩnĩ* l'authentique représentant de *ruĩno*, l'infinitif *rĩnĩ* étant modelé sur le présent. En revanche, *üĩ* serait la norme à l'infinitif, s'il ne s'agit pas, comme dans le substantif, de français patoisé.

Vaulion et Mouthe distinguent, même à l'heure actuelle, *ü*, *ü* à l'atone (*rĩnĩ*, *rĩnĩ*) de *üi*, *üi* à la tonique. Les efforts de l'analogie y ont abouti au renversement complet des valeurs.

1. Voyez entre autres au sujet de l'allongement de l'ü de *fũi* en *\*fũi*. : E. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, p. 44.

2. Dartois, *Coup d'œil général sur les patois de F. Comté*, p. 28.

3. Philippon, *Morphologie de l'ancien lyonnais, Rom.*, XXX, p. 221.

4. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, §§ 16, 19, 20.

β) — *Analogiquement, lorsque précédé de consonne labiale ou labio-dentale.*

\*Fūi, \*fūisti, \*fūit = *fū*; \*fūirunt = *fūrō*; \*potūi, \*potūisti, \*potūit = *pū*; \*potūirunt = *pūrō*.

On s'attendrait à *uī* ou *wī* (et variantes). Il s'agit, fort probablement, de créations analogiques d'après les prétérits cités plus haut, α.

Le dubisien limitrophe n'a pas conservé de traces d'anciens prétérits en *ū* qui vraisemblablement y concurrencèrent autrefois les formes normales accentuées sur la syllabe précédant la diphtongue *ui*.

C'est ainsi que les Fourgs-lès-Pontarlier ont au prétérit d'habere : *óru, órè, ó, órō*<sup>1</sup>. Au Cernois-Cives et à Chapelle, les variantes *ó* (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing.) et *órě* (3<sup>e</sup> pers. plur.) sont en usage. Mouthe se sert par contre des formes étranges suivantes : *sóyérui, sóyérě, sóyè, sóyérō*.

Quelques prétérits en *í* ont pu être relevés à B. d'Amont, mais seulement aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes du singulier : *sú, ú, fú, pí*.

Plus à l'ouest la majorité des verbes a le prétérit en *i*, quelques-uns l'ont en *u*. Tel est le cas dans le patois de Coligny (Ain)<sup>2</sup>. Gimel et M<sup>t</sup>-la-Ville connaissent aussi le prétérit en *í*.

En ancien bourguignon, la diphtongue *ui* persistait encore sans harmonisation des éléments : *fuit, fuirent, buissent* = habuissent. Parfois *ui* s'était substitué à un ancien *u*. Tel est le cas dans *suimes, suis, dessus, voincuiz, courruy*, et autres. *Autru, celu, conduz, condues, frus, cusine* présentaient déjà l'évolution normale en *u*<sup>3</sup>. Les hésitations relevées permettent d'inférer qu'aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles la réduction de *ui* à *u* était en voie d'accomplissement.

L'*ū* des imparfaits du subjonctif vaudois (souvent désuets et difficiles à obtenir) dut passer par les mêmes phases que celui du prétérit. La Vallée se sert communément de *kè fūsi, kè tē fūšě, kēi fūšě, kēi fūšō*; *kē ūsu, kē t ūšě, kē l ūšě, kē l ūšō*.

L'*ū* de l'imparfait du subjonctif remplaça parfois, tant en dubisien qu'en vaudois, la diphtongue provenant d'*ē* dans *dūšě, dūšō* =

1. Tissot, *Le patois des Fourgs*, p. 10 de la copie en ma possession.

2. Philippon, *Le patois de Coligny, Rom.*, XIV, p. 563-568; O. Keller, *Das Passé défini im Genferdialekt*.

3. Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 98, 99.

\*dēbo, \*dēbunt. Le Chenit se sert par contre de *dā̃sū*, *dā̃sō*, en concurrence avec *dā̃vū*, *dā̃vō*.

§ 14. — *ū*, en hiatus avec *i* secondaire ou d'attraction, donne pareillement *ū*, en passant par *ūi*, \**ui*, \**ui*<sup>u</sup>, \**uu*.

Phénomène général : allongement et appointment en *ū*, *ū̃*, propre au comtois.

Rūgitu = *rū*, ruisseau. Terme inconnu au Chenit et au Lieu, qui se servent du diminutif *rūsé*, — au comtois, qui dit *bycé*, *byi*, *bi*. Correspond à l'ancien français *ruit*; *REW*, 7429.

?Rūgidus, -os, -a, -as = *rūdū*, -ā, -ē, rude, rudes (adjectif); aussi adverbe au sens de *très*. L'*ū* (variantes *ū*, *ū̃*) apparaît partout, sauf toutefois dans la région de Cernois, Cives, Chapelle, où *rūdū*, -ā, -ē conservent l'ancienne bilabiale. En outre, B. d'Amont emploie *rēdō*, -ā, -ē; *REW*, 7427.

Celtique *dlut* + *ica* = *drūdžē*, fumier de chalet. Mot exclusivement vaudois. Attraction de la palatale dégagée par le *κ*, ou reconstruction d'après *drūvē* = *dlutas*, § 12. Le comtois possède le verbe de même racine *ādrūdžī* et variantes, lequel correspond à notre *ādrūdžé* du Chenit.

?Tubercula, \**tūrcula*, \**trūrcula* = *trūlā*, pomme de terre. Dut désigner jadis un bulbe ou tubercule différent. Paraît avoir connu les phases suivantes : \**trūlā*, dédoublement du *yod* après mouillement du groupe *k'l*; \**trūlā*, régression; \**trūlā*, \**trūlā*, harmonisation. Type propre à la Vallée, moins le Pont et l'Abbaye. Vallorbe se sert de la variante *trūlā* : délabialisation ou chute hâtive de bilabiale palatale. Ailleurs, en vaudois, *trūfā* est de règle; il s'agit d'un tout autre mot. Le dubisien emploie *pūmētērā*; le jurassien *tārā*, escamotage du premier composant.

Remarque. — Les mots suivants, où la consonne précédant l'*ū* tonique était une labiale ou une gutturale, paraissent étranges. On s'attendrait à *wi* :

\**pūlica* = *pūdžē*, en vaudois; variante en *ū̃* en jurassien français. Dubisien limitrophe *pūe*, *pūs*, qui remontent à *pūlice*. Il paraît difficile d'admettre que le substantif ait subi l'influence du verbe dérivé *ēpūdžé*, ou variantes (§ 36 β), lui-même entraîné par *judicare*, sur certains points du moins.

Bulga? = *būdžē*, écurie; dubisien limitrophe; *REW*, 1382.

\**Cūgitat* (classique *cōgitat*) donne *kūdē*; infinitif *kūgē* et

variantes, penser. N'est plus d'un usage courant qu'en combier et bois-d'amonnier. Influence probable de *kũtsě* = collocat, sur divers points; § 16 β, R. II.

\*Acūcula donne *ágũlě* à B. d'Amont; type correspondant à l'ancien français *aguille*; REW, 119. L'ũ, insuffisamment expliqué, doit être analogique. Non loin de là, en murberan, l'ũ tonique se consonnifie en *w*: *ãwĩlě*, point 938, carte 14 de l'ALF. Foncine renforce la bilabiale par un *g* d'emprunt: *ãgwĩy*. Ailleurs, absence d'attraction, soit *ãgũy* en dubisien (hiatus comblé par un *g*); *ãĩlě* et variantes en vaudois, où la diphtongue \**au* suivit la voie usuelle. « *Eulye* », à Jujurieux, marcha parallèlement au vaudois <sup>1</sup>.

#### Anomalies.

Frūcta donne *frĩtlã* au Chenit, *frĩtã* au Cernois-Cives, *frũĩtã* à B. d'Amont, *frě* à Gimel. Ailleurs, patoisement du français en *frũĩ*, *frũĩ*.

Ūberu devient *lũvrũ* à Dompierre <sup>2</sup>, *lĩvrũ* en combier. L'un et l'autre semblent postuler un *ĩ* d'attraction. Mais quelle en serait la provenance? Agglutination de l'article défini sur tous les points.

La palatale secondaire a disparu par suite de l'avancement de l'accent dans *pertũsiu* = *pwĩrtě*, trou. Étapes probables: \**pertũvi*; \**pwěrtũvi*, bilabiale empruntée à porta; \**pwěrtũi*, \**pwěrtũiũ*, \**pwěrtũĩ*, \**pwěrtũĩ*, \**pwěrtũĩ*; puis remplacement de l'ũ, devenu atone et par conséquent insolite, par la terminaison fréquente *-ě*. Vaudois extra-combier *pĩrtě*, sans trace de bilabiale adventice à la tonique nouvelle. Dubisien *pãtěě*; inaccentué. Le bois-d'amonnier *pãrtũĩ* semble être français.

Incorporons ici (pour ne pas en faire l'objet d'un paragraphe spécial et bien qu'il s'agisse d'Ē) *sũ*, *sũ*, qui répond à *sěbu* en vaudois et dubisien. Étapes vraisemblables: \**syũ*; \**siũ*, retour à la voyelle homorganique; \**sũĩũ*, apparition de bilabiale adventice; \**sũĩĩ*, avancement de l'accent; \**sũĩ*, disparition de l'ũ final devenu atone; \**sũi*, régression nouvelle; \**sũiũ*, \**sũũ*, *sũ*, harmonisation et monophthongaison des éléments?

Foncine présente *sĩ*; délabialisation ou chute hâtive de bilabiale palatale adventice. Enfin nous rencontrons *ě* à B. d'Amont, où l'*i* de \**ěvi* paraît s'être comporté comme *ĩ* entravé.

1. Philippon, *Patois de Jujurieux*, p. 228.

2. Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 70 y.

Peut-être sommes-nous en droit d'attribuer aussi à un processus de régression, suivi d'harmonisation et de monophthongaison, le curieux *teü* des Fourgs, représentant de cacare. Il aurait passé par \**teié*; \**teüié*, bilabiale adventice; \**teüüi*, \**teüi* (réduction coutumière de *ie* à *i*); \**euü*, \**teüü*, \**teuu*, *teü*. Sur divers points, on en resta au stade *teüi*; sur d'autres, la bilabiale tomba avant toute possibilité de régression, d'où *tei*. Les communes du Chenit et du Lieu ont la forme *teüé*; B. d'Amont dit *teüü*.

§ 15. — *ö* en hiatus avec *i* secondaire ou d'attraction donne *ü* dans les mêmes conditions que l'*ü*.

Phénomène général; appointissement, parfois allongement, en comtois limitrophe.

Précédé de liquide ou de *s*.

Rütiliat = *rüüé*; infinitif *rüüé*, *erüüé* et variantes, rouiller. Substantif verbal *lä rüüé*, la rouille. Dans l'un et l'autre cas, Gimel présente *ü* (francisation ?); Vallorbe *é*, entraînement par une autre classe de verbes. Corōdillat = *krüüé*, *krüüé*, creuser à petits coups; Vallorbe *é*, comme ci-dessus.

? = *krüüé*, airelle des marais; terme combier dont on retrouve les traces en dubisien. Les dérivés seront traités au § 36 *a*.

Ici se range, s'il n'est emprunté à la langue littéraire, *lüüä* = *lüüä* (\**lüüä*, \**lüüä*, \**lüüä*, \**lüüä*); *lüctat* = *lüüé*; *lüüä*, lutter. Ancien français *luite*; *REW*, 5147<sup>1</sup>.

Anomalie: celtique *alauda*, devenu *alöd(a) + itta* = *älüüätä*, alouette (\**alüüä*, puis \**alüüätä* par assimilation aux autres diminutifs en *-itta*; \**alüüätä*, régression; *älüüätä*, hiatus comblé par un *yod*). Le terme n'a pas été demandé hors des limites de la Vallée. *ALF*, carte 36.

Paradigmes extra-combiers: \**tunnüculu* (du celtique *tünna*, *REW*, 8986) = *tөнү*, *тнү* en dubisien, au sens de cuvier à lessive; ancien français *tenoü*. N'a de commun que le sens avec *tөнө*, *tөнө* propre au vaudois et au jurassien français; diminutif de *tina*, *REW*, 8741.

1. Au XIII<sup>e</sup> siècle, le français hésitait entre *luite* et *lite* dont la bilabiale avait disparu avant toute régression possible. Chrétien de Troyes fait rimer dans *Cligès*, p. 65, *luite* avec *ipocrite* et *confite*. Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 100.

Sufflu donne *sŷçu* à Grandvaux ; passage à la tonique de la palatale dégagée par le groupe FL.

*Remarque I.* — L'i secondaire fut fréquemment traité comme ē sur tous les points envisagés. D'autre part, l'ō se consonnifiait en *ü* ou *w* selon la nature de la consonne précédente. Voici quelques exemples notés sous la forme propre au Chenit : *trwäitā* = *trücta*, truite ; *lwäitā*, espace compris entre deux rangées de bardeaux<sup>1</sup> ; *düwä*, source (aujourd'hui féminin) ; tous avec bilabiale palatale. — Mais, d'autre part, *bwäitā* = *buxida*, boîte ; *pwäizē* = *püteat*, il puise ; *pwä* = *püteu*, puits, qui présentent une bilabiale vélaire ; *ōtiat* = *wäizē* ; *sē wäējē*, se vider, s'aplatir.

Le dubisien fait parfois bande à part, traitant l'i d'attraction ci-dessus comme celui de *rütliat*. L'analogie est en jeu dans *püteat*, qui donne *püiz*, en dépit de *pwä* = *püteu* ; *mürä* donne *mür*, saumure ; mais, non loin de là, Foncine se sert du type normal *mür*, avec persistance de la bilabiale vélaire.

De part et d'autre de la frontière politique, deux tendances se donnèrent libre carrière. Suivant la première, essentiellement franco-provençale, l'i d'attraction, légèrement ouvert en *é* par suite de la brusque détente de la bilabiale, suivit le sort de la diphtongue \**ei* issue d'ē. Suivant la deuxième, l'i se labialisa dans les conditions exposées au § 14.

On trouvera en outre au § 18 divers paradigmes extra-combiens qui se rattachent aux faits étudiés ici, tandis que Le Chenit présente *ü* ou *ö* « illusoire ».

*Remarque II.* — \**Tōtti* donne *tüi*, *tüi*, tous ; Vallée de Joux, Fourgs, Cives et B. d'Amont. Nous sommes probablement en présence du type proclitique caractérisé par l'absence de régression. Celui-ci apparut d'abord dans *tüi dou*, tous deux ; *däē tüi lē kä*, en tout cas ; ou autres groupes phraséologiques. La bilabiale tomba tardivement dans *ti*, forme propre à Gimel et M<sup>t</sup>-la-Ville. Le meuthiard dit actuellement plutôt *tüi*, qui tend à évincer le concurrent

1. Étymon probable : celtique *llwyth* = charge, apparenté au grec *λίθος*. *Lwäitā* s'emploie exclusivement au Chenit. Signifia d'abord, selon toute probabilité, pierre à assujettir les bardeaux ; puis espace entre deux pierres ; enfin intervalle tout court. La même racine se rencontre dans les Alpes vaudoises, fribourgeoises et autres, désignant certains fauchages longs et étroits. Voir : G. Dottin, *La langue gauloise*, p. 98 ; E. Muret, *BGSR*, 1912, p. 75 ; Jaccard, *Toponymie*, p. 220 et 235.

*twi*, dont la bilabiale vélaire surprend (influence probable du masculin singulier correspondant *twi*). Grandvaux a abandonné l'ancien pluriel au profit du singulier *twi*; influence du français. Le vaulionnier et le vallorbier enfin présentent *twi*, type normal à régression suivie d'harmonisation des éléments.

En comtois, *wi* et *wi* proviennent aussi sporadiquement d'ë + palatale, à la suite de la préposition d'une bilabiale : *lëctu* = *ywi* à Foncine; *sëx* = *ewi* aux Fourgs et au Cernois-Cives.

*Remarque III.* — Conjointement au suffixe -atōria, qui dut aboutir à -urè après certaines consonnes (*s, ε, j, yod* romans), prit naissance le suffixe concurrent -\*atōra, soit que l'yod eût régulièrement disparu après *r*, soit qu'il s'agît d'un pendant féminin de -atōrem. Au cours d'une longue rivalité, -urè s'effaça en vaudois et jurassien français. Il défend encore bravement ses positions en comtois limitrophe, en meuthiard surtout, où l'on peut signaler les exemples suivants : *bilanceatōria* = *bäläsür*, doublet de *bäläcër*; Cernois-Cives *bäläsür*, délabialisation récente ou chute de bilabiale palatale avant régression possible; Chenit *bäläcëürä* ou *brelätecëürä*, balançoire; *masticatōria* = *mëcëür*, aussi au Cernois; Chenit *mâtecëürä* = \**masticatōra*, mâchoire; *imperticatōria* = *äpärteür*, passage fermé au moyen de perches horizontales mobiles; Cives *äpärteür*; Chenit *äpärtecëürä* = \**imperticatōra*; *navigatōria* = *nädjür*, concurrent de *nädjër*; Chenit *nädjüürä* = \**navigatōra*, nageoire; *manducatōria* ou plutôt \**mundicatōria* (§ 41) = *müdjür*, mangeoire de cheval; Chenit *mëdjüürä* = \**mundicatōra*; *scumatōria* = *ëkmür*; *ëkmür* au Cernois-Cives et à Foncine; Chenit *ëkümycëürä* = \**scumatōra*, écumoire.

Pas de type en *ü*, même à Mouthe: \**leccatōra* = *lëcëür*, synonyme de mangeoire; Chenit *lëcëürä*; \**passatōra* = *pëcëür*, poche passoire; Chenit *päcëürä*. Abandon de l'ö final en meuthiard par analogie avec les paradigmes précités ?

Les types réguliers en -urè, provenant de -atōria, jadis en usage sur les deux versants du Jura, et rivaux de -cëürä analogique, provoquèrent fréquemment en vaudois l'ébranlement de \**ou* (*äu*) roman, fût-il d'origine différente. C'est ainsi qu'\**ou*, issu du contact d'ö avec *L* entravée vocalisée, se vit concurrencé par un rival en *ü*.

Chose étrange, tandis que l'ü analogique triomphait (hormis au Chenit), l'ancien ü phonétique issu de -atōria s'effaça devant son concurrent, tant en vaudois qu'en jurassien français. Nous avons

ainsi *Û*, *Û̃* en vaudois; *Û̃* en dubisien; *Û̃* à Foncine; *Û̃* à B. d'Amont; *Û̃* au Chenit : \*pülvera = *pÛdrä*; excültat = *Û̃kÛtë*; allongement fréquent en *Û* en vaudois; pÛlsat = *bÛsë*; aussi avec allongement éventuel; infinitif *bÛsá*, pousser; \*pÛlsa, participe passé de pellere = *pÛsá*, balle de blé; \*fÛlgura = *fÛdrä*; francisé en *Û* au Lieu, aux Charbonnières, au Pont, aux Bioux, à M<sup>t</sup>-la-Ville et à Vallorbe.

Dans les mêmes conditions, \*sÛlpuru donne *sÛprö* à Blonay et Lamboing<sup>1</sup>.

Quant à *dÛlcea*, qui aboutit à *dÛs* en dubisien, on ne sait s'il s'agit d'*Û̃* analogique comme ci-dessus, ou d'*yod* attiré. Comme nous le verrons au § 16  $\beta$ , R., *ö* entravé par L + consonne subit le même entraînement qu'*ö*.

Selon Jaberg<sup>2</sup>, la substitution de *u* au résultat normal d'*ö* + L serait due à une impulsion venue relativement tard de l'ouest, au moment où la diphtongue \**ou* était en voie de monophthongaison.

Constatons, à l'encontre de cette assertion, qu'*u* existe sur divers points qui ne connurent jamais la monophthongaison; ainsi à l'Abbaye, à Gimel, à M<sup>t</sup>-la-Ville et à Vaulion, où *gÛla* donne *gÛlä* et variantes.

Nous verrons en outre au § 21 que l'\**u* issu de -atōria se propagea aux féminins en -*Ûra*, tels *dÛra*, *pÛra*, *secÛra*. Ces adjectifs engendrèrent à leur tour des formes verbales en *u* qui entraînèrent nombre d'autres verbes dans leur sphère.

§ 16. — *ö*, en hiatus avec I secondaire ou d'attraction, donne *Û̃*, dans les mêmes conditions qu'*Û̃* et *ö*.

Phénomène général; allongement et appointissement en comtois limitrophe.

*x)* — Précédé de T, S, Z, L ou R; résultat normal.

Ille + *öblitat*, devenu \**l oiblat* (avancement de l'accent), paraît avoir passé par \**l ðÛblië*, \**l ðÛblë*, \**l ðÛblë*, *l ðÛblë*, *l ðÛblë*, *l ðÛblë*. Type propre au combier, vaulionnier et vallorbier. Infinitif analo-

1. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 65 B II; Alge, *Lautverhältnisse*, § 44.

2. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 17-18. Consultez aussi : E. Tappolet, *Die alemannischen Lehnwörter*, I, 66-67; BGSR, 1903, p. 64; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 65.

gique *üblä*, oublier. En comtois *rübl* et *üblë*; infinitif dubisien *rüblë*, -e; jurassien *üblë*. La bilabiale palatale fut déterminée par les pronoms élidés *dz* (aujourd'hui tombé en désuétude sur divers points), *t*, *l*; en dubisien par *r* prosthétique.

Ailleurs, en vaudois, on rencontre *äö* et variantes; triomphe exceptionnel du doublet analogique sur l'*ü* normal.

Adpröpiat = *äprütsë*, Vallée de Joux; infinitif, probablement analogique, *äprütéé*, *äprütsf*. Vaultion et dubisien *ü*, *ü*. Mais *äprütsë* à Vallorbe, Foncine et Grandvaux; délabialisation récente, disparition prématurée de la bilabiale palatale, ou assimilation à une autre classe de verbes (voir, à ce sujet, les formes verbales en -üro, -as, -at, -\*unt, § 21 γ).

Repröpiat = *rëprüdzë* ou *rëprütsë*; infinitif, peut-être analogique, *rëprüdjé* ou *rëprütéé*. Même résultat de l'*ö* que pour adpröpiat, sauf à Vallorbe et au Cernois qui présentent respectivement *ü* et *ï*.

Söliu = *sülü*, seuil; Vallée de Joux et Vallorbe. En comtois *süyü*, *süyö*. Tombé en désuétude sur les autres points.

Le présent de solère, à l'exception de la 3<sup>e</sup> personne du singulier *sé*, entendue de deux ou trois sujets, n'est plus usité. On s'attendrait à *\*sülü*, *\*sülö* au Chenit. Le comtois du XIII<sup>e</sup> siècle possédait les formes correspondantes<sup>1</sup>.

Illos + oculos donne *üyü* en dubisien limitrophe après avoir vraisemblablement passé par les dégradations suivantes: *\*lëz üüü*, vocalisation de *l* suivie de *s*; *\*lëz üüyü*, hiatus comblé par un *yod*; *\*lëz üüyü*, régression de *\*ü* à la voyelle homorganique; *\*lëz üüüü*, *\*lëz üüüü*, harmonisation des éléments; *lëz üyü*, les yeux. D'où, analogiquement, *l'üyü*, l'œil. La variante *üyü* est propre à Foncine; délabialisation ou chute de bilabiale palatale avant régression possible.

Le vaudois, ainsi que le jurassien français (moins Foncine précitée), remontent par contre à ille ou unu + oculo. Vallée de Joux (sauf l'Abbaye) *l wë*, *n wë*; étapes probables: *\*l üüüü*, *\*l üüüü*, dont l'*\*i* exceptionnellement prolongé suivit le traitement de l'*i* entravé de *filiu* = *fë*. Pluriel analogique, *lëz üë* = les yeux.

Ailleurs, en vaudois, on rencontre *jë*; lequel exige un ancien *\*zwe* devenu *\*jwë* à l'époque où *z* et *j* luttèrent d'influence (*j* l'emporta sur *z* en fribourgeois, sporadiquement en vaudois). Bientôt un pluriel analogique *jwë*, à bilabiale palatale déterminée par l'*ë*

1. Traduction en octosyllabes du *De re militari* de Végèce par Jean Priorat de Besançon; Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 86.

suis, vit le jour. Il dut à son tour influencer le singulier, qui se mua en \**jūē* pour aboutir à *je*.

En jurassien français, la régression normale suivie d'harmonisation des éléments se produisit sur deux points : Grandvaux *lū*, B. d'Amont *zū*.

Illi + audiunt, devenu \**odiunt* = *ūdyā* en grandvallier ; en regard de *ēyō* (*ōyō*) au Chenit, résultat normal d'AU tonique.

3) — Précédé d'explosive labiale et gutturale, ou de labio-dentale ; effets d'analogie.

\**Pöcsu* = *pū*, je peux. Forme vaudoise reconstruite d'après *sū* = je suis, § 13 α. Mais Foncine *pūt* en est resté à une étape antérieure. Le dubisien et le grandvallier disent normalement *pū*.

La palatale secondaire enfin marche avec *ē* à B. d'Amont et Jujurieux : *pūē*, « *poi* »<sup>1</sup>.

*Völeo* = *vū*, je veux. Type général en vaudois ; même évolution que \**pöcsu* précité. Dubisien et foncinier, normalement *wū* ; *wūyū* à Grandvaux, finale analogique. Le bois-d'amonnier *wē* (1 d'attraction assimilé à *ē*) correspond à l'ancien bourguignon *voil*<sup>2</sup>.

\**Völeunt* = *vūlō*, ils veulent ; Chenit, Lieu, Charbonnières seuls. Ailleurs, en combier, *ū* ; Gimel, M<sup>t</sup>-la-Ville, Vaulion et B. d'Amont *ō*, *ó*, tous d'après l'infinitif correspondant. Vallorbe et dubisien limitrophe *vōyō* ; entraînement par la 3<sup>e</sup> personne du singulier \**vōlet*. Le foncinier *vūtyā* paraît normal, à part la finale analogique. Cives *vūyē* ; \*1 d'attraction traité comme *ī* appuyé ?

Exemples extra-combiers :

*Cölligit* = *kū*, *kū* en dubisien ; infinitif *kūdr*, *kūdr* = *cölligere*. Gimel et M<sup>t</sup>-la-Ville *kūyē* et variante ; *kūyī* = \**cölligīre* ; B. d'Amont *kūlē* ; infinitif *kūyī*. En vaulionnier, une bilabiale adventice prévint l'attraction de l'*i* : *kwēlē* ; inf. *kwēlē*. Remontent par contre à *cölligiscit* le combier et le vallorbier *kūlē*, à l'*ē* aujourd'hui à peine accentué.

* <i>Cöcere</i> = <i>kūre</i> ,	} B. d'Amont. Résultats fort divergents sur les autres points : Pont <i>wī</i> , type normal ; dubisien, foncinier et grandvallier <i>wī</i> à l'intérieur
* <i>cöcitis</i> = <i>kūtē</i> ,	
* <i>cöco</i> = <i>kūyō</i> ,	
* <i>cöcunt</i> = <i>kūyō</i> ,	
* <i>cöcit</i> = <i>kū</i> ,	

1. Philippon, *Patois de Jujurieux*, p. 226.

2. Philippon, *Les parlers du Duché de Bourgogne, Rom.*, XXXIX, p. 523.  
*Revue de linguistique romane.*

du mot, mais *wi* en finale; Vaulion *wě*; Vallorbe, *wè*, soit traitement d'*i* entravé; Chenit, Lieu, Séchey, Charbonnières et Bioux *wě* et variantes (ouverture d'*\*i* d'attraction en *é* par suite de la brusque détente de la bilabiale, entraînement dans le sillage d'*\*ei* issu d'*\*E*, nasalisation analogique avant évolution possible en *\*ai*); l'Abbaye, Gimel et M<sup>t</sup>-la-Ville, *wăě* et variantes, suivirent jusqu'au bout le sort d'*E*.

Hödie donne *vü* à Vaulion; mais régulièrement *vwi* en vallorbier. Le Chenit présente encore ici la nasalisation analogique: *vwě*<sup>1</sup>.

Aböculu = *ävügö* à B. d'Amont. La conservation du groupe *gly*, tardivement évolué en *g*, trahit une formation non populaire. Foncine *ävèyyü* reste à expliquer. Ailleurs, *ö* fut traité comme libre; réduction normale de *gly* à *l* ou *y*.

D'autres cas d'*ö* + *yod* secondaire aboutissant à *u* hors des limites de la Vallée seront traités au § 19, consacré à *ü* (*ö*) « illusoires ».

*Remarque I.* — L'*i* d'attraction en est resté au Chenit à son premier stade (après brusque détente de la bilabiale) dans *nöcte* = *né*, *öleu* = *éliü*. En outre, *\*cöcta* y donne *kwëtä* au sens restreint de liquide resté dans la chaudière après l'extraction du fromage, — en regard de *kwëtä*, participe passé proprement dit de *\*cöcere*.

*Remarque II.* — *ö* > + L subit sur certains points le même traitement qu'*ö*, et dans des conditions identiques; voir § 15, R. III: *cölocat* = *kütsě*, *kütsě* et variantes, en vaudois (Chenit et Les Bioux exceptés, qui ont conservé le type normal *käütsě*); dubisien *ü*. Le substantif verbal *kütsě* et variantes = couche se rencontre sur les mêmes points. Entraînement probable de *cölocat* par *adpröpiat*, *repröpiat*, § 16  $\alpha$ ; *sölidat* = *süde*, *süde*, aux Charbonnières, au Pont, à l'Abbaye, à Vaulion et à Vallorbe; dubisien *ü*; au Chenit, normalement *säüde*.

*Cölura* (*colyra*) aboutit à *ü* à Lamboing, Jura bernois<sup>2</sup>; *\*öperit*, qui donne *äivörě* au Chenit (comme s'il s'agissait d'*ö* + L), fait place, dans les Alpes vaudoises, à un compétiteur en *ü*, *ü*, *u*, pareillement dû à l'analogie<sup>3</sup>.

1. A. Piguet, *Nasalisation particulière*, p. 133; manuscrit.

2. Alge, *Lautverhältnisse*, § 31.

3. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 37.

## III

## Û ET Ö « ILLUSOIRES ».

Dans nombre de cas, nous rencontrons en combier (souvent sur d'autres points) ù ou ö comme représentants d'Û, Ö, Ò latins en hiatus avec *i* secondaire ou d'attraction.

§ 17. — Û, en hiatus avec *i* secondaire, donne ù.

a) — Précédé de *s* ou *z* romans.

Celtique *sū dia* = *sÿtsè*, suie; en vaudois, sauf sur deux points. Mais Vaulion *sÿtsè*, Vallorbe et dubisien *sÿtsè*, qui vraisemblablement passèrent par *\*wÿ*, *\*wö*, *\*wä*, *\*wè* ou *\*wë*. La bilabiale persiste à Foncine et Grandvaux *swÿtsè*. Dans toutes ces localités, une bilabiale adventice dut prévenir l'attraction usuelle de l'*\*i*, à moins que l'analogie ne soit en cause.

Seul B. d'Amont a maintenu le type régulier à attraction, *sÿteè* (*\*wÿ*, *\*wö*, *\*wä*, *\*wè* ou *\*wë*).

Jūdicu = *dzÿdzÿ*,  
jūdico = *dzÿdzÿ*,  
jūdicas, -t = *dzÿdzÿ*,  
\*jūdicunt = *dzÿdzÿ*, } Chenit, Lieu et Bioux ù; d'après l'infinitif correspondant *dzÿdjé* et variante, à bilabiale adventice protonique (*\*wö*, *\*wä*, *\*wè*, *\*wë*, *\*wÿ*)<sup>1</sup>. Mais nous avons *dzÿ* aux Charbonnières, au Pont et à Vallorbe; *\*djwö*, *\*djwä*, *\*djwè*, *\*djwë*, *\*djÿ*, *\*djè*, *\*djé*, affaiblissement progressif, assourdissement analogique, substitution relativement récente de *dz* à *\*dj*.

Ailleurs, il y eut attraction normale de palatale dédoublée: Abbaye (vestige de l'ancien combier régulier), Gimel et M<sup>t</sup>-la-Ville ù; dubisien et foncinier *djÿdjÿ*, *-ÿ*, *-ö*, allongement coutumier. En grandvallier, le substantif *dzÿdzÿ* fait contraste avec *dzÿÿdzÿ* = jūdicat où la régression est absente. A B. d'Amont, le juge se dit *dzÿdzÿ* (bilabiale adventice prévenant l'attraction de la palatale), tandis que les formes verbales *dzÿdzÿ*, *-ÿ*, *-ö* témoignent de l'attraction normale de celle-ci. Philipon<sup>2</sup> relève *juige* en bourguignon occidental des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 84 R.

2. *Les parlers du Duché de Bourgogne, Rom.*, XLI, p. 585.

Sūctiat = *sūsè*; infinitif *sücé*, sucer. Chenit, Lieu, Bioux et M<sup>t</sup>-la-Ville *ü*; d'après l'infinitif correspondant à bilabiale adventice protonique. Nous avons d'autre part *sēsè* (inf. *sēsŕ*) à Vaulion, *sēsè* (inf. *sēsŕ*) à Vallorbe, *sēs* (*sēsŕ*) au Cernois-Cives, tous avec bilabiale adventice tonique impliquant affaiblissement de la voyelle suivante. Persistance de la bilabiale vélaire (on se fût attendu à la palatale) à Foncine, *swès*; infinitif analogique *swèsŕ*. Ailleurs, nous avons affaire au type normal à attraction: Séchey, Charbonnières, Pont, Abbaye et Gimel *ü* (*\*süvi*, *\*sui*, *\*süvü*, *\*süŕ*, *sü*); infinitif analogique en *ü*. Mouthe *ü*; en regard d'un infinitif en *è*, d'après un ex-doublet du présent à bilabiale adventice. B. d'Amont *ü*; infinitif analogique en *ü*.

β) — Précédé d'explosive labiale.

Pürgat = *pürdzè* (inf. *pürdjé* = purger) et substantif verbal *pürdzè*, une purge. Avec *ü*, *ü*, emprunté à l'infinitif, en vaudois (moins les points cités plus bas), dubisien et grandvallier. Mais le vaulionnier *pwürdzè* trahit l'influence ouvrante de *r* (d'un plus ancien *\*pwürdzè* à bilabiale adventice); inf. analogique *pwürdzŕ*. Triomphe du type à palatale attirée, soit en *ü*, *ü*, aux Charbonnières, au Pont et à B. d'Amont. On serait pourtant en droit de s'attendre à une bilabiale vélaire persistante. L'influence du français serait-elle en cause ?

§ 18. — *ö*, en hiatus avec *i* secondaire, donne *ü* (*ö*).

α) — Précédé de liquide.

\*Elüviu = *ëlüdzü*, éclair; Vallée de Joux. Ailleurs, en vaudois, normalement *ü*, *ü*. Dubisien *ëlüvüdü*, dont le *d* est surprenant. Inusité à B. d'Amont.

\*Dilüviu = *dëlüdzü*, déluge; Vallée. Sur les autres points vaudois considérés, *ü*, *ü*. Allongé en *ü* en dubisien *dëlüdzü*. A B. d'Amont *dëlédzö*; préposition de bilabiale prévenant l'attraction d'*i* secondaire par la tonique, ou *i* secondaire traité comme *i* entravé; tendance à l'avancement de l'accent.

β) — Précédé d'explosive labiale ou gutturale.

Cappütiat = *tsäpüzè*; d'après l'infinitif *tsäpüjé*, *tsäpüzŕ*, chapuiser, tailler au couteau, dont la bilabiale adventice resta normalement

sans influence ouvrante. Type propre au Chenit, au Lieu, à l'Abbaye, aux Bioux, à Gimel et à M<sup>t</sup>-la-Ville. Le doublet à bilabiale tonique ouvrante l'emporta par contre à Vaulion *tsäpwěžě*; d'où un infinitif *tsäpwěžĩ*. Ailleurs, l'attraction de la palatale se fit normalement : Vallorbe *tsäpwĩžě*, infinitif *tsäpwěžĩ*; persistance de la bilabiale vélaire qu'impliquait l'explosive labiale précédente. Au Pont, ainsi qu'aux Charbonnières, on rencontre *ũ*, substitué à un ancien \**wi*; infinitif, pareillement analogique, en *ũ*, que concurrence un doublet en *ũ*. Comtois *ũ*, au lieu de *wĩ*, qui serait la norme; infinitifs *tsäpžĩ*, *tsäpěžĩ*, *tsäpũžĩ*, les deux premiers dus à une autre analogie.

Impügnat = *äëpũžě*, il empoigne, } *ũ*, *ũ* en vaudois  
 subst. verbal de pugnare = *pũžě*, la poigne, } (sauf sur un  
 point), dubisien et foncinier; d'après l'infinitif *äëpũžě*, *ëpũžĩ* et  
 variantes. La tendance à substituer *ũ* à l'*wi* régulier fut sans doute  
 fortifiée par les dérivés *pũžě*, poignet et *pũžě*, poignée. Mais Vaulion  
 présente *wě*; influence ouvrante de bilabiale adventice tonique;  
 infinitif *ëpwěžĩ*, d'après le présent. B. d'Amont seul connaît le type  
 en *ũ* (infinitif *ëpũžĩ*), dû, comme *tsäpũžě* ci-dessus, à un entraîne-  
 ment par *sĩtlee* = *sũctiat*, où l'*ũ* tonique était précédé de sifflante,  
 § 17  $\alpha$ .

Cũneat = *kũžě*; reconstruction d'après *kũžě*, *kũžĩ* et variantes,  
 coincer. Trois points seulement font bande à part : Vaulion *wě* et  
 Vallorbe *wě*, bilabiale adventice ouvrante; B. d'Amont *ũ* subit la  
 même influence que les deux paradigmes précédents.

$\gamma$ ) — Résultat parallèle *ö*, la tonique vélaire étant précédée de liquide.

Rũbeu = *rũdzũ*, } *ö*, *ö*, *ö* en vaudois (excepté sur un point) et  
 rũbea = *rũdzě*, } bois-d'amonnier. Les diminutifs *rũdzě*, *rũ-*  
*dzětä*, et variantes, peuvent avoir contribué au triomphe du doublet  
 privé de bilabiale adventice. Vallorbe dit *rũdzũ*, *rũdzě*. Dubisien,  
 normalement *rũdzũ*, *rũdzě*; attraction de palatale, consonnification  
 de la voyelle tonique en *ũ*, régression à *u*, suivie d'harmonisation  
 des éléments et finalement de monophthongaison. Conditions iden-  
 tiques à Lamboing <sup>1</sup> qui se sert de *rudj*.

Plũvia = *plũdzě* et variante en *ö*; vaudois, à une exception près.  
 Vallorbe et dubisien *ä*, comme si l'*ũ* eût été libre. B. d'Amont *ö*.  
 La palatale passa pourtant à la tonique dans « *pũdj* », Lamboing.

1. Alge, *Lautverhältnisse*, § 40.

§ 19. — *ö*, en hiatus avec *i* secondaire, donne *ü* (*ö*).

α) — Précédé d'explosive gutturale.

Cöxa = *küsè*, cuisse; Vallée de Joux et M<sup>t</sup>-la-Ville. Création analogique, probablement d'après *tüsè*, la toux : § 22; supplanta un rival en *\*wi*, *\*wè*, *\*wè* ou autre. Gimel dit *kwäisè*; Vaulion *kwësè* et Vallorbe *kwësè*, l'*i* d'attraction allongé y marchant de pair avec *i* entravé. En comtois, *ü* apparaît : Fourgs et Mouthe *küs*; Cernois-Cives *küs*; Morbier, carte 370, Grandvaux et B. d'Amont *küsè* et variantes, tous analogiques, vu l'absence de bilabiale vélaire. Seul Foncine *kwüs* a su conserver le type rigoureusement phonétique.

L'*i* d'attraction, enfin, subit à Jujurieux le sort d'*è*; nous y rencontrons donc « *koixè* »<sup>1</sup>.

β) — Résultat parallèle *ö*, la tonique étant précédée de *n*.

\*Inödiat = *änöyè*; d'après l'infinitif *änöyè*, *enöyè*, etc.; Vallée de Joux et Vaulion; en dubisien et grandvallier, doublet du type usuel en *ü*. Témoignent par contre d'attraction normale: Vallorbe *enüyè*, infinitif analogique *enüyè*; Foncine *enüy*, chute de *ü* avant régression possible. Inutile d'exposer en détail les nuances du type sans attraction propres aux points non mentionnés.

γ) — Résultat parallèle *ö*,  
la tonique étant précédée de labiale ou labio-dentale.

Adpödiat = *äpöyè* (*äpöyè*, *äpöyè*, appuyer), au Chenit et dans la commune de l'Abbaye. Le dubisien connaît la variante en *ü*. Mais ailleurs, l'attraction apparaît: Vaulion *äpüyè*, Vallorbe *ü* (sujet réticent); l'un et l'autre analogiques, vu le *p*; on s'attendrait à *\*pwi*. La commune du Lieu se sert d'*äpwäyè*; la palatale attirée y marcha jusqu'au bout avec *è*, caractère que nous rencontrons aussi dans *pwä*, *vwä* = *püteu*, *vöce*. Le Chenit n'a conservé aucun souvenir du type parallèle, dont l'existence antérieure semble des plus probables. Seuls normaux: *äpwüy*, *äpwüyè*, propres à Foncine et à Grandvaux.

Fölia = *föle*, *föle* et variantes; vaudois; le groupe *LY* paraît y avoir fait entrave. Variante à allongement analogique en *ö* à Morbier (carte 559), de même qu'à B. d'Amont.

1. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 226.

Ailleurs, en comtois, l'attraction s'effectua sans entrave; pourtant, *fūy* s'y ressent d'analogie, eu égard à la labio-dentale initiale. Seuls véritablement phonétiques : Les Fourgs, Foncine et Grandvaux *fūy*.

*Remarque.* — Le mot suivant, où l'ö était en hiatus roman avec -è de flexion, ne pouvait se réclamer de bilabiale attirée.

Jöcas, -t dut partout donner \**djwë*. Mais l'hésitation de l'accent explique le retour accidentel de *w* à la voyelle homorganique. Ainsi naquit un rival triomphant \**djuë* (\**djuyë*, \**djuvë*), lequel servit, sur divers points, de base à une reconstruction générale du verbe *jouer*.

Du moment qu'à \**enuyë* (\**inödiat*) correspondait un infinitif analogique \**enu(y)ië*, l'ancienne langue ne tarda pas à créer le doublet \**dju(y)ië*; celui-ci eut bientôt fait de faire disparaître l'infinitif normal \**djwä*, \**djuä*, \**djwë*, \**djuë* et autres variantes. Or, vers la fin du moyen âge, la diphtongue \**ië* se monophtongua en *i* dans la presque totalité du domaine linguistique étudié (les communes du Chenit et du Lieu ne prirent aucune part à cette évolution); d'où les infinitifs *djüi*, *dzüi*, *djüyü*, *dzüyü*, *djüvi*, *dzüvi*, *djüwi*, *djüwi*, *dji*.

Il arriva sporadiquement que le premier élément de la diphtongue analogique \**ui* se consonnifia récemment en *w*. Il en résulta une identité parfaite de l'infinitif et du substantif répondant à *jöcu*, § 27. Tel est le cas en vallorbier et dubisien limitrophe.

Voici l'état de choses actuel, singulièrement compliqué : en comtois, sauf sur un point, l'ancien type en \**ü* a fait place à un *ö*, emprunté à *inödiat*, *adpödiat*, eux-mêmes reconstruits d'après l'infinitif correspondant, § 19 β, γ. On y entend donc *dzöyü*, *dzöyë*, -e, *dzöyö*; *dzöyé* ou *dzöyü* à l'infinitif. Conditions semblables à B. d'Amont, dont l'*ö* est fermé. Foncine connaît la variante *dzöyö*, *dzöyë*.

L'*u* apparaît à Gimel, M<sup>t</sup>-la-Ville, Vaulion et l'Abbaye : *djüö*, *dzüyö*, *dzüvi*; infinitifs *djüvi*, *djüyü*, *dzüü*. Un type archaïque, sans régression, *djwüyö*, *djüüyë* (*jöco*, *jöcat*), règne à Grandvaux.

Cependant le dubisien et le vallorbier restèrent fidèles au type normal à recul de l'accent sur la finale. L'analogie n'y eut aucune prise. Nous y rencontrons ainsi *djüi*, *djüi* à la 1<sup>re</sup> personne du singulier; *djüë* (\**djwë*) aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes du singulier; *djüö*, *djüvö*, *djüvë* à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel.

On éprouve quelque surprise à constater que, sur ces mêmes points, l'infinitif est *djüwi*, *djüi*, *djüwi*, marchant ainsi de conserve avec le vaudois de la plaine. Il est permis d'en induire qu'à un moment

donné le type à régression y disputa le terrain aux formes normales avec recul de l'accent.

Aucun vestige ne subsiste, sur aucun point, de l'infinitif régulier. Normalement, jöcare devait aboutir soit à \**djwā* (*djwē* et variantes en dubisien), soit à \**djūā*, \**djūyā* (*djūē* et variantes en dubisien), avec régression.

On constate à Dompierre (Fribourg), aux Ormonts, à Blonay, en Valais aussi, les mêmes types concurrents que nous avons tenté d'expliquer plus haut<sup>1</sup>. Des forces associatives ou dissolvantes toutes pareilles se donnèrent libre carrière des hautes Alpes aux vallons franc-comtois.

## IV

VÉLAIRE EN FINALE ROMANE OU SUIVIE DE CONSONNE PERSISTANTE.

Analogie de série.

§ 20. — *ū final roman donne analogiquement u.*

a) — *Participes et adjectifs masculins, d'après les féminins correspondants, pluriels et singuliers*

(§§ 1 a, 2 a, 3 a, 3).

Vaudois *ū, ũ*; comtois *ū, ú*.

Punctūtos, -u = *pwāētū*, pointus, -u; testūtos, -u = *tētū*, têtus, -u; pōtt( ) + ūtos, -u = *pōtū*, maussades, -e; inusité en comtois; mutt + ūtos, -u = *mōtū*, obtus.

Pantic (e) + ūtos, -u = *pāsū*, pansus, -u; ossūtos, -u = *ōsū* (*ēūsū*), osseux; B. d'Amont inusité; muls + ūtos, -u = *mōsū*, moussus, -u.

Potūtu = *pū*, } malgré la carence d'un féminin pluriel corres-  
sapūtu = *sū*, } pondant.

\*Crevūtu = *krū*, participe de *croître*; absence de pluriel; \*cre-  
dūtos, -u = *krū*, crus, -u; participe de *croire*; \*vidūtos, -u =  
*vū*, vus et vu; variante *vyū* aux Cives, à Chapelle et B. d'Amont;  
debūtos, -u = *dū*, dus, dû; bibūtos, -u = *bū*, bus et bu;  
\*nivūtu = *nū*, neigé; passa sous les fourches de l'analogie, en

1. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 26-27.

dépit de l'absence d'un féminin pluriel ; B. d'Amont *uñ*, mouillement normal.

\*Volūtos, -u = *vōlū*, voulus, -u ; absence de mouillement de *l* en combier (moins Le Pont) et bois-d'amonnier. Cette observation concerne pareillement les deux paradigmes suivants : \*fallūtos, -u = *fālū*, fallus, -u ; \*valūtu = *vālū*, valu ; \*molūtos, -u = *mōlū*, moulus, -u ; doublet en -ēctū sur divers points ; budellūtos, -u = *bwēlū*, pansus, -u ; inexistant en meuthiard ; villūtos, -u = *vēlū*, velus, -u, et velours ; au dernier sens seulement à Mouthe et B. d'Amont.

Le germanique *blaw* donne *blū*, bleus, bleu ; d'après le féminin correspondant, lui-même analogique. Persistance de la forme normale à Gimel *byé*, Vallorbe *blé*, en comtois *blé*.

Ventrūtōs, -u = *vātrū*, ventrus, -u ; celtique *dlut* + *ūtos*, -u = *drū*, gras ou agiles, -e ; en comtois, dans cette dernière acception seulement. En tant que substantif, *drū* désigne un gazon exubérant aux abords des chalets ; *crūdōs*, -u = *krū*, crus et cru ;

\*connūtōs, -u = *kōnū*, connus, -u ; Gimel se sert du représentant de *cognectōs*, -u ; *nūdōs*, -u = *nū*, nus, nu.

Citons aussi, mais au Chenit seulement, pour ne pas allonger : *pyōtū*, bancals, bancal ; *dōdū*, dodus, -u ; *krōsū*, crochus, -u ; *kōsū*, cossus, -u ; *bārtsū*, édentés, édenté ; *brātsū*, branchus, -u ; — *tsēlū*, écailleux ; — *pāteū*, massifs, massif ; — *bōlū*, bossués, bossué ; *gōlū*, goulus, -u ; *prālū*, humides, -e ; — *māletrū*, en mauvais état ; *mōrū*, sorte de champignon, grande helvelle ; *bōrū*, bourrus, -u ; *djōtrū*, joufflus, -u ; — *bōrnū*, creux ; *tsērnū*, charnus, -u. Il est certainement d'autres exemples.

Les participes et adjectifs masculins où l'ū était précédé d'explosive labiale ou gutturale, de *m* ou *f*, emboîtèrent naturellement le pas : *barbūtōs*, -u = *bārbū*, barbus, -u ; ? + *ūtos*, -u = *bēgū*, bègues, -e ; B. d'Amont ne possède que les formes verbales de même racine ; *ramūtōs*, -u = *rāmū*, ramus, -u ; *butti*(<sub>a</sub>) + *ūtos*, -u = *bōfū*, bossus, -u ; aussi *ñ*, *ñ* sur les points qui, au féminin, ne connaissent pas la régression (§ 3 *x*), preuve qu'on y utilisa jadis un doublet féminin en -u.

Relevons en outre au Chenit : *trāpū*, trapus, -u ; *krēpū*, crépus, -u ; *égū*, aigus, -u, qui sont probablement venus par le canal du français.

Les suivants présentent pareillement *u*, en dépit des féminins en

*jě, jă, gě, gă, dyě, dyă*, §§ 5 et 6. Ils remontent nécessairement à une époque où coexistait un participe féminin analogique en *-ŷvě, -ă, -ŷyě, -a*, ou autres variantes. \**Cosŷtos, -u = kōzŷ, cousus, -u*. Le même mot sert au Chenit à exprimer l'étonnement. S'emploie soit isolément, *kōzŷ!*, soit en composition dans les formules *kōzŷ dĕ bōi!* cousu de bois!; *să kōzŷ* ou *să kōzŷ dĕ bōi!* sac cousu! ou sac cousu de bois! (*sic*); *lectŷtos, -u = lĕzŷ, lus, lu*; *perdŷtos, -u = părdŷ, perdus, -u*; *vendŷtos, -u = vaĕdŷ, vendus, -u*; \**mordŷtos, -u = mōrdŷ, mordus, -u*; *secŷtos, -u = sĕgŷ, suivis, -i*; le vallorbier *eŷlĕ* postule *-ĕctu*; B. d'Amont dit *sŷvŷ*, français?

*Habŷtos, -u* aboutit à *zăö* au Chenit, à *ăyĕŷ* en foncinier, à *yĕ* en dubisien; \**ou*, provenant de AU roman, s'y vit assimilé à \**ou* issu d'ō.

Mais le nord de la Vallée, de concert avec le vaudois du pied du Jura, emploie *zŷ*; reconstruction probable, d'après le féminin correspondant, § 7. A signaler les variantes suivantes: *ŷ* à Grandvaux, *vŷi* à B. d'Amont, l'un et l'autre sans agglutination de *z* flexionnel; Morbier *ăvŷ* (cartes 102 et 103), hiatus comblé par *v* intercalaire<sup>1</sup>.

Les communes du Lieu et de l'Abbaye, comme aussi Vallorbe, possèdent des variantes du type propre au Chenit. Elles représentent un passé très reculé; *l ě zó zŷ*, il a « eu été », entend-on dire au Lieu.

Nous avons montré que dans le Jura, tant d'un côté de la frontière politique que de l'autre, *u* répondant à *-ŷtos, -ŷtu* est sans exception dû à l'analogie des féminins pluriels, puis singuliers.

Quant à l'*u* du lyonnais « *vendou* »; du bressan « *viou* »; du bugésien « *païou, volou* » et autres; du gessien « *corou* »; du valaisan « *volouk, perdouk* »; du jurassien bernois *vu, ävu*<sup>2</sup>, il ne m'est pas possible d'élucider, faute de matériaux suffisants, si nous sommes en présence du représentant direct de l'*ŷ* latin, ou de doublets analogiques d'après les féminins singuliers à régression.

### β) — Paradigmes divers où l'*ŷ* était devenu final en roman.

\**Desŷsu = dĕsŷ, ŷ* en vaudois; comtois *ŷ, ŷ*. Le simple \**sŷsu*, variante de *sŷrsum* (*REW*, 8478<sup>2</sup>), donne *sŷ* en combier;

1. Gauchat, *BGSR*, 1906, p. 31, et *Patois de Dompierre*, § 70 b.

2. Philippon, *ŷ long latin en rhodanien*, *Rom.*, XL, 10-15; Lavallaz, *Le patois d'Hérémence*, § 122; Alge, *Lautverhältnisse*, § 45.

interjection enjoignant au bétail de se lever ou de s'écartier. L'ancien bourguignon disait *suis, dessuis*, avec *i* intercalaire analogique ; § 13 β et p. 191, n. 3<sup>1</sup>.

Viride *jūs* = *vyārdzÿ*, verjus ; partout *ÿ, ŷ, ú* ; *verjuix* en bourguignon d'autrefois<sup>2</sup>.

? Morbu † *jūs* = *mōrdzÿ*, pus, chair morte. Inconnu à Gimel, Vallorbe, comme en comtois.

Festūcu = *fētÿ*, fétu de paille ; partout *ÿ, ŷ, ú*.

Cūlu = *kÿ, kÿ* ou autres variantes sur les deux versants du Jura. Les dérivés en *ÿ*, auxquels je reviendrai, paraissent reconstruits d'après les formes verbales correspondantes.

Relevés uniquement au Chenit : *scūtu* = *škÿ* ; peut avoir passé par le français, de même que *kÿkÿ*, coucou. Sert aussi à désigner ironiquement une personne ou une bête de chétive apparence ; allusion au plumage peu reluisant de l'oiseau : *kē kÿkÿ ! ō byó kÿkÿ !* Ce même mot dut, en son temps, signifier également « cocu ». Dans cette acception, il nous est parvenu dans l'expression figurée *rōdzÿ kÿm ō kÿkÿ*, soit « rouge comme un cocu, qui vient de surprendre sa femme en flagrant délit ».

Paradigmes extra-combiens. Le dubisien *āfÿ* = cuisine, s'il remonte vraiment à *adfūstis*, trouve sa place ici ; *REW*, 3618. Aurait d'abord signifié : lieu où l'on attend le fauve, puis où l'on séjourne longtemps ; enfin les abords de l'âtre, seule pièce chauffable au temps jadis.

*Sambūcu* donne *savÿ* à Vionnaz (Valais) ; même influence que dans les paradigmes précités<sup>3</sup>.

L'imposante phalange des participes et adjectifs en *-u*, modelés sur le féminin pluriel correspondant, ne laissa pas d'en imposer à tout représentant d'ÿ devenu final, qui posséda bientôt un doublet en *-u*. Telle est, me semble-t-il, la raison d'être de la substitution, née dans le parler local lui-même, sans intervention nécessaire du français.

1. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne, Rom.*, XXXIX, 525 et XLI, 585 ; Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 98.

2. Philipon, *Rom.*, XXXIX, 525.

3. J. Gilliéron, *Le patois de Vionnaz*, p. 36.

§ 21. —  $\bar{u}$  suivi de consonne persistante donne analogiquement *u*.

a) — Adjectifs en - $\bar{u}$ ra, -s — - $\bar{u}$ ru, - $\bar{u}$ ros.

Selon toute probabilité, les féminins entièrement dans le sillage de -atōrias, -a, qui donnent ou donnent - $\bar{u}$ rē, - $\bar{u}$ rē, § 15, R. III. Les masculins suivirent le même mouvement, devenu presque irrésistible, vu l'action qu'exerçaient dans le même sens les paradigmes cités au § 20.

D $\bar{u}$ ra, -as = *d $\bar{u}$ rē*, - $\bar{e}$ . Partout  $\bar{u}$ ,  $\bar{u}$ ,  $\bar{u}$ . Foncine *d $\bar{u}$ rā*, - $\bar{e}$  fait seule exception ; bilabiale vélaire anormale empruntée au masculin ci-dessous ; absence de régression, d'où persistance de l'*i* analogique.

D $\bar{u}$ ru, -os = *d $\bar{u}$*  et variantes coutumières. Sur les points suivants, le féminin n'influença pas le masculin : Mouthe *d $\bar{u}$*  ; Cernois-Cives *d $\bar{e}$*  (\**d $\bar{u}$* , \**d $\bar{u}$* , *d $\bar{u}$* , \**d $\bar{u}$* ) ; Foncine *d $\bar{u}$*  ; tous avec bilabiale adventice empruntée aux actuels *k $\bar{r}$  $\bar{u}$* , *n $\bar{u}$* , *d $\bar{u}$*  (c $\bar{r}$ ūda, n $\bar{u}$ da, d $\bar{u}$ os), ou aux variantes tombées en désuétude, §§ 2 et 10.

Sec $\bar{u}$ ra, -s = *s $\bar{u}$ rē*, - $\bar{e}$ , }  $\bar{u}$ ,  $\bar{u}$  en vaudois. Dubisien *s $\bar{u}$ r* aux  
sec $\bar{u}$ ru, -os = *s $\bar{u}$* , }  
deux genres et aux deux nombres. Grandvaux et B. d'Amont *e $\bar{u}$ rā*, - $\bar{e}$ , *e $\bar{u}$*  ; persistance exceptionnelle de la bilabiale palatale, sans régression ; doublet de *s $\bar{e}$ r*, servant aux deux genres et aux deux nombres. Aucune trace n'est restée du type qui serait normal \**e $\bar{u}$* , \**e $\bar{u}$* , ou variantes.

Quelque hésitation, sur divers points, quant à l' $\bar{e}$  final atone du féminin singulier, lequel, par analogie, passe accidentellement à  $\bar{a}$ .

P $\bar{u}$ ra, -s = *p $\bar{u}$ rā*, - $\bar{e}$ , pures, -e, } Le vaudois utilise de préfé-  
p $\bar{u}$ ru, -os = *p $\bar{u}$* , purs, pur. }  
rence les diminutifs *p $\bar{u}$ rētā*, - $\bar{e}$  ; *p $\bar{u}$ rētā*, - $\bar{e}$  ; *p $\bar{u}$ rē*, *p $\bar{u}$ rē* et autres variantes. Dubisien *p $\bar{u}$ rū*, à l' $\bar{u}$  final analogique ; hésitation au féminin entre *p $\bar{u}$ rā* et *p $\bar{u}$ rē*. Chapelle, Foncine, Grandvaux et B. d'Amont se servent de *p $\bar{u}$ r* aux deux genres et aux deux nombres.

β) — Substantifs en - $\bar{u}$ ra, - $\bar{u}$ ras.

Past $\bar{u}$ ra, -as = *p $\bar{e}$ t $\bar{u}$ rā*, - $\bar{e}$  ; Grandvaux ; d'après le présent *p $\bar{e}$ t $\bar{u}$ r*, lui-même analogique. Vallée de Joux, Gimel et M<sup>t</sup>-la-Ville - $\bar{u}$ rā, - $\bar{e}$  ;

reconstruction d'après l'infinitif *pâtūrā*, à bilabiale adventice protonique. Vaulion *-ērā*, *-ĕ*; Vallorbe *-ērā*, *-ĕ*; comtois limitrophe *-ēr*, *-ērĕ*, tendant à *-ĕr*, *-ĕrĕ*: bilabiale adventice provoquant l'affaiblissement progressif de la voyelle tonique. Foncine *pētūr*, *-ērĕ*; bilabiale vélaire persistante; propagation à *pētūr* = *pastūrat*, où l'on s'attendrait à une palatale.

\*Mesūra, -as = *mĕzūrā*, *-ĕ*; Pont et Charbonnières. Le grand-vallier *mzērā*, *-ĕ* implique une ancienne bilabiale adventice ouvrante. Sur les autres points, la voyelle tonique aboutit au même résultat que l'ū de *pastūra*.

\*Presūra = *prĕzūrā*, acide servant à faire cailler; marche avec \*mesūra, sauf à M<sup>t</sup>-la-Ville, qui présente *-ērā*.

On aura remarqué que l'*-ā* (*-ō*) final du singulier a disparu en dubisien. Influence probable des noms en *-atoria*, § 15, R. III.

Au Chenit, le type *-ūrā*, *-ĕ* évinça pareillement ses concurrents en *-ē* ou *-ī* dans les paradigmes ci-après:

germanique *wask(on) + ūra* = *wātsūrā*, bouillie d'eau et de neige surnommée margouillis au bord du Léman; *sētūrā*, ceinture; *kōdūrā*, couture; *frāēdūrā*, froidure; *lāētūrā*, toiture; *drāētūrā*, chemin direct; *frēsūrā*, *-ĕ*, viscères d'un animal de boucherie; *sāōdūrā*, soudure; *kōrbātūrā*, courbature; *āvāētūrā*, aventure; *brāvūrā*, bravoure. Quelques-uns de ces termes se voient concurrencés par un doublet en *-ūrĕ*, fort probablement d'origine française. Nous y reviendrons au § 31.

#### γ) — Formes verbales en *-ūro*, *-as*, *-at*, *-unt*.

Sauf les exceptions signalées, on a *-ū*, *-ū* en comtois; *ū* en combier et gemellan; *-ē* à M<sup>t</sup>-la-Ville; *-ĕ* en vaulionnier; *-ī* en vallorbier.

Indūro = *ādūr*,  
indūras, -t = *ādūr*,  
\*indūrunt = *ādūrō* } et variantes comtoises. L'*ū* apparaît

aussi en combier sur divers points (Charbonnières, Pont, Abbaye et Bioux), ainsi qu'à M<sup>t</sup>-la-Ville; d'après l'adjectif féminin de même racine, traité sous α). Le vallorbier *ē* indique une contamination par *plōrat*.

*Pastūrat* = *pētūr* et variantes en comtois. Mais Cernois-Cives *ē*, triomphe du doublet à bilabiale adventice tonique; Foncine *pētūr*.

Mesūrat = *mězūr*, et variantes en comtois ; mais Foncine *mwězūr*, Grandvaux *mzērě*. Comme dans le représentant de indūrat, *ū* est usuel aux Charbonnières et au Pont. L'*é* vaulionnier de *mězērě* (inf. *mězērā*) témoigne d'un entraînement par \*expavōriat.

Deexpūrat = *děpūr* ; *děprī*, dépurer. Vallorbe *děpwūr* (inf. *děpwērā*) ; Foncine *děpwūr* ; Vaulion *děpwērě* (inf. *děpwērā*) subit le même entraînement que le précédent.

Recūrat = *rěkūr* ; inf. *rěkrī*, récurer. Le dubisien ignore le représentant du simple cūrat, qui donne *kūrě* dans le domaine usuel de l'*ū* ; inf. *kūrā*, enlever le fumier de l'étable. Vaulion *wě*, Vallorbe *wě* ; inf. *kwērā*, *kwērā*.

Jūrat = *dzūr* et variantes. Charbonnières, Pont, Abbaye, Gimel et M<sup>t</sup>-la-Ville *ū*, *ū* ; influencés par les représentants de indūrat, adsecūrat, eux-mêmes nés des adjectifs féminins correspondants. Vaulion et Vallorbe *é* (inf. *djērā* et *djūrā*) ; doublet récent, d'après plōrat. Foncine *dwūr*.

La forme *dzère* = jūrat, propre à Leysin, et considérée par M. Jaberg comme analogique d'après l'infinitif *dzērā*, me semble résulter de la préposition d'une bilabiale suivie d'affaiblissement progressif d'*ū* tonique ; *dzērā* remplacerait un ancien \**dzūrā* ou \**dzōrā*.

Le même romaniste croit phonétique le type en *é* (*wě*) dans les verbes en -urare de plus de deux syllabes ; il serait, en revanche, dû à une identification de racine dans les dissyllabes<sup>1</sup>.

Mūsāt = *mūz* en dubisien ; infinitif *mūzē*, -ē, cesser de manger comme ayant l'air de réfléchir. B. d'Amont *mēzē* ; infinitif analogique *mēzē*. Vallée de Joux et Gimel *ū* ; infinitif *mūzā*, *mūzā*. Terme tombé en désuétude sur les autres points.

Le mot suivant ne présente plus nulle part de doublet en *u* : \**mūkit* = *mūsē* ; infinitif *mūsī*, se musser ; Vallée de Joux. Régulièrement *wě*, *wě* en vaulionnier et vallorbier.

Recūlat = *rěkūr*,  
accūlat = *ākūr* } et variantes comtoises ; infinitifs analogiques *rěklē*, *ākklē* et variantes, d'après un ancien présent en *é* (bilabiale adventice ouvrante). L'*ū* vallorbier paraît, comme l'*ū* comtois, emprunté au représentant de cūlu.

1. Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 5-6 et 25.

Comme on l'aura remarqué, les présents cités ci-dessus appartiennent à cinq types concurrents principaux :

1°) Au type anormal en *ü*, *ũ*, *û*. Ici, l'analogie des verbes à attraction, tels que *repröpiat*, *adpröpiat*, *süctiat*, *inödiat*, *adpödiat*, dut jouer un rôle capital (§§ 17, 16 α, 19 β, γ), conjointement à celle exercée par les formes verbales dérivées de *dūra*, *pūra*, *secūra*. En dubisien limitrophe, l'infinitif se vit plus tard remodelé sur *suctiare*, *judicare* et autres, passant ainsi à la classe *\*iē*, *ī* ; d'où *ādrī* (*ādrī*), *pētrī*, *mēzrī*, *dēprī*, *rēkrī*, *dzrī* (doublet de *dzrē* en cernoisien) et variantes.

Les représentants de *musare*, *\*mukiare*, *reclare*, *acculare* restèrent par contre fidèles à la conjugaison en *a* pur.

2°) Au type en *ē* (variante *ě*), dû à la préposition d'une bilabiale à l'*ū* tonique ; d'où ouverture progressive ; neutralisation subséquente, sauf sur un point. La bilabiale persiste accidentellement, lorsqu'il s'agissait de vélaire.

3°) Au type analogique en *ī* (*wī*). Assimilation à *āprītsē*, *rēprītsē* et variantes, provenant eux-mêmes de délabialisation d'un ancien *\*wī*, de disparition prématurée de bilabiale palatale, ou d'entraînement par d'autres formes verbales, telles *fīlat* = *fīle*, *pīlat* = *pīle*, *pēctinat* = *pīnē*, ou variantes.

4°) Au type en *ū*, né de l'infinitif correspondant. Très commun en combier et gemellan, *ū* apparaît sporadiquement à M<sup>t</sup>-la-Ville et en comtois.

Selon toute probabilité, un *u* adventice, préposé à l'\**ō* (*ū*) protonique, finit par s'harmoniser en *ū* avec celui-ci, en passant par *\*iō*, *\*iō̄*, *\*iū*. Le point de départ de cette évolution, qui fit tache d'huile, serait *bōnu* suivi d'initiale vocalique <sup>1</sup>.

5°) Au type en *ō*, caractéristique des paradigmes analogiques (modelés sur l'infinitif) où la préposition d'*u* ne se produisit pas.

Il est curieux de constater que seuls *ō* et *ö* toniques en hiatus avec *i* secondaire donnent accidentellement *ō* ; jamais l'*u*. Peut-être s'agit-il d'un pur effet du hasard.

*Remarque.* — *Fūmo*, *-as*, *-at*, *\*-unt* deviennent *fūmū*, *-ō*, *-ě*, *-ē*, *-ō̄*, *-ě̄* en comtois limitrophe. On y trouve de même *plūmū*, *ēkūmū*, *dzūnū* et variantes ; infinitifs *fēmē* (*fūmē* au Cernois), *plēmē*, *ēkmē*, et variantes, d'après d'anciens présents à bilabiale ouvrante.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 84, R.

En revanche, l'infinitif *dzũnẽ*, -*ẽ* implique sur tous les points une reconstruction d'après le présent correspondant.

Les verbes ci-dessus, moins *jejunare*, avaient un infinitif analogique en *ẽ* (d'après un ex-doublet en *\*wẽ* ou (*ũ*)*ẽ* du présent) ; ne nous étonnons pas si un nouveau présent en -*u*, selon l'alternance *sẽsĩ*, *sũs*, vit le jour. L'infinitif, toutefois, resta fidèle à la conjugaison en *a* pur, celui-ci s'ouvrant régulièrement en *ẽ*, *e*, *é*.

Par la suite, fait étrange, l'*u* analogique des formes verbales dut se propager aux substantifs en -*ũ* ma de même racine ; d'où *plũmõ*, -*ã*, plume ; *ẽkũmõ*, -*a*, écume. Ceux-ci influencèrent à leur tour *\*prũna*, qui aboutit à *prũnõ*, -*a*. Les Cives, Foncine et Grandvaux connaissent parallèlement le type *kẽmũnã*.

S'écartant de la série : B. d'Amont *djõnõ*, je jeûne, et substantif verbal correspondant ; *pyõmã*, *ẽkõmã*, *prõmã*, qui ont fait cause commune avec le vaudois.

Enfin le grandvallier et le foncinier *djwẽnũ*, *djwẽn*, *djwẽnẽ* ont subi une influence qui resterait à préciser.

Il serait inutile de passer en revue les nombreux paradigmes où à l'*ũ* combier répondent sur d'autres points, non pas *ũ*, *ú*, *ũ*, mais bien *wẽ*, *ũẽ*, *ẽ*, *ã*, *wẽ*, *é*, doublets variés à préposition de bilabiale tonique. La même restriction sera observée aux paradigmes suivants où il est traité des *o*, long et bref.

ð) — *Féminin isolé* en -*ũ* *pa*.

Cũpas, -*a* = *kũvẽ*, -*ã*, et variantes en *ũ*, *ú* ; cuve. Entraînement général, par analogie de série, dans l'orbite des multiples féminins en -*ũ* *tas*, -*a*, devenus -*ũvẽ*, -*ã* et variantes, §§ 1 et 2.

On a relevé, au pied du Jura vaudois, un phénomène parallèle dans *\*cõdas*, -*a*, devenus *kũvẽ*, -*a*, § 11.

§ 22. — *õ* suivi de consonne persistante, donne analogiquement *u*. (Phénomène isolé, extra-combier.)

Substantif verbal de tussire = *tũsẽ*, la toux, à B. d'Amont. Ce substantif, de même que l'infinitif analogique *tũsĩ* (doublet de *tẽsĩ*), impliquent un ex-doublet analogique *tũsẽ* au présent, concurrent de l'actuel *tẽsẽ* = *\*tussiscit*.

Grandvaux se sert pareillement de la forme inchoative *tũsẽ* ; infinitif *tũsĩ*.

Ailleurs, une bilabiale adventice intervint : Vallée de Joux,

Gimel et M<sup>t</sup>-la-Ville *tūsè*, il tousse ; *lā tūsè*, la toux ; d'après l'infinitif à bilabiale non ouvrante *tūsī* et variantes. Vaulion *ē*, Vallorbe et dubisien *ē*, Foncine *wě* (*w* analogique), tous avec bilabiale tonique ouvrante ; infinitifs analogiques *tēsī*, *tēsī*, *twēsī*.

§ 23. — *ö*, suivi de consonne persistante, donne analogiquement *u*. (Phénomène isolé extra-combier).

Cö(o)perit = *krīvè* et variantes, en comtois : il couvre. Infinitif *krēvī*, *krēvī*, lui-même reconstruit d'après un doublet du présent, à bilabiale adventice ouvrante, dont il n'est resté aucun vestige. Assimilation du présent actuel à la classe de indūrat, § 21, ou entraînement par *līvè* = *lēvat*.

Le gemellan *kīvrè* se rapproche fort du comtois ; infinitif *kūvrī*, refait sur le présent.

Vaulion et Vallorbe *krīvè*, -*e* (inf. *krēvī*, *krēvī*) témoignent d'un entraînement parallèle à celui constaté et expliqué au § 21 γ.

La Vallée et M<sup>t</sup>-la-Ville, enfin, disent *krīvè*, d'après l'infinitif *krīvī*, à bilabiale adventice non ouvrante. On y connaît en outre le doublet francisé *kīvrè* ; inf. *kīvrī*.

## V

### LABIALISATION D'Ī.

§ 24. — *ī* libre latin, interne ou final, aboutit analogiquement à *ü* et variantes. (Phénomène sporadique).

Rīpas, -a = *rīvè*, -*ā*, bords, -d ; en vaudois, sur tous les points étudiés ; gingīvas, -a = *dzāēdzīvè*, -a, gencives, -e ; Vallée de Joux et Vaulion ; salīva = *sālīvā*, salive ; Chenit et Lieu ; \**ódz* (= alveu) + ivas, -a = *ōīdzīvè*, -*ā* (*ēīdzīvè*, -*ā*), ornières, -e ; terme aujourd'hui restreint au seul Chenit ; *REW*, 392.

Influencés par *krīvè*, *nīvè* et autres féminins pluriels à régression, § 12.

Les représentants de *tardīva*, *lībra*, *pīpa* suivirent la même voie en fribourgeois ; puis *tardīvu* s'y labialisa aussi d'après le féminin correspondant<sup>1</sup>.

1. Alge, *Lautverhältnisse*, § 3 ; Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 35.

*Revue de linguistique romane.*

Nous rencontrons pareillement *ü* dans certains masculins, qui ne pouvaient se réclamer d'un féminin de même racine, et où il s'agit d'assimilation aux paradigmes en *-ütu*, traités au § 20 : \**linxīvu* = *läēsü*, et variantes en *ü*, *ú*, eau de lessive ; type propre à l'ensemble du domaine, moins B. d'Amont, qui se sert de *lüeä* = \**lixīva* ; *avīsu* = *ävü*, avis ; conservé dans l'expression *l'è ävü*, il est avisé. Terme non demandé hors du Chenit.

Oti(are) + *īvu* = *wäëxi*, vide ; doublet de *wäëxi* (sans labialisation), qu'on rencontre dans le dicton : *ānāyē tārdīvā, jāmé nē fū wäëxi vā*, année tardive jamais ne fut oisive. Signalons également l'expression *ä wäëxi*, qui se dit d'un char traîné sans chargement aucun. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, *vaisy* désignait aussi une jeune bête qui ne portait pas encore. « Ni génisse ni vaisy », lit-on dans un ancien document du Lieu<sup>1</sup> ; \**cortīle* = *kūteü* à Foncine du Jura.

Il serait possible d'attribuer l'arrondissement d'*ī* en *u* constaté plus haut à la régression d'une ancienne bilabiale adventice, suivie d'harmonisation des éléments<sup>2</sup>. L'existence antérieure de ladite bilabiale me paraît une quasi certitude dans les paradigmes ci-dessous : *sībilo*, *-as*, *-at*, \**-unt*, qui donnent *sūbliü*, *-ë*, *-ō* et variantes en *ü* en vaudois ; allongement en *ú* dans le domaine comtois (\**sūvi*, \**sui*, \**sūi*<sup>u</sup>, *sūü* ?) ; *adfībulat* = *äfūblē* en combier, tandis qu'ou s'attendrait à \**-fwi-* ; francisation possible. Non demandé hors de la Vallée. Signifie non seulement affubler, s'affubler, mais aussi se protéger.

*Remarque I.* — *īli* précédant le verbe se labialise en *ü* en dubisien, foncinier et grandvallier : *ü tsāt*, il chante. Une forme concurrente *ël*, *ül* apparaît au Cernois-Cives et à Grandvaux. L'*ī* plus ou moins long persiste à B. d'Amont ; *é* y est plus rare. Ailleurs, nous rencontrons *ī* à Gimel et Vallorbe ; *yé* à M<sup>t</sup>-la-Ville ; *ë* à Vaulion ; *ëi* en combier, qui implique *īste*.

*īli* interrogatif postverbal connaît la labialisation en vallorbier (*ävët ü ?* = avait-il ?), comme en dubisien. Quelque hésitation à Mouthe entre *ü* et *è* (*vët ü* ou *vètè ?* = veut-il ?). La labialisation paraît analogique ; influence probable de *deillu*, traité ci-dessous. Ailleurs, en vaudois, *è* règne en maître ; c'est le traitement usuel d'*ī* entravé. B. d'Amont *é*, comme ci-dessus.

1. *Livre du Conseil des Douze*, V, 273 ; 5 mai 1705.

2. Les éléments persistent côte à côte dans *nui* = *nīdu* ; Philippon, *Patois de Jujurieux*, p. 223.

Deïllu évolua en *dü*, *dü*, tant en vallorbier qu'en comtois limitrophe. Étapes probables : \**dil*, \**dwil*, \**dui*, \**dui*<sup>u</sup>, \**duu*, \**du*. Le type vaudois correspondant, *däo*, *dó*, *dô*, et autres variantes, pourrait bien être un ancien pluriel devenu singulier : \**deillos*, \**dils*, \**dals* (à la suite d'une contamination par \**als* de *adillos*, dont il va être question), \**daus*, \**dau*. Le pluriel lui-même se vit plus tard subjugué par l'analogique *dë* (*deïllas*), emprunté au féminin.

Vallorbe, seul de son espèce en terre vaudoise, fait ainsi cause commune avec le comtois limitrophe. La proximité des localités françaises et l'infiltration incessante de colons dubisiens y furent certainement pour quelque chose dans le triomphe de l'*ü*.

*Adillu* donne parallèlement *ü*, *ü* en comtois et en vallorbier. Selon toute probabilité, nous sommes en présence d'une création analogique d'après *dü*, *dü* (*deïllu*) ci-dessus. Elle remplaça un ancien \**al*, \**wäl*, \**wël*, \**ël*. Sur les points vaudois non mentionnés plus haut, le pluriel (*adillos*, \**als*, \**aus*, puis *äö*, *ó*, *ô* et variantes) eut raison du singulier, tout en succombant à son tour devant le féminin *ë* = *adillas*. B. d'Amont se sert au pluriel de *ä lö*, *ä lë*, sans combinaison par enclise.

*Remarque II.* — Dans les cas suivants, nous sommes en présence d'*i* secondaire labialisé en *u* : *policatu* = *pödçü* et variantes ; Gimel et M<sup>t</sup>-la-Ville. Au Chenit le « poucier » est appelé *päödjë*.

*Botonaria* = *bötëñürë*, boutonnière ; *Vaulion* ; *acetu* = *äçü*, acide employé à la fabrication du sérac ; dubisien et foncinier ; *lëvat* = *lëvë*, il se lève ; d'un ancien \**liëvë*, évolué en \**liëvë*, \**liivë*, *liivë* ; Cernois-Cives ; *hëri* = *üyë* à Foncine ; non seulement l'*i* secondaire issu de \**ié* s'y labialisa, mais aussi le second élément, tandis qu'un *yod* venait combler l'hiatus créé par la diérèse.

*Remarque III.* — Trans † \**vi*? (réduction de *vīa*, assimilé à *īa* gréco-latin) donne *trëçü*, nom de champ. Semble avoir passé par \**träçvü*, \**trëçüü* (labio-dentale transformée en bilabiale), \**trëçüü*. Il n'y aurait pas lieu d'être surpris si, sur quelques points, le résultat était \**trëçü*. Les *Trëçü* signalés sont propres au Chenit.

§ 25. — *i* entravé dans *-iciu* aboutit sporadiquement à *ü*.

Assimilation à *-ü* final du § 20  $\alpha$ ,  $\beta$  ; préposition de bilabiale non exclue dans certains cas.

*Cannabīciu* = *tsenëvü*, chenevis et chanvre ; Chenit, seul normal. Ailleurs, en vaudois et dubisien, *tsenëvü*, *-ö* ; substitution de

la désinence coutumière du masculin à l'ancien *ī* tonique, accompagnée d'avancement de l'accent. Non relevé à B. d'Amont.

Germanique *wamba* + *īciu* = *wābī*. Se dit, mais uniquement au Chenit, d'un lard visqueux et répugnant ; germ. *firste* + *īciu* ? = *frētī*, échelette de char à foin, combier ; dubisien *flētī* ; B. d'Amont *fōrētī* ; segmentation du groupe consonantique \*FR par *ó* intercalaire ; Monte + Landrīciu = *Mōlādrī*, passage du Jura vaudois reliant Le Pont à l'Isle et Cossonay<sup>1</sup>.

On s'est contenté de relever les mots suivants au Chenit seulement : *callu* + *īciu* = *kālī*, cartilage ; *rastrellīciu* = *rātēlu*, ratelier ; ? + *īciu* = *bōrbī* ; REW, 1385. Sens imprécis ; survit uniquement dans le dicton *fyé kāmō plāō sū lū bōrbī*, fier comme un pou sur le « boubier ? ».

Mais dans d'autres cas, l'*ī* de *-īciu*, *-īcia* apparaît non labialisé : *ex* + \**tūf* + *īciu* = *ēdōfsū*, local surchauffé ou plein de fumée ; finale analogique d'après l'ancien féminin correspondant ; *vaginīcia* = *wānīse*, mince matelas reposant sur la paillasse ; *col(are)* + *-īcia* = *Gōlīse*, quartier du village du Sentier et gorge près du hameau de Chez-le-Maitre. Le masculin *col(are)* + *īciu* est devenu *Gūlī* en meuthiard ; nom d'une ferme à la source du Doubs.

Le résultat normal de l'*ī* entravé est pourtant *ē*. Nous le rencontrons dans *sāōsēsē* = \**sālsīcia* ; comtois *ī*, *i* ; \**mālād u*, -a = *malade* + *īciu*, *-īcia*, qui aboutissent à *mālāēdēsū* (finale analogique), *mālāēdēsē*, maladif et malade ; terme inconnu hors de la Vallée ; *pellicia* = *pēlēse*, pellicule attachée à la casserole ; Chenit. M<sup>r</sup>-la-Ville *pēlēfrē*, vieilli. Vaulion *pēlēse*, peau recouvrant le pétrin pour activer la fermentation ; Waldo, hérésiarque du XII<sup>e</sup> siècle, + *īciu* = *vāōdēsū* ou *vāōtēsū*, au sens d'ensorcelé. Se dit aujourd'hui exclusivement du bois nouveau qui fend mal. Terme connu du seul Chenit ; *aequare* + *īciu* ? = *ēwāsī*, arrangement boiteux, paquet mal fait ; M<sup>r</sup>-la-Ville.

Il est difficile de savoir si le bois-d'amonnier *pālūcē* = paillasse, remonte à *pale(a)* + *īcia* ou si nous avons affaire au suffixe dépréciatif *-uccia*.

1. La famille Landry est encore représentée au district de Cossonay, précisément au débouché du col de Molendruz. Un document de 1614 (Nicole, *Histoire de la Vallée de Joux*, p. 358) sépare les deux composants en *Mont Leudruz*. A consulter : A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 83, 1.

*Remarque I.* — Peditibula donne *pëtüblä*, vessie de porc ; concurrencé au Chenit par *pësüblä*, contamination par pissare<sup>1</sup>.

*Remarque II.* — \*Věcědu (vegetus), *REW*, 9175<sub>2</sub>, donne au Chenit et au Lieu deux résultats concurrents : *vÿtÿ* et *vëtÿ*. Labialisation d'un ancien *i* due au *v* initial.

Sur tous les autres points *ï*, *ÿ* ; allongé en *î* à B. d'Amont.

## VI

## AMENUISEMENT.

Assimilation progressive en *u* des éléments de la triptongue \**œu* issue d'ö. Phénomène exceptionnel au Chenit, mais qui joue un rôle important sur d'autres points.

§ 26. — ö suivi de *v*, ou d'explosive labiale ou dentale, donne *ü* en finale et *ÿ* interne ; B. d'Amont.

α) — Précédé de liquide, ou initial.

Növu = *nÿvö*, neuf ; finale analogique, d'après le féminin : *növa* = *nÿvã* ; Foncine dit *nœvã* en regard de *nÿ* ; *plövet* = *plÿ* ; *diejövvis* = *dÿdjÿ*, jeudi ; *tröpat* = *trÿvè*, il trouve ; *pröbat* = *prÿvè*, il essaie ; *pröba* = *prÿvã*, la preuve.

*Illa* ou *una* + *öpera* = *ÿvrã*, œuvre et filasse de premier choix ; *ille* ou *unu* + *övu* donne *ÿ* à Foncine, tandis que B. d'Amont et Grandvaux présentent *ÿi*.

Suivant O. Keller<sup>2</sup>, il y aurait eu assimilation progressive des deux éléments de la diphtongue : *ue*, *oe*, *œ*, *œu*, *u*. La série de dégradations suivante paraît mieux rendre raison de l'évolution : \**nuof*, \**nuöf*, \**nuǎf*, \**nüëf*, \**nüǎëf* (labialisation), \**nuǎëf* (régression), \**nuǎf*, (harmonisation de *ǎ* avec le premier élément), *nuœ*, \**nuu*, *nu*.

Dans les noms et adjectifs en *-ÿvã*, l'influence de *crüda*, *nüda*, § 2 α, n'est point exclue.

A Blonay, *trop* aboutit parallèlement à *tru*<sup>3</sup>.

1. Glossaire Bridel, p. 287.

2. *Genferdialekt*, § 74<sub>1</sub>.

3. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 68 B.

β) — Précédé d'explosive labiale ou de labio-dentale.

Pötet = *pú*, il peut ; böve = *bü*, bœuf ; en comtois sur tous les points considérés ; völet = *vü*, il veut ; mais *væt e*, veut-il ?

Ici, l'*u* de la diphtongue *uo* dut se consonnifier en *w* ; d'où *\*wð*, *\*wǎ*, *\*wē*, *\*wǝ*, *\*uǝ*, lequel finit par s'effacer devant *\*uǝ*, plus largement représenté ; §§ 27, 28 α, 29.

Un double traitement de l'*ö* a été aussi envisagé pour l'ancien français. Au XI<sup>e</sup> siècle, *\*uo* aurait hésité entre *\*wæ* et *\*üæ* ; ceux-ci se simplifièrent en *æ*, écrit *eu* vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

L'évolution de *\*uǝ* en *u* n'intéresse pas seulement B. d'Amont et environs. Elle s'effectua aussi aux Diablerets, à la Forclaz, à Leysin, à Lamboing-Jura Bernois, et probablement ailleurs, tant dans les paradigmes ci-dessus que dans d'autres<sup>2</sup>.

*Remarque.* — Būtyru paraît avoir passé par des phases analogues : *\*buuru*, *\*buürü*, *\*buǝrü*, *\*buǎrü*, *\*buǝrü*, *\*buǎrü*, *\*buǝrü*, *\*buǎrü*, *\*buǝru*, *\*buürü*, *\*büü* ; B. d'Amont, Gimel, M<sup>t</sup>-la-Ville et Vaulion. En combier *ǝü*, qui tend à la monophthongaison vers la pointe nord du lac de Joux. Le dubisien présente *ǝ*, de même que Vallorbe.

§ 27. — *ö* de -*öcu* (devenu *\*uou*) donne *ü*, *ü* sur un vaste territoire.

Il s'agit de la préposition d'un *ü* adventice plutôt que d'une véritable diphtongaison. Étapes probables : *\*uou*, *\*wðu*, *\*wð*, *\*wǎ*, *\*üǎ*, *\*üǝ*, *\*uǝ*, *\*uǎ*, *\*üǎ*, *\*uu*. Les multiples paradigmes en -*u* final roman traités aux §§ 13, 14, 20, 24, 25, 26, 29, 31, peuvent avoir contribué à la monophthongaison.

Löcu = *lǎ*, *yü* en vaudois (communes du Chenit et du Lieu exceptées, avec *ǝü* ou *ǝü*) ; *yü* en dubisien. Tous présentent la palatalisation de *l* suivie d'ex-bilabiale palatale. B. d'Amont *lwǎ*, auquel nous reviendrons.

Jöcu = *djü*, *djü*, jeu ; Gimel, M<sup>t</sup>-la-Ville, Vaulion, Le Pont et l'Abbaye (infiltration probable sur ces derniers points). La variante

1. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, § 263 B ; Matzke, *Ueber die Aussprache des altfr. ue*, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XX, 1-14.

2. Jaberg, *Ueber die assoz. Erscheinungen*, p. 37-38 ; Alge, *Lautverhältnisse*, § 31.

*çü* (*ëü*) est propre aux communes du Chenit et du Lieu, plus au village des Bioux.

Ailleurs nous avons affaire à un type qui s'écarte de la série : *djüü*, *djüü*, à Vallorbe, aux Cives et à B. d'Amont ; *djï* en meuthiard, avec chute récente de bilabiale palatale ; *djwï* au Cernois, bilabiale vélaire empruntée au représentant de *jocare*.

Pour *föcu*, l'ö précédé de labio-dentale exigeait à sa suite une bilabiale vélaire. Le résultat n'en est pas moins *fü*, *fü* (sauf sur les points mentionnés plus bas) ; entraînement probable de \**uë* par l'*uë* des deux paradigmes traités ci-dessus.

Les communes du Chenit et du Lieu, plus Les Bioux, disent *fyçü* (*fyëü*) et variantes ; *yod* emprunté à *lçü* = *löcu*.

Grandvallier *fwï*, seul point sur lequel la bilabiale vélaire fasse apparition.

Aux confins du Jura et de l'Ain, *üü* et *wi* disputent le terrain à *wä*. Ainsi, B. d'Amont oppose *djüü* (type comtois) à *lwä* (*löcu*), *fwä* (*föcu*), immigrés de l'Ain voisin. Morbier, carte 558, point 938 de l'*ALF*, connaît la forme *fwä*. Quant à l'extension du phénomène -öcu, -iculu, ö + *yod* = *ua*, *wä*, consultez les ouvrages mentionnés en note <sup>1</sup>.

Ainsi que nous l'avons exposé ailleurs (§§ 13 α, 15, R. I, 16 β, 19 α, 28 α) *wä* (*wai* lorsqu'interne) paraît être un développement d'un ancien \**üü*, \**wi*, dont l'*i*, ouvert en *é* par la brusque détente de la bilabiale, se confondit avec \**ei* issu d'*ë*. Le phénomène remonte à une haute époque. N'a-t-on pas signalé *fwa* à Pont-d'Ain en 1341<sup>2</sup> ?

La vraie difficulté consiste à expliquer comment *üü*, *wi* purent provenir de -öcu. Un entraînement de \**üë*, \**wë* par *üü*, *wi* provenant d'ö + *yod* secondaire, me paraît en cause. Voyez aussi plus loin, § 28 α, les résultats de *filiölu*, *scuriölu*, \**marcariu* + *löcu*.

En bourguignon et comtois des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, *leu* (normal) et *lui* (analogique) voisinaient dans les textes ; variantes *lue*, *luec*, *lieux*, *lieu*<sup>3</sup>.

1. Philippon, *Les parlers du Duché de Bourgogne, Rom.*, XIII, 547 et XXXIX, 523 ; Philippon, *Le patois de Jujurieux*, p. 224-225. Quant aux groupes Ormonts, la Côte et Plaine du Rhône : Odin, *Phonologie*, § 86 ; Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 198.

2. Philippon, *Les parlers du Duché de Bourgogne, Rom.*, XXXIX, p. 523.

3. Philippon, *Patois de Jujurieux*, p. 195 ; *Les parlers du Duché de Bourgogne, Rom.*, XLI, 583 ; Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 85.

§ 28. — ö libre, suivi de L, donne u et variantes.

α) — Suffixes -(e)ölu, -(i)ölu, -(i)öla = ü, ù ; Abbaye, Gimel, M<sup>t</sup>-la-Ville et Vaulion ; B. d'Amont, ù en finale romane, mais ü interne : \*(e)uol, \*wö, \*wä, \*wë, \*wä, \*uä, \*uä, \*uä, \*uä. Ailleurs, résultat usuel d'ö libre, soit äü (ëü) et variantes en combier ; ä en vallorbier, dubisien et foncinier.

Linteölu = lëcü et variantes, drap de lit, linceul ; Morbier sä, ALF, carte 426 ; cruceölu = kräczü et variantes, lampe primitive ; Vallorbe ü, influence des parlers voisins ; tombé en désuétude au Cernois-Cives ; rubeöla = rödjülä, rougeole, B. d'Amont ; ailleurs le représentant de rub(ea) + itta est en usage ; filiölu = felü et variantes, filleul ; B. d'Amont filä, auquel nous reviendrons ; filiöla = feyülä et variantes, filleule ; Vaulion feyälä, sans appointissement ; B. d'Amont, normalement filülä ; scuriölu = êkwäerü et variantes, écureuil ; Foncine êkwäryë ; B. d'Amont êkwäri (\*rüi). Disparition fréquente de l'yod précédé de r : variöla = verülä, vérole, M<sup>t</sup>-la-Ville ; ü à B. d'Amont ; Abbaye ä ; Gimel öü.

De peditare fut dérivé, par le suffixe -iölu, le substantif pëtäerü et variantes, au sens de fusil. De la plaine vaudoise, ce terme pénétra tardivement dans la Vallée, sans pourtant s'y conformer aux lois phonétiques de ce coin de terre. Au sens propre, pëtäerü concurrence le représentant de cülu.

Le nom de lieu francisé en Marchairuz (passage reliant le Bras-sus à la plaine) se dit Märtserü au pied du Jura vaudois. Un Märtsäeryäü (ëü) combier y répond. Il faut vraisemblablement partir du germ. mark, frontière. Un dérivé, marchier ou marchia, employé adjectivement, apparaît dans un document de 1208<sup>1</sup>. Marcariu, flanqué de löcu, passa successivement par \*martsélwö, \*-lwä, \*-lüë, \*-lüë (mouillement accidentel devant bilabiale palatale), \*-ryüë (rhotacisme, dégagement de l'élément palatal \*l), \*-ryüä, \*-ryüä, \*-ryüä. En bois-d'amonnier Märtserü.

Lineolu = lënyü et variantes, ligneul ; Abbaye ä, persistance de l'ancien type normal combier ; B. d'Amont ä ; assimilation à ö.

Dans l'ensemble des paradigmes précités, la consonne précédant la diphtongue \*uo impliquait chaque fois une bilabiale palatale à sa suite.

1. Jaccard, *Toponymie*, p. 256.

Parallèlement à ce qui se passa en français, où certains mots en -ölu = -eul subirent l'action analogique de ceux qui se terminaient en -euil, il y eut à B. d'Amont substitution sporadique de \*üvi (provenant d'ö + yod) à l'ancien ü issu de -iölu.

Or \*üvi analogique se comporta de deux façons différentes : il se réduisit à ü, après chute de la bilabiale palatale, dans *ëkwürü*, *Märtserü* ; l'i d'autre part, quelque peu ouvert en é, se confondit avec la diphtongue \*ei ; d'ou *fílä* = filiölu.

A quelque distance de là, en foncinier, l'ü de *üü* se vit dans un cas (*ëkwürü*) traité comme i appuyé.

Au sujet d'eu français évoluant en ü, voir § 44.

β) — ö précédé de m, k ou v ; effets d'analogie, entraînement par les paradigmes traités sous α).

Möla = *mülä*, meule ; schöla = *ëkülä*, école ; l'un et l'autre à B. d'Amont ; völat = *vülä*, il vole, B. d'Amont et Grandvaux ; influence de mölat = *mülä*, lui-même né de möla.

Remarque. — Il semble probable que nous sommes en présence d'un phénomène parallèle d'amenuisement dans *güdzë* et variantes en ü, ü, qui désigne la fonte de fer. Terme relevé sur tous les points, moins B. d'Amont, et qui nous est probablement venu de France. Mais la base « gueuse », du hollandais *göse* (REW, 3824), ne suffit pas. Mieux vaut partir d'un dérivé \*gösica, créé dans les mêmes conditions que \*pidica de pix ou \*farsica de farsis.

§ 29. — Au latin ou roman devient ü, ü à B. d'Amont.

Paucu = *pü*, peu, } aussi à Grandvaux. Clavu = *çyü*, clou ;  
caule = *teü*, chou, }

\*clautu (clausu) = *çyü*, clos ; causa = *teüzá*, chose ; idem à Grandvaux ;

\*clauta (clausa) = *çyüyã*, close ; aura = *üvrã*, vent ; v adventice ; normalement *üvrã* en grandvallier ; gauta = *djüyã*, joue ; pauperu, -a = *püvrö*, -ã, pauvre ; pausat = *püzü* et ausat = *üzü*, il pose, il ose ; connaissent des concurrents en ó. Le substantif verbal de pausare est *püzá* ; inraucat = *ërütsö*, il s'enroue.

Le germanique wald, devenu \*aud, subit un sort identique dans *Rüjü*, nom bois-d'amonnier de la grande forêt du *Risoud*<sup>1</sup>, qui

1. Graphie préférable à sa concurrente *Risoux*, dont l'x (sans doute empruntée à *houx* = bois) n'a aucune base étymologique.

s'étend des environs de Morez du Jura à ceux de Vallorbe. Point de départ probable : rotīvu = *rūvī*, rond, terme usuel dans la partie française de la vallée de l'Orbe. Le diminutif rotivicĕllu donna *Rexĕ* (\**Rūvixĕ*), Risel, sommet le plus septentrional de la chaîne du Mont Tendre. Puis un nouveau suffixe, le péjoratif *-aud*, vint s'amalgamer au premier; d'où *Rexōū* (*-ēū*) en combier, *Rexō* en dubisien, *Rūjū* en bois-d'amonnier. Rien de plus naturel que les Bénédictins de St-Claude, défricheurs de la Vallée de Joux dès le v<sup>e</sup> siècle, aient eux-mêmes baptisé le chaînon boisé qui sert aujourd'hui de frontière entre la France et la Suisse <sup>1</sup>.

Aboutissent pareillement à *ū* en comtois; aut = *ū*, au Cernois-Cives; matūra = *mūrā*, mûre; assimilation à la classe *dūra*, *pūra*, § 21 α; on s'attendrait à *mĕrā*; Les Cives; — *cūbat* (il s'agit ici d'ō) = *kūvĕ*, il couve; B. d'Amont. Influence assimilatrice de *trōpat*, *prōbat*, traités au § 26 α.

On sait qu'en vaudois de la plaine *ō* donne d'ordinaire le même résultat que *ō* <sup>2</sup>. Le point de départ de cette confusion me paraît être l'infinitif *mōlere*, où la diphtongue \**ou* naquit du contact d'ō avec *l* vocalisée. Ladite diphtongue devait fatalement marcher de conserve avec \**ou* issu d'ō. (Il serait loisible d'invoquer l'entraînement parallèle d'un ancien \**mĕdrĕ* par *kāūdrĕ* = \**cōsere*). D'autre part, *mōlis*, -t donnaient *mĕu*. Le type fort réagissant sur le type faible, et *vice versa*, on eut bientôt deux conjugaisons concurrentes de *mōlere*, l'une en *āū* et variantes, l'autre en *ēū* et nuances approchantes <sup>3</sup>. Par la suite, l'hésitation se propagea à d'autres verbes, ainsi qu'à des noms ou adjectifs de même racine.

En vaudois du pied du Jura, ce fut le type en *āū* qui empiéta sur son rival. Le phénomène opposé se produisit en dubisien, s'étendant même à la diphtongue *au* à B. d'Amont et environs. Cette der-

1. Au sujet du Risoud voir entre autres: L. Reymond, *Notice sur la Vallée de Joux*, p. 26; Jaccard, *Toponymie*, p. 388; *Dictionnaire géographique de la Suisse*, IV, 148-149. — Un canton de forêt, près Mouthe, appartenant à l'État français, est spécialement désigné sous le nom de *Risol*. Des ingénieurs américains, dont les tentes se dressaient en 1917 dans ces parages, levèrent le plan du *Risol Forest*.

2. Odin, *Phonologie*, § 87.

3. *Moudre* et *meudre* coexistaient en ancien français, de même que *coudre* et *coeudre*; Bonnard et Salmon, *Grammaire sommaire de l'ancien français*, p. 49 et 44.

nière région est aussi la seule qui connaisse l'amenuisement en *û*, *û* du résultat de AU.

*Remarque.* — Dans le Doubs, \*jövenu, -a donnent *dzÿnû*, -ö, -ä. Peuvent avoir passé par un amenuisement pareil à celui constaté plus haut. Ailleurs, l'accent recula, semble-t-il, sur l'*ë*<sup>1</sup>.

## VII

## ORIGINE ALAMANNIQUE.

§ 30. — U, UE, u alamanniques rendus tous trois par *û* en combier<sup>2</sup>.

Krutsé = *kriÿtsé* (masculin), kreuzer, pièce de monnaie en usage dans le canton de Vaud jusque vers 1850. *Trÿtsé*, déformation enfantine du même mot ; surnom familial.

Bruélè = *brÿlè*, et variantes, beugler ; *ÿi brÿlè*, il beugle. Se dit surtout du taureau ; des personnes, au figuré. L'adjectif ou substantif verbal correspondant *brÿlè* (*ÿna vÿtsé brÿlè*, *ÿnã brÿlè*) désigne une vache nymphomane.

Lugen = *älÿgÿ*, exciter, aguicher ; *l'älÿgÿ*. Terme inconnu au comtois. Le mot savant *rëlÿkÿ* (*rëlÿkÿ*), au sens fort rapproché, doit avoir passé par le français.

*Remarque.* — *Grÿ* = grâu, semble pareillement venu de France ; *REW*, 3897. Dérivé *grÿsÿnÿ*, tourte plate à l'avoine.

## VIII

## EMPRUNTS AU FRANÇAIS.

§ 31. — Les mots français en *u* incorporés au patois combier au tur et à mesure des besoins, et plus ou moins patoisés, forment un imposant bataillon. Ils expriment des qualités ou des défauts pour lesquels le parler populaire manquait d'expression adéquate. Ce sont aussi termes de métier, de toilette, de politesse ; des termes scolaires, militaires, culinaires, médicaux, cadastraux ou autres. Le degré de patoisement varie parfois de sujet à sujet. La liste qui suit ne saurait prétendre à épuiser la matière.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 46, n. 1 et 2.

2. Au sujet des voyelles et diphtongues alamanniques aboutissant à *u* dans les parlers de la Suisse romande, consultez : E. Tappolet, *Die alemannischen Lehnwörter*, II, 94, 22, 103, 65 et I, 66-67.

-u : aigu = *égü*, § 20 z ; bisaiguë = *bëzägü*, bisaiguë de maréchal (masculin) ; calcul = *kälkü* ; vaincu = *vëkü* ; *ë*, au lieu de *äë* du véritable patois, à la protonique <sup>1</sup>.

-ucré : sucre = *sükürü* ; le doublet vieillot *säükürü* date de l'époque de la rivalité entre *ü* et *äü* exposée aux §§ 15, R. III et 16, R. I.

-ue : écoube = *ëkëbbüë* ; *ëkëbbüä*, brûler les mottes de gazon avant de bêcher le sol ; salue = *sälüë* ; *sälüä*, saluer.

-ule : mule = *mülä*, à finale patoisée ; pluriel *mülë*. Les féminins ci-dessous présentent pareillement -ë final au pluriel, que leur singulier soit ou non terminé par -ä : pendule = *pëdülä*, pendule ; mot datant de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, où l'horlogerie fut introduite à la Vallée ; majuscule = *mäjüsküle* ; minuscule = *mïnüsküle* ; cédule = *šëdüle* ; virgule = *virgüle* ; pilule = *pilüle* ; capsule = *käpsüle* ; crapule = *kräpüle* ; cellule = *sëlüle*.

Ont un singulier et un pluriel en -ü final analogique : incrédule = *ëkrëdülü* ; ridicule = *rüdükülü* ; scrupule = *skrüpülü*.

Formes verbales : calcule = *kälkülë* (1<sup>e</sup> pers. singulier en -ü final, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> en -ë, 3<sup>e</sup> pluriel en -ö) ; bascule = *baskülë* ; macule = *mäkülë* ; le participe *mäkülä*, fort usité jadis, se dit du bois taré. Il est question à diverses reprises de plantes « maculées » dans les registres communaux du Lieu <sup>2</sup> ; accumule = *äkmülë* ; annule = *änülë* ; etc.

-ulte : consulte = *kösültä*, consulte de médecin ; il consulte = *kösültë* ; insulte = *ëšültä*, substantif ; il insulte = *ëšürtë* ; *ëšürtä*, insulter ; culte = *kültë*.

-ume : légume = *lëgümü* (-ë) ; volume = *völümü* ; costume = *köstümü* ; il allume = *älümë*.

-une : tribune = *tribünë* ; rancune = *räkünë*.

-upe : jupe = *jüpe*.

-ur : futur = *fütü*, futur, fiancé,

-ure : future = *fütürä*, future, fiancée ; cure = *kürä*, bâtiment de cure ou traitement suivi ; allure = *älürä*. Tous à finale patoisée d'après les noms en -ü ra, traités sous le § 21 β.

Emprunts ou francisation tardifs, vu l'ë final : armure = *ärmürë* ; torture = *törtürë* ; encolure = *ëkölürë* ; bordure = *bördürë* ; ver-

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 25, R.

2. *Livre du Conseil des Douze*, X, p. 144, 174 et autres ; années 1764 et 1766.

dure = *vårdüre* ; peinture = *pētüre* ; noyure, terme d'horlogerie = *nwäyüre* ; guipure = *gïpüre* ; piqure = *pîküre* ; dorure = *dörüre* ; coupure = *küpüre*, en dépit de l'infinitif *köpä* ; moulure = *moulüre* ; blessure = *blësüre* ; enflure = *dēlüre* ; brûlure = *bürüre*, ù emprunté à l'infinitif *bürlä* ; toulure = *föläüre*, avec l'ò protonique de *fölä* ; pelure = *pëlüre*, è de *pëlä* ; *präeyüre* (prière) et *ädröläüre* (enflure du pis) ne connaissent pas de correspondant français en *-ure* ; quadrature = *kädrätüre*, terme d'horlogerie ; bavure = *bävüre*, idem ; candidature = *kädidätüre* ; confiture = *köfitüre* ; lecture = *lëklüre* ; monture = *mötüre*, garniture ou hâblerie ; gravure = *grävüre*. Tous avec pluriel en *-ë*, quand il est usité.

S'emploient de préférence au pluriel : dentures = *dätüre*, terme d'horlogerie ; ferrures = *färüre* ; fauilures = *föfilüre* ; lavures = *lävüre* ; peignures apparaît sous deux formes concurrentes : *pëyüre*, d'après *pëné* = \*pectiniare ; *pyénüre*, influencé par *pyénü* = \*pectinu. Désigne des parcelles de foin, de chanvre ou de lin tombant sous le râteau ou le peigne.

Dans *rëyüre*, torsion douloureuse d'un muscle dorsal, le suffixe français *-ure* fut probablement substitué à l'ancien *-üra* indigène, sans que le mot passât lui-même par le français. Mouillement imité de *pëyüre* ci-dessus.

Il se figure = *figüre* ; il défigure = *dëfigüre* ; ça suppure = *süpiüre*.

*-urle* : il hurle = *l ürle*.

*-us* : typhus = *tifü* ; abus = *äbü* ; obus = *öbü* ; refus = *rëfü* ; perclus = *pärklü* ; reclus = *rëklü* ; Crésus = *Krëzü*.

*-use* : ruse = *rüzä* ; une excuse = *ësküzä (-ë)* ; il ruse = *rüzë* ; il excuse = *ësküzë* ; il abuse = *äbüzë* ; il accuse = *äküzë* ; il use = *üzë* ; d'où l'adjectif verbal *üzë*, *sä ë üzë*, cela est usé.

Refuse et fuse donnent en revanche *rëfüzë*, *füzë*, d'après les infinitifs *rëfüzä*, *füzä*.

*-uste* : robuste = *röbüstü*, *-ä* ; juste = *jüstü*, *-ä* ; Auguste = *Ogüstë* ; « fuste » = *füstë*, futaille de grande dimension ; — il ajuste = *äjüstë*.

*-ut* : rebut = *rëbü* ; fût = *fü*, fût de vin ; affût = *äfü* ; le dubisien *äfü*, au sens de cuisine, a été traité au § 20 β ; salut = *sälü*.

*-ute* : minute = *mëniütä* ; culbute = *külbütä* ; brute = *brütë*, animal, ou personne privée de raison ; désigne aussi chez nos horlogers une période d'activité industrielle intense.

Il rebute = *rëbüttë* ; il réfute = *rëfütë* ; il recrute = *rëkrütë*.  
 -ude : servitude = *särvitüde*, terme cadastral ; solitude = *söli-  
 tüde* ; étude = *ëtüde*, étude de notaire ; *fërë dëz ëtüde*, faire des  
 études.  
 -uxe : *liksü(-ë)*, le luxe.

## B

## VOYELLES PROTONIQUES

## IX

## VÉLAIRE EN HIATUS AVEC VOYELLE AUTRE QUE I.

Se consonnifia en *ü* ou *w* (comme à la tonique) selon la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante. Cette bilabiale persista, à quelques exceptions près. Jamais elle ne fit retour à la voyelle homorganique.

Il n'y a pas lieu de faire de distinction entre *ū*, *ō* et *ö* protoniques, tous trois s'étant très tôt consonnifiés.

§ 32. — *La vélaire protonique, précédée de T ou de N, donne ü.*

Onomatopée *tut + ellu = tüé*, tige de graminée ou d'ombellifère ; Vallée de Joux ; *REW*, 9017. Le dubisien *tyó* désigne la grande cheminée bourguignonne. Ailleurs, tombé en désuétude.

Dans les formes verbales suivantes, on s'attendrait à *w*. L'analogie est en cause, en combier du moins ; l'influence de l'*ä* tonique aurait dû y primer celle de la consonne initiale : *tütare = kütä*, Vallée de Joux ; Cernois-Cives, aussi *ü* ; d'après les formes du présent traitées au § 4. Le *w* normal apparaît par contre en *meuthiard* et *bois-d'amonnier* : *twè, twé*. Ailleurs, nous rencontrons *t'yá* ou *t'yó* ; *tyé* à Grandvaux. Selon toute vraisemblance, le *yod* serait dû à une palatalisation du *t*, suivie de dégagement de l'élément palatal, la bilabiale palatale disparaissant subséquemment. Philipon croit discerner dans le *yod* un développement ultérieur de *u*<sup>1</sup>.

*Nödare = nüä*, Vallée de Joux ; Cernois-Cives, aussi *ü* ; d'après le présent existant ou un ancien présent expliqué au § 9.

1. *ū* long latin en rhodanien, *Rom.*, XL, 15.

Muthe et B. d'Amont *nwè*, *nwé*. Ailleurs *nâ* (*nē* en grandvallier), qui implique une ex-bilabiale palatale analogique.

§ 33. — *La vélaire protonique, précédée de B, K, S, ε, F ou M, se consonnifie en w.*

Bötellu = *bwé*, boyau ; vaudois et jurassien français. L'influence de la consonne labiale précédente prima celle de la voyelle palatale suivante. Le dubisien distingue *bwélè* = bötellas, boyau animal, de *būñó*, boyau humain.

Scütella = *èkwälä*, écuelle ; *w* général. L'obscurcissement d'è tonique en *ä* (propre au vaudois et au jurassien français) rendit inévitable le succès de la bilabiale vélaire qu'exigeait le *k* précédent.

Cōdastru = *kwättrü* ; dernier-né souvent malingre et contrefait. Mot non demandé hors du Chenit.

Sūdare = *ewä* ; en dépit de la chuintante, la bilabiale vélaire prévalut. B. d'Amont seul présente *w* ; influence du représentant, aujourd'hui disparu, de *sūdat*.

Exsūcare, l'*èewä* (essuyer) du combier apparaît sous forme d'*èewü* à Vallorbe, d'*èewür* en dubisien ; assimilation parallèle à celle que nous avons constatée au § 21 γ dans *mesurare*, *pasturare*, et autres. Sur les autres points le représentant de *exsudare* s'est effacé devant celui de *pannare*.

*Fäü* (*fagu*) + *hasta* = *fwätä*, longue et mince tige de hêtre poussée en plein fourré ; Vallée de Joux. Un vague souvenir de ce terme subsiste aux Cives et à B. d'Amont, sous la variante *fwëtä*.

Mödelu = *mwé*, tas, monceau. Une minuscule colline dans la Combe des Amburnex, non loin de l'asile de Marchairuz, est dite *lū Mwé*. Influence prépondérante de *m* initiale. Terme inconnu au vallorbier et au comtois.

Terminons par un paradigme extra-combier : *mütittu*, -a = *mwé*, *mwëtä* ; Gimel, M<sup>t</sup>-la-Ville, Cernois et B. d'Amont. Le Chenit se sert de *müyé*, *müyëtä*. Français patoisé dont l'hiatus fut comblé par *yol* intercalaire.

§ 34. — *La vélaire protonique, précédée de s, ε ou R, disparaît sporadiquement.*

Sūdore = *eqö* et variantes, en vaudois. Le dubisien *ewö*, *swö*, le *ewä* des Cives, et le *swä* de Grandvaux exigent *sūdor*. B. d'Amont, enfin, dit *ewäpärä*, provenant de \**sudōra*.

Rutabulu = *rāblū*, sorte de râcloir à long manche. Gimel, Vallorbe et le dubisien se servent de l'équivalent *rābyĕ*, *rācyĕ*, *rāblĕ*.

*Remarque.* — Dans les mots suivants, nous sommes en présence de reconstructions d'après le mot simple, non de véritable proto-nique vélaire en hiatus. Le résultat est *ū* (retour de bilabiale palatale à la voyelle homorganique); dans un cas, nous avons *ũ* (régression de vélaire).

*Kūvā* (cōda) + *ittu* = *kūvĕ*, dernier né d'une portée; mot de la plaine vaudoise importée à la Vallée; voir § 11.

*Krūvāmā* et variantes, crument; d'après *krū*. = *crūdu*, § 20 α. Présente *ū*, *ũ* sur tous les points.

*Tsūvā* = fouetter et *tsūvāyĕ*, fouettée; dérivés de *teŭvā* = \**cadūca*, § 2 β; termes exclusivement combiers.

*Fūvĕtā*, jeune sapin rouge; Vallée et Vaulion; *fūyĕtā* à Vallorbe; *fūvĕtā*, -*ā* en dubisien, avancement de l'accent; Gimel, M<sup>t</sup>-la-Ville *fivĕtā*. D'après le représentant de \**fetūca*. Terme inconnu à B. d'Amont.

*Bĕlūyĕ*, *bĕrūyĕ*, seille à purin montée sur roue; mot combier. Vaulion *bĕlūyĕ*. Le vallorbier appelle *bĕlūyĕtā* (terme qui, au Chenit, désigne la brouette) une seille à purin portée à bras. Sur les autres points, aucun correspondant du *bĕlūyĕ* combier.

*Bĕlūyĕtā*, *bĕrūyĕtā*, transporter au moyen d'une brouette, *ū*, *ũ* en vaudois et bois-d'amonnier. Le dubisien limitrophe dit *brūyālĕ*, -*ĕ*, d'après \**rūyō*, -*ā* = *rōta*, § 12.

*Būyādĕrĕ*, lessiveuse, est né en combier du simple *būyā* = lessive, § 3 α, R. Ailleurs, tant en vaudois qu'en bois-d'amonnier, *ū*, *ũ*. Le dubisien se sert de préférence de *lāvārī* = « lavatrice », sans ignorer toutefois un désuet *būyādĕr*.

## X

### VÉLAIRE EN HIATUS AVEC I.

Il y a quelques raisons de supposer que le résultat normal fut \**ūi* ou \**wi*, sans régression possible de la bilabiale à la voyelle homorganique. Seuls d'infimes vestiges persistent de cet état de choses. Dans la presque totalité des cas l'analogie exerça ses ravages.

A \**wi*, \**wi* normaux un *ü* analogique se substitua parfois ; d'abord dans les formes verbales, puis par ricochet, dans d'autres mots.

Parallèlement, \**wi*, \**wi* firent occasionnellement place à *wäe*, *wäë* et variantes ; d'après les mots simples correspondants, en premier lieu.

On trouve enfin *e*, *wè*, *ë*, *wè* et autres variantes sur des points isolés. Il sera donné de plus amples détails à ce sujet au § 40, en traitant des voyelles vélaires suivies de consonnes persistantes.

§ 35. — *Vélaire protonique précédée de labio-dentale, en hiatus avec i ; résultat normal wi.*

\*Fugitīnu, -a = *fwitē*, *fwitēnā*, fugitif, fugitive ; termes connus du seul Chenit. Le masculin pourrait aussi remonter à *fugitariu*, le féminin étant une reconstruction relativement récente. B. d'Amont connaît le type *fwitī*, à bilabiale palatale surprenante.

Les participes en -*ēctu*, -*ēcta* de *fwiyäë*, *fwiyäitā*, et variantes, propres à la Vallée, Gimel, M<sup>t</sup>-la-Ville et Vaulion, sont des créations postérieures, à *yod* intercalaire tardif. Le dubisien se sert de *ēfwitō* et variantes ; Vallorbe de *ēfūyā*, régression d'après un ancien présent.

L'infinitif *fwirè* ou *fwī* du Chenit n'a rien de populaire. On s'y sert de préférence de *fjotrè sō kā*, *fělā*, *lëvā*, *vëtā*, *dëkâpā*, ou autres expressions pittoresques.

Vöcitare donne régulièrement *widī* en dubisien. En vaudois par contre, l'i secondaire se vit assimilé à *ī* entravé ; d'où *wè* et la variante vaulionnière *wë*. B. d'Amont *wé*.

Remarque. — A « assurer » correspond *äswirī* en bois-d'amonnier ; on se fût attendu à *-\*swī-*.

§ 36. — *Vélaire protonique en hiatus avec i ; résultat analogique ü.*

a) — En remplacement d'un ancien \**wi*, étant donné les consonnes R, L, N, S précédant la voyelle vélaire.

Rügiticellu = *rüsé*, ruisseau ; reconstruction d'après le simple \**rü*, § 14, plus tard tombé en désuétude ; terme particulier au Chenit et au Lieu.

Rütiliare = *rülé*, rouiller, et variantes *ērülé*, *ērüyī* ; vaudois, sauf sur un point. Dubisien *ü* ; B. d'Amont *ü* ; tous remodelés

sur rütliat, § 15. On rencontre exceptionnellement *é* à Vallorbe; entraînement par une autre classe de verbes, dont plorat.

Corōdillare ∞ \*croliare = *krülé* et variantes; creuser à petits coups. D'après corōdillat, § 15. Le vallorbier *kréyŷ* a subi la même influence que rütliare ci-dessus. Concurrencé par *krözā* au pied du Jura vaudois.

De *krülé* dérivent au Chenit *krülō*, qui signifie bagatelle, objet sans valeur; *krülänā*, creuser à tous petits coups.

\*Krül + ariu = *krülē*, airelle des marais.

\*Krül + aria = *krülēre*, marécage où prospère l'airelle des marais. Les Terriers du Lieu<sup>1</sup> mentionnent certain terrain dit *en Crulliez*, près des Charbonnières; aujourd'hui *Prés des Crullies*. Au sujet du simple, voir § 15.

*Krüteé* désigne au Chenit une coquille d'œuf. L'affriquée *te* apparaît aussi à Vaulion *krüteē*, Vallorbe *krüteē*, dubisien *krüts*, où l'*ü* est tonique. Sur d'autres points, nous rencontrons une fricative dentale sonore: M<sup>t</sup>-la-Ville *krwäizé*, B. d'Amont *krüjé*; étapes probables \**koclea*, \**kokrea*, \**krokea*, \**krōgea*, \**krüvjé*, \**krüvéjé*, \**krüvejé*, \**krwajé*, \**krwäizé* d'une part; \**-üije*, \**-uijé*, \**-üijé*, \**-uijé*, \**-üjé* de l'autre<sup>2</sup>.

Il n'est pas certain que, dans les mots suivants, la palatale dédoublée soit passée à la protonique; on pourrait donc, tout aussi bien, les rattacher au § 39.

Repröpiare = *reprüteé*, doublet de *reprüdjé* et variantes; reprocher. L'*ü* est propre au combier et au vaulionnier. Il doit s'agir de reconstruction d'après le représentant actuel ou l'ancien représentant de repröpiat, § 16 *α*.

Adpröpiare = *äprüteé*, et variantes combières; approcher. D'après adpröpiat, § 16 *α*. On rencontre *é* à Vallorbe et en comtois; bilabiale adventice ouvrante analogique, à laquelle on reviendra au § 40. M<sup>t</sup>-la-Ville *ö*, B. d'Amont *ö*; résultat normal. Gimmel *ü*; bilabiale adventice protonique.

Concernent le combier et n'ont pas fait l'objet d'un relevé sur les autres points:

Rugire + germ. bramm(on) + tione = *brüēō* (savant

1. « *En lault de Crullier* »; Recognicio Glaudii Reymon alias Aubert de Loco, *Grosse des recognoissances de 1489*, p. 79.

2. Keller, *Genferdialekt*, p. 149; Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXVI, 318-320.

par sa chuintante), bruit du vent dans les arbres. Construit d'après un ancien simple \*brü, dès longtemps francisé en brüi.

Lüyō, forte tige de hêtre croissant au milieu d'un fourré (dit dzōrātā ou dzébāē) de même essence. Terme tombé dans l'oubli, rencontré dans d'anciens comptes de la commune du Lieu<sup>1</sup>. Peut-être convient-il d'y déceler le même étymon que dans lōüyē (lēüyē), qui désigna d'abord un beau fût de sapin, puis les poutres qu'on en fit, enfin une galerie d'église reposant sur de longues poutres. Ici, le pluriel est de rigueur : lē lōüyē. Base probable, le bas latin \*loia, du vieux haut-allemand loha ; REW, 5108<sup>2</sup>.

Celtique trugna ? + ittu = trūñē, gros morceau ; d'après un ex-doublet à attraction de l'actuel trōñē, trogne ?

Paradigmes extra-combiens : Rōtivicellu + aldu = Rūjū, Risoud, en bois-d'amonnier. Triomphe du doublet à régression dans le composé ; cas contraire pour le simple rüñ, § 29.

Nūcilia = nūzīy, noisette,	} Grandvaux.
adgenūculare = ādzēnūyī, agenouiller,	
sufflare = sūçē, souffler,	
ille ou ūnu + avicellu (*aucellu, *ocellu) =	
ūjē, oiseau,	

Cōchleare = kūļī, cuiller, à B. d'Amont ; Vaulion wē ; ailleurs ū ; masticūlare = mētsūļī, mâchonner (« mâchouiller »), B. d'Amont ; ē ou ě sur les autres points ; gattūculare = gātūļī, chatouiller, B. d'Amont ; doublet de gātēļī. Ailleurs ō, ǫ, ū, ě.

Un u apparaît parfois dans les pronoms démonstratifs correspondant à « celui-ci, celui-ci » : çūñikē, Vaulion ; çurīkē, Vallorbe ; çlūrīk ou çlūñīk aux Cernois-Cives — stūzīkē à Gimel ; stūsī à Mouthe.

b) — En lieu et place d'un ancien \*wi (p, k, v précédant la voyelle vélaire).

Expūlicare = ěpūdĵē, épucer ; ū, ū règne en maître ; B. d'Amont l'allonge en ū. D'après \*pūlica, pūlice, § 14.

\*Cūgitare = kūgē, penser, Vallée de Joux ; B. d'Amont ū (concurrencé par ě) ; influence de \*cūgitat, § 14. Le Chenit connaît le dérivé kūdērī, au sens de vétilles qui pourtant préoc-

1. Livre du Conseil des Douze, VII, 98 ; année 1744.

2. Voir Jaccard, Toponymie, p. 242-243, s. v. Loye.

cupent ; suffixe gréco-latin *-ia* ; \**cūgitore* est représenté par *kūgyó* (Vallorbe), *kūdç* (Mouthe), *kūd'yç* (Cernois), *kwedāō* (Vallée de Joux) ; désigne une personne pusillanime. Les Cives présentent la variante *kūdē*<sup>1</sup>.

Cotinenu ? (de *cōs*) = *kūnāē*, Cunay, sommet de la chaîne du Mt Tendre. Peut-être le patois d'autrefois connut-il un substantif \**kūnā* = \**cotīna*, désignant la pierre meulière. On trouve, non loin de là, une roche au grain tendre à l'endroit appelé *Pierre à Coutiau*. L'une des portes de Lausanne, démantelée vers la fin du régime savoyard, portait le nom de *Porte de Cunay*.

Citons en outre à B. d'Amont : *cautione* = *kūjō*, souci. Surnom d'un célèbre partisan comtois, au temps de la conquête par Louis XIV (La Cuzon). Sur les autres points, la palatale n'influença en rien la tonique ; d'où les types *kūzō*, *hezō*, *kwēzō*, *kwēzō*.

\**Cōcinare* = *kūjēné* ; *kūjnē* à Grandvaux ; cuisiner ; \**cōcebo*, -*\*unt* = *kūjēyō*, *kūjēyā*, il cuisait, ils cuisaient ; *mūciscit* = *mūjē*, il moisit ; *mūcire* = *mūjī*<sup>2</sup>, moisir ; *cūneare* = *kūvī*, coincer ; \**impūgnare* = *ēpūjī*, empoigner ; *pūgnata* = *pūnā* ; avec avancement de l'accent.

Le mot suivant appartient à Vallorbe : *āpūyī* = *adpōdiare*, appuyer ; *vuzēnā* (*vōcinare*), hennir, est propre à Dompierre<sup>3</sup>.

§ 37. — *Vélaire en hiatus avec i aboutissant analogiquement à ü(äë)*, en lieu et place de \**üi*.

Bilabiale palatale impliquée par explosive dentale ou *r* précédente. Quant à l'évolution de la palatale secondaire, voir § 38 *in fine*.

\**Dūctiare* = *dūwāēkē*, guider, exhorter ; terme vieilli, inconnu hors du Chenit ; *crūciare* = *krūwāējē*, croiser ; Bioux *üwāē* ; Mt-la-Ville *āē* ; chute de bilabiale, fort probablement palatale. Ailleurs, en vaudois, *w* apparaît (commune du Lieu *wā* ; Pont et Vaulion *wāē* ; Abbaye et Vallorbe *wē* ; Gimel *wōē*), la voyelle ou diphtongue suivante étant plus sombre qu'au Chenit. Aussi *w* en comtois, en dépit de l'*é* plus ou moins fermé qui suit.

*Crūciolu* = *krūwāējēū*, lampe primitive. Syllabe protonique iden-

1. Dans ses *Traditions populaires de la Haute-Saône et du Jura*, p. 540-542, Thuriot cite le vieux dicton : *E y ait plus de pidie ai in cudot qu'ai in orphenot*, un « cudot » est plus à plaindre qu'un orphelin.

2. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 64.

3. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 15.

tique à celle de *crüciare* ; font exception *Vaulion*, *Mouthe* et *Le Cernois*, avec *ɛ*, pareillement dû à l'analogie. Chute tardive de la bilabiale dans le *vallorbier* *krèzũ* ; tendance à l'effacement de l'accent.

Il y eut certainement refonte des paradigmes ci-dessus d'après *düctiu* et *crüce*, les dérivés restant en contact permanent avec le simple. D'autres analogies se firent occasionnellement sentir.

§ 38. — *Vélaire en hiatus avec i*, aboutissant analogiquement à *w(äë)*, en lieu et place de *\*wi*.

Bilabiale vélaire impliquée par explosive labiale ou gutturale, ou par *m* précédente.

*Põtione* = *pwäëzõ* et variantes, poison ; influence des deux paradigmes suivants. *Vallorbe* *wè*, bilabiale ouvrante analogique. *Dubisien* *äpèzõ*, *äpèzõ*, bilabiale ouvrante caduque.

*Püteare* = *pwäëjé*, puiser, } *w* propre au vaudois et au bois-  
*püteatore* = *pwäëjõ*, puisoir, }  
 d'amonnier ; d'après *püteu*. *Dubisien* *ɛ* ; *Fourgs* syncope subséquente.

*Scüriolu* = *ëkwäëryõü* et variantes, écureuil ; *Vallée de Joux*, *Gimel*. Le type *ëkääërũ* et variante, propre à *M<sup>t</sup>-la-Ville* et à *Vaulion*, implique une ex-bilabiale palatale analogique, provoquant une palatalisation du *k*. *Dubisien* *ëkrõ* ; syncope d'*ɛ* protonique. Le *vallorbier* se sert de préférence de *dzäëkë*.

*Moïse* + *ittu* = *Mwäëizë*, le petit *Moïse* ; d'après le simple *\*Mwäëizè*, aujourd'hui délaissé ; *Chenit*. Le simple *Mwäëizè* persiste pourtant à *Vallorbe* ; l'*i* sut résister à l'entraînement par *ë*. *Vaulion* dit *Mwäëizë*, avec avancement de l'accent. Ailleurs, tout à fait français.

*Ötiare*, où l'*ö* se trouvait à l'initiale, suit la même voie que les mots précédents et donne *wäëjé*, *wäëzi* et variantes, en vaudois ; *vider*. D'après le présent *wäëzë*, § 15, *R. I* ; plus ou moins désuet sur la plupart des points. Les participes passés *wäëjé*, *wäëjä*, et variantes, sont plus vivants que l'infinitif.

Même étymon dans *wäëzi*, *wäëzi*, *wäëzivä*, traités au § 24.

Comment le groupe *vélaire* + *i* put-il aboutir tantôt à *wi*, *wi* ; tantôt à *wäë* et variantes ? Selon toute vraisemblance, le *w*, renforcé par *p*, *b*, *v*, *f*, *m* précédents, se détendit brusquement, détente qui ouvrit l'*i* d'attraction. Ce nouveau son, tenant à la fois de l'*ɛ* et de l'*i*, s'identifia avec la diphtongue *\*ei*, issue d'*ë*. Logiquement,

le phénomène se produisit d'abord à la tonique, dans pūteu, pūteat, buxida, buxidat, ou autres. Puis, la tendance à substituer *wāi* à *wi* se propagea à *wī*, grâce à certaines similitudes consonantiques; §§ 15 β, R., 16 β. La protonique ne fut pas épargnée par le flot envahisseur. Nous avons vu au § 27 qu'il atteignit dans l'Ain son amplitude maxima.

*Remarque.* — *é*, provenant de A + *yod*, subit au Chenit un entraînement parallèle dans *äläëké* = allactare; *äläitë* = allactat; *äfäëké* = adfactare, arranger; *äfäitë* = adfactat; *wäëké* = germ. waht + are, attendre, surveiller; *wäitë* = germ. waht + at; adjutare = äëgé, aider; adjutat = äidë; coacta = kwäitā, presse, nécessité; REW, 2003.

Un phénomène semblable apparaît sur les autres points, aussi bien en comtois qu'en vaudois.

## X

## VÉLAIRE PROTONIQUE NON EN HIATUS.

\**ö* issu d'*ū*, *ō*, *ö* protoniques se comporta de diverses façons. Pour plus de clarté, il paraît indispensable d'exposer tout au long ces traitements divergents.

1°) \**ö* donne analogiquement *u*; § 39.

2°) Il aboutit analogiquement à *e* (variantes *wé*, *ë*, *wè*, *wä*, *ä*, *wä*, *æ*), comme s'il s'agissait de tonique à bilabiale adventice ouvrante; § 40.

3°) Il se transforme en *ü*, en cas d'allongement de bilabiale adventice; § 41.

4°) Il persiste enfin sous forme d'*ö* lorsqu'il n'est pas troublé par une bilabiale furtive; § 42.

§ 39. — *ö* protonique devient analogiquement *ü*, *ñ*, *ú*.

Völere = *vüläë*, vouloir; d'après *vü*, *vülō* = \*voleo, \*voleunt, § 16 β; forme spéciale au Chenit, à l'Abbaye et aux Bioux. Résultat normal, soit *ö*, à Gimel. Ailleurs, *ü*.

öblitare = *üblä*, oublier; né sous l'influence d'oblit, § 16 α. Sauf à Gimel, qui dit *äobyä*, *ü*, *ñ*, *ú* règnent en maîtres.

Püllicenu = *püdzä*, poussin; influencé par le résultat de \*pülica, pulice, § 14. Partout *ü*, *ñ*; allongement en *ñ* à B. d'Amont.

Püllicena = *püdzenä*, jeune poule. Même voyelle protonique qu'au masculin ; B. d'Amont dit pourtant *pösēnä*.

Dūramente = *dürämä*, durement ; partout *ü, ũ*.

Ūsitile = *ütī*, outil ; *ü* ou *ũ* (sauf à B. d'Amont *è*), influence d'*ūzā* (user), *ūzādxi* (usage), eux-mêmes francisés ? : § 31 ; *REW*, 9094.

Paradigmes de B. d'Amont, où règne la tendance à substituer *ũ, ú* à diverses voyelles protoniques : ordire = *ürdī*, ourdir ; *üdjī* en grandvallier ; dormire = *drümī* ; aussi à Grandvaux ; raustire = *rūñī*, rôtir ; de même à Grandvaux<sup>1</sup> ; bullire = *būñī*, bouillir ; morire = *mūrī*, mourir ; \*öperire = *úvrī*, ouvrir ; ailleurs en dubisien *ü* ; d'après \*öperit, § 16 β, *R. II*<sup>2</sup> ; sortire = *sñeī*, sortir ; n'est connu qu'en grandvallier ; inrūscare = *ērñteī*, mettre le fromage sous presse ; inrūscatore = *ērñteā*, presse à fromage ; *REW*, 7456<sup>3</sup> ; perūstulare = *brūlé*, brûler ; cōllocarōne ? = *kūtērō*, faite d'un arbre, impropre au sciage ; d'après le résultat de collocare et le substantif verbal correspondant, § 16, *R. II* ; scōpiculas = *ēkūvīlē*, balayures ; cōrbicula = *krūbīlē*, corbeille ; offerire = *úfrī*, offrir ; *ü* sur tous les autres points comtois ; \*sōlutare = *sūlā*, soulier ; ailleurs en comtois *sūyē* ; förmicu = *frūmī*, fourmi ; etc.

Ici prennent place une série de paradigmes en *ö + L*. Comparez ce qui a été dit, §§ 15, *R. III* et 16 β, *R. II*, au sujet de la vélaire tonique correspondante<sup>4</sup>.

Cōllocare = *kūtēē, kūtēī* et variantes ; hormis Chenit et B. d'Amont, *ü, ũ, ú* apparaît sur tous les points ; sōlidare = *sūdā*, souder ; *ü, ũ, ú*, sauf au Chenit et dans la commune du Lieu, qui présentent *äö* et variantes ; mūltone = *mūtō*, mouton ; sauf au Chenit et à B. d'Amont, partout *ñ* et variantes usuelles<sup>5</sup> ; cūltrata = *kūtrā*, coutre de charrue ; Lieu, Séchey, Charbonnières et M<sup>e</sup>-la-Ville ; ascūltare = *ēkūtā*, écouter ; *ü, ñ* en vaudois et jurassien français ; allongement en *ñ* en dubisien. Le Chenit fait bande à part avec *äö* ; pūlsare = *būsā*, pousser ; *ü, ñ*, sauf au Chenit *äö* et à B. d'Amont

1. *u* apparaît aussi à Dompierre ; Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 91.

2. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 36-37.

3. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 84.

4. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 18, 28-29, 17.

5. Tappolet, *Haustiernamen*, 87, 88, 91, 93, 121 ; Odin, *Phonologie*, § 185 ; Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 89 y ; Stricker, *Lautlehre*, § 105 B.

*ã*; addülceare = *ädüsř*, adoucir; dubisien, d'après *dülcea*, § 15, R. III; cültellu = *kũt'yó* et variantes en dubisien; *kútté*, avec tendance à l'avancement de l'accent en bois-d'amonnier; pũlsaria = *pũeęr*, *pũętr*, poussière; dubisien; expũlsidiare = *ępũsĩyř* et variantes, épousseter; M<sup>t</sup>-la-Ville, Vaulion, Vallorbe et dubisien limitrophe.

Signalons encore *budzĩ*, bouger; *puđrē*, poulain; l'un et l'autre à Dompierre<sup>1</sup>.

*Remarque.* — A Lamboing (Jura Bernois), *u* se substitua en outre au résultat de A + L à l'entrave: *sutã*, sauter; *teudã*, chauffer; *teudĩer*, chaudière; *teusiē*, chausser; *fũteĩē*, manche de faux<sup>2</sup>.

§ 40. — \**ö* protonique représenté par *ē*, *wē*, *ě*, *wě*, *wã*, *ã*, *ã*, *ĩē* et *wã* analogiques.

La préposition d'un *u* adventice transforma la protonique en diphtongue, et cela dans un nombre considérable de cas. Or, *wō* protonique se comporta souvent, l'analogie aidant, comme s'il se fût agi d'une diphtongue tonique. Les doublets ainsi créés finirent par l'emporter.

Suivant la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante, — suivant aussi que l'*u* adventice (bientôt consonnifié en *ũ* ou *w*) disparut de bonne heure ou persista, *uo* évolua de façons fort diverses. Il en est résulté un curieux bariolage.

Selon Keller<sup>3</sup>, le *w* parasite, son intermédiaire entre la consonne et la voyelle vélaire suivante, aurait pris naissance au moment où, au début de l'articulation de l'*o*, l'occlusion labiale ou palatale ne cédait que peu à peu.

a). — Résultat *ē*, bilabiale palatale adventice, impliquée par *d*, *z*, *l*, *r*, *n* précédents ou par *n*, *l* de l'article élide: \**wō*, \**wã*, \**wě*, \**wē*, \**ě*, neutralisé analogiquement en *ē*.

Döminica = *dēmũędzē*, dimanche; vaudois (moins Vaulion *ě*, absence coutumière de neutralisation). Mouthe *dmēnũ*, syncope; Cernois-Cives *dimēnũ*, trahit l'influence de *dĩ* = diem. Foncine *dyēmēnu* et B. d'Amont *dyēmēn*; palatalisation de dentale devant ancienne bilabiale palatale<sup>4</sup>.

1. Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 89 y.

2. Alge, *Lautverhältnisse*, §§ 60 et 110.

3. *Genferdialekt*, § 85.

4. La base comtoise ne saurait être döminica.

Lūminaria = *lènĕrĕ* ; lumière, torche de résine. Terme aujourd'hui exclusivement combier.

(Ho)rölogiu = *relĕdžĭ*, horloge ; *ĕ*, à part Vaulion qui présente l'*ĕ* usuel.

Frūctaria = *frĕlĕrĕ*, laiterie ; vaudois (moins Vaulion *ĕ*).

Labialisation en *ĕ* à B. d'Amont. L'*ĭ* dubisien évoque l'influence d'un ancien *\*frĭ* (*\*frŭĭ*) = frūctu, désignant les produits laitiers.

Jūniperu = *dzĕnĕvrŭ*, genièvre et genévrier ; seuls Vaulion et B. d'Amont en restent à l'avant-dernière étape, soit à *ĕ*<sup>1</sup>.

Ūnionne = *enĕ*, oignon, Chenit, Pont, Abbaye et Bioux. Sans neutralisation à Vaulion et Vallorbe (*ĕ*) ; *ŭ* à M<sup>t</sup>-la-Ville, ainsi qu'en dubisien ; *ŭ* à Gimel (attraction de palatale ?) ; *ĭ* en grand-vallier et bois-d'amonnier (*\*ŭi*, *\*ŭi*) ; *ĕ*, *ĕ* sur les points non cités.

Au sujet de la substitution de *ĕ* à *ĕ*, comparez le traitement parallèle de *lūna*, *corōna*<sup>2</sup>.

Variantes extra-combières présentant également *ĕ* :

Nūtrire = *nĕrĭ*, nourrir, B. d'Amont ; concurrent de *nŭrĭ* ; mūcere = *mĕzĭ*, Cernois-Cives ; syncope subséquente à Mouthe et aux Fourgs ; fūmare = *fĕmĕ* ; comtois ; plūmare = *plĕmĕ* et variantes, plumer ; le combier seul diverge par son *ŭ*.

Sūbjectu = *sĕdžĕ*, sujet, B. d'Amont ; dubisien *ŭ* ; nūcilia = *nĕzĕle*, noisette, Vallorbe et comtois ; *ĕ* à Vaulion ; tŭrbiculone = *trĕbĕyĕ*, tourbillon, vallorbier et meuthiard ; Vaulion *ĕ* ; plōrare = *plĕrĕ*, pleurer, Vallorbe ; B. d'Amont *ĕ*.

Dōrmire = *drĕmĭ*, dormir, vaudois extra-combier ; fōrmicu = *frĕmĭ*, fourmi ; Vaulion et Vallorbe ; tōnare et sōnare donnent *tĕnĕ*, *sĕnĕ*, tonner, sonner, à Gimel et M<sup>t</sup>-la-Ville ; *tĕnĕ*, *sĕnĕ* en vaulionnier.

On s'étonne que la bilabiale, qui dut être vélaire, vu la gutturale ou labiale initiale, ait cédé le pas à la palatale correspondante dans les paradigmes ci-dessous, presque tous extra-combières. Il s'agit évidemment d'influences analogiques :

Cūminitiare = *kĕmĕisĭ*, commencer, Gimel ; variante à syncope en dubisien ; B. d'Amont et Morbier (cartes 311, 312 et 313) *ŭ* ; cūminde = *kĕmĕĭ*, comment, Gimel ; syncope subséquente en comtois ; l'*ĕ* bois-d'amonnier doit provenir d'un ancien *\*ĕ* labialisé ;

1. Le comtois limitrophe remonte à *juniperariu*.

2. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 135 et 102.

cömmuna = *kēmēnā*, commune ; Gimel, M<sup>t</sup>-la-Ville et Vallorbe avec *é* ; Vaulion avec *ĕ*<sup>1</sup> ; cōnucula = *kēnōyē*, quenouille ; *é* propre au Pont, à l'Abbaye, aux Bioux, à Gimel, à M<sup>t</sup>-la-Ville et à Vallorbe ; syncope postérieure en dubisien ; cōperculu = *kēvĕlāi*, couvercle ; Vallorbe et B. d'Amont ; Vaulion *ĕ* ; syncope propre au dubisien ; pūteare = *pēzī*, puiser ; dubisien.

Ici viennent se ranger toute une série d'exemples signalés occasionnellement au cours des §§ 36 à 39. Même fait pour ce qui concerne les variantes traitées dans les alinéas qui suivent.

b). — *Résultat wē* ; persistance de la bilabiale vélaire après ouverture progressive et neutralisation de l'\**ō* protonique.

Mūrirtu = *mwērĕ*, mur sec, Vallorbe ; *ĕ* à Vaulion ; syncope en dubisien ; cūtinellu = *kwēnĕ*, fausse planche, M<sup>t</sup>-la-Ville et Vallorbe ; *wĕ* au Pont, à Vaulion et en comtois ; ailleurs *ū* ; mōlinu = *mwĕlĕ*, moulin, Vallorbe ; *wĕ* à Vaulion ; syncope accompagnée de disparition de la bilabiale, en dubisien ; B. d'Amont *é* ; ailleurs, en vaudois, *ū* dispute le terrain à *ō*, *ö* ; celtique ra (chaux) + *fūr*nariu *rāfwēnĭ*, chauffournier ; Vallorbe.

c). — *Résultat ĕ* ; chute de la bilabiale palatale et absence de neutralisation. Phénomène essentiellement vaulionnier ; sporadique sur d'autres points.

Tüssire = *tēsĭ*, tousser, Vaulion ; Vallorbe et dubisien *é* ; B. d'Amont *ū* ; ailleurs *ū* ; tōnitru = *tēnērū*, tonnerre, Vaulion ; Gimel et M<sup>t</sup>-la-Ville *é* ; B. d'Amont *ō* ; ailleurs *ū* ; flōrariu = *ĉērĕ*, chariot à lessive, Vaulion ; B. d'Amont *fĕrĭ* ; Vallorbe *é* ; ailleurs *ō*, *ö*.

d). — *Résultat wĕ* ; persistance de la bilabiale vélaire qu'exigeaient *p*, *f*, *k* ou *m* précédents ; absence de neutralisation de l'ex-voyelle vélaire transformée en palatale.

Pūgnata = *pwĕnā*, poignée, Vaulion ; B. d'Amont *ú* ; ailleurs *ū* ; pūtrita = *pwĕryā*, pourrie, Vaulion ; B. d'Amont *pūrĭā* ; ailleurs *ū* ; fōcariu = *fwĕyĭ*, foyer, Cernois-Cives ; *ō*, *ū* sur les autres points ; cōrona = *kwĕrēnā*, couronne, Foncine ; ailleurs, *ō*, *ö*, *ō*, *ū* ; mūralia = *mwĕrāĭĕ*, muraille, Vaulion ; Vallorbe *wĕ* ; B. d'Amont *é* ; syncope en dubisien ; ailleurs *ō*, *ū* ; \*mūkyare, REW, 5722 = *mwĕsĭ*, se musser, et \*mūkyata = *mwĕĕā* (*ā lā mwĕĕā* = au coucher du soleil), Vaulion ; Vallorbe *wĕ* ; Chenit *ū* ;

1. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 7.

ailleurs, tombé en désuétude ; *mōneta* = *mwèněyă*, monnaie, Vallorbe ; *ũ*, *ö*, *õ* partout ailleurs.

e). — *Résultat wă* ; ouverture ébauchée de la voyelle vélaire devant *s* caduque, *ss*, *z* ou *j* romans ; phénomène meuthiard, sporadique sur les points comtois voisins.

*Cōstare* = *kwătê*, coûter ; mais *kwětê* au Cernois-Cives ; *ōi* à B. d'Amont ; *ũ* à Vallorbe ; ailleurs, *ö*, *õ* ; *crüstare* = *krwătê*, croûter ; Cernois-Cives *wě* ; ailleurs, comme *cōstare* ; on en peut dire autant des deux infinitifs qui suivent : *güstare* = *ęgwătê*, goûter ; *wě* aux Cernois-Cives ; *sü(b)stare* = *swătê*, cesser de pleuvoir.

Les infinitifs dubisiens en *wă*, *wě* sont naturellement des reconstructions d'après le présent correspondant.

*Fössore* = *fwăsă*, fossoir ; Cernois-Cives et Foncine *wě*, détente plus marquée ; ailleurs *ö*, *õ*, *õ*, *ũ* ; *grössore* = *grwăsă*, grosseur ; marche partout sur les traces de *fössore*.

\**Cōsuta* = *kwăjõ*, cousue ; Cernois-Cives *kwějă* ; ailleurs *ö*, *ũ* et variantes ; *rōsata* = *rwăzô*, rosée ; Cernois-Cives *rwăzěyă* ; *ö*, *ũ* et variantes sur les autres points ; *Rōs + ellu + ittos* = *Rwăzlă*, minuscule plaine séparant Châtelblanc de la colline dite Roche Blanche. La chanson patoise de la « Jeanne du Diable » y fait allusion<sup>1</sup>. *Laus + onna* = *Lwăzēnõ*, -ă, Lausanne, dubisien ; ailleurs *ö*, *õ*, *õ*, *ũ*<sup>2</sup>.

*Spōsare* = *ępwăzê*, épouser ; Cernois-Cives *ępözê* ; *paūsare*, \**posare* = *pwăzê*, poser ; Cernois-Cives *ũ*.

*Remarque.* — *Desūbtus*, devenu \**dězõ*, \**dwězõ*, se mua en *dwăzõ* en dubisien limitrophe, par analogie avec les paradigmes précités. Ailleurs, uniformément *dě* à la protonique.

f). — *Résultat ă*, *ă* ; disparition hâtive de la bilabiale palatale qu'impliquaient *s*, *r*, *d* précédents.

*Süfflare* = *săflê*, souffler, } dubisien, d'après *sufflat* = *săflê* ;  
*süffl + ittu* = *săflê*, soufflet, } ailleurs *ö*, *ũ* et variantes.

*Rübore* = *răwč*, *răvč*, chaleur extrême ; dubisien ; ailleurs, *răvčõ* et variantes ; assimilation complète à l'*ă* protonique usuel, plus ou moins fermé de *lăvč*, *păsč*<sup>3</sup>.

1. La *Djān du Dyébū* date de 1845 environ. Comprend 7 couplets de 10 vers de 8 et 6 pieds alternés. Cette poésie, en patois de Châtelblanc, est attribuée au curé Chaillet.

2. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 102.

3. Gauchat, *BGSR*, 1908, p. 56, 3, 4.

Döminicella = *dämüçälä*, demoiselle ; se développa en contact étroit avec le simple *dämä* = *dömina*<sup>1</sup> ; vaudois *ä*, *ä̃* ; comtois *é* ou syncope subséquente.

*Remarque.* — Serions-nous en présence de la même étape dans le français *Ganelon*, dont on connaît le doublet *Guenelon*<sup>2</sup> ?

g). — *Résultat ä̃*, propre au Chenit. On l'y rencontre à l'entrave devant *r*, la vélaire elle-même étant précédée de *t*, *d*, *s* ou des pronoms ou articles élidés \**dz*, *t*, *l*, *n*. Étapes proposées : \**wð*, \**wä*, \**wë*, \**wä̃*, \**wä̃*.

Ailleurs, normalement *ð*, *ö*, *ö̃* ou variante *ü*.

*Diurnata* = *dzä̃rnä*, journée ; d'après le simple *dzä̃* = *diurnu* ; *ordire* = *ä̃rdi*, ourdir ; Gimel et M<sup>t</sup>-la-Ville *ä̃ö* et variante ; B. d'Amont *ü*, reconstruits d'après le présent correspondant ; *örd(o)* + *öne* = *ä̃rdö*, longue bande de terrain destinée à être « débroussaillée » par les charbonniers, pièce de terre de forme allongée ; lieu dit. Resté en contact intime avec le précédent<sup>3</sup> ; *örulare* = *ä̃rlä*, ourler ; Gimel *ä̃o* ; d'après le présent ; *örullitu* = *ä̃rlë*, ourlet ; M<sup>t</sup>-la-Ville *ä̃o*, marche avec le précédent ; *ürsone* = *ä̃rsö*, ourson ; d'après le simple *ä̃r* = *ürsu*.

Se virent entraînés dans le sillage des précédents : \**türbiciu* = *tä̃rbî*, poussière de neige ; Mouthe connaît un type parallèle *trä̃bë* ; *turb(are)* + *anu?* = *tä̃rbä*, crapaudine de chaudière ; mot exclusivement comtois<sup>4</sup> ; germ. *urgôli* = *ä̃rgwë*, orgueil ; ailleurs *ö*, *ö̃*, *ü*.

Ce fut sûrement après l'an 1500 que le type analogique en *ä̃*, né des formes accentuées sur le radical, gagna du terrain au Chenit. La commune-mère du Lieu n'en présente aucun vestige.

h). — *Résultat wä̃* ; ouverture d'un ancien *ë* en *ä̃*, causée par *r* suivante (vélaire à l'entrave devant *r*, tout en étant précédée de *p*, *k*, *m*) ; persistance de la bilabiale vélaire. Caractère particulier au vaulionnier.

*Pürgare* = *pwä̃rdzi*, purger ; d'après *pwä̃rdzë* = *pürgat*, § 17 3 ; *cörtile* = *kwä̃rti*, courtil ; *mördiente* = *mwä̃rdzä̃*, mordant ; variantes *wë̃* et *wä̃* en vallorbier et meuthiard.

§ 41. — \**ö̃* protonique représenté par *ü*, *ü̃*.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, §§ 90, 90 R. et 102.

2. F. Lot, *Mélanges, Rom.*, XXXV, 100-102.

3-4. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 96 et 55.

Préposition d'*ü* suivie d'harmonisation et de monophthongaison : \**uo*, \**uo*<sup>u</sup>, \**uu*, *ü*. Phénomène particulièrement fréquent en vallorbier et dubisien limitrophe.

Nūtrire = *nürř*, nourrir ; *ü* et variante, sauf à Vaulion *ö* ; B. d'Amont hésite entre *ü* et *e* ; pūtnace = *püné*, punais ; *ü*, sauf à Vaulion *wě*, Vallorbe *wè* ; comtois *e*, disparition de la bilabiale vélaire par dissimilation ; fūmare = *fūmā*, fumer ; *ü* sauf à Vaulion, Vallorbe et en comtois *e* ; jūdicamentu = *dzūdžemā* et jūdicare = *dzūdjé* présentent *ü* au Chenit, au Lieu et au Séchey ; *ë* à Vaulion, *e* à Vallorbe ; *ü*, *ü* sur les autres points ; \*cōrtile = *kürtř*, courtil ; *ü*, sauf à Vaulion *wā*, *ü* en grandvallier ; cūtellu = *küté*, couteau ; Vaulion et Vallorbe *wě*, dubisien *ü*, B. d'Amont *ü* ; ailleurs *ü* ; fūrcare = *fūrdžé*, taquiner ; B. d'Amont seul présente *ü* ; dubisien *frūdžř*, avec métathèse de *r* ; \*būrricare = *būrdžé*, sourdre, verser ; pendant du précédent ; \*munducare (contamination de manducare par le vieux haut-allemand *mund* ?) = \**mūdžé*, manger. Infinitif supposé qu'implique au Chenit le substantif verbal *mūdžé*, désignant une vache à l'appétit féroce. Aujourd'hui, l'ancien *mūdžé*, *mūdžř* a fait place, en vaudois, au doublet *médžé*, *médžř*. En dubisien, c'est le type en *ü* qui a prévalu. Le bois-d'amonnier *ř* trahit une influence qui reste à préciser.

Même son *ü* à la contrepénultième ou contrefinale : messiōnator = *mēsūnqō*, moissonneur ; *ü* propre au combier et au dubisien ; *e* à Gimel, M<sup>t</sup>-la-Ville, Vallorbe et B. d'Amont ; *ë* au vaulionnier ; carbōnariu = *tsārbünē*, charbonnier ; *ü* en combier, à Gimel, M<sup>t</sup>-la-Ville et en dubisien ; *ö* à B. d'Amont, variante sans préposition de la bilabiale ; *wě* à Vaulion et *wè* à Vallorbe, l'un et l'autre avec persistance de la bilabiale vélaire qu'exigeait le *b* précédent.

On a cru constater, dans certains de nos patois romands, la persistance fréquente d'*ū* latin protonique sous forme d'*ü*, tandis qu'à la tonique l'*ū* évoluait en *u*<sup>1</sup>.

L'apparence me paraît décevante, car il faut tenir compte du fait que l'*ü* ne représente pas seulement un *ū* protonique, mais aussi les deux *o* inaccentués, tous trois s'étant probablement fondus de bonne heure en \**ö*.

L'alternance des sons *ü* et *ö*, qui représentent la voyelle vélaire

1. Gauchat, *Gibt es Mundartgrenzen ? Archiv*, III, 390 ; Odin, *Phonologie*, § 186.

atone, rend plus vraisemblable l'hypothèse de la préposition fréquente, mais non rigoureuse, d'un *u*. Ainsi serait née une diphtongue protonique \**uo*, dont les éléments s'harmonisèrent, puis se monophthonguèrent en *ü*.

Mais, bien souvent, la diphtongue protonique \**uo* se laissa influencer par sa sœur, la diphtongue tonique, dont le premier élément, de bonne heure consonnifié, exerçait une influence ouvrante sur l'*ö* suivant. D'ordinaire, la bilabiale finit par disparaître ; elle persista toutefois en vaulionnier et vallorbier, lorsqu'il s'agissait de la vélaire.

Cet important phénomène, constaté dans deux parlers qui tiennent de très près au combier, parle en faveur d'une ancienne diphtongue protonique dans la Vallée de Joux. Il en fut sans doute de même sur les autres points étudiés.

La tendance à préposer aux voyelles vélaire un son furtif, bientôt consonnifié, remonte très haut. Un indice permet du moins de le supposer : l'ouverture de *o* en *a* effectuée<sup>1</sup> dès l'époque gallo-romaine dans losanen(sis). La dite préposition serait-elle attribuable à une façon de prononcer le latin, propre aux Celtes ?

§ 42. — *ö* protonique représenté par *ö* ; résultat normal. Absence de préposition d'*ü* adventice.

En combier, *ö* rivalise en importance avec *ü*, sans toutefois l'égaliser. L'*ö* (et variante *ö*, *ö*) apparaît fréquemment à Gimel, M<sup>t</sup>-la-Ville, Vaulion et B. d'Amont ; il est exceptionnel en vallorbier et dubisien.

Müralia = *mörälè*, muraille ; mais *ü* à Gimel, M<sup>t</sup>-la-Ville et Vallorbe ; pour plus amples renseignements, voir § 40 d).

Les mots suivants présentent *ö*, *ö* en vaudois (un point excepté), *ö* à B. d'Amont, *ü*, *ü* en vallorbier et dubisien :

Cübare = *kövā*, couvrir ; müccare = *möteé*, moucher ; furnariu = *förnē*, fournier ; tröpare = *trövā*, trouver ; pröbare = *prövā*, prouver ; növellu = *növē*, nouveau. Nous nous bornons à ces quelques exemples.

Le même son *ö* apparaît à la contrefinale : carüttone = *tsärötō*, voiturier ; mais Vallorbe *é*, B. d'Amont *ë* ; syncope en dubisien.

1. Table de Peutinger ; *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, II, 44 ; A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 102, 1.

N'a pas été demandé hors du Chenit : ad + *nõsè* (höstia, avec agglutination de l'article indéfini) + are? = *s'ãndeé*, s'étrangler en mangeant. Le simple *nõsè* désigne une bouchée de nourriture ; diminutif *nõsëtã*. Verbe et substantifs sont d'usage courant en français local : « s'anocer, noce, nocette ».

*Remarque.* — Tandis qu'à la tonique et à la protonique les sons rivaux *ũ* et *õ* formaient un curieux mélange, ils prirent un caractère fixe et exclusif lorsqu'ils se trouvèrent en proclise ou en finale romane, que leur persistance fût normale ou non.

L'*ũ* triompha de son concurrent en combier, vallorbier et dubisien limitrophe. Ailleurs, les variantes d'*õ* règnent en maîtresses incontestées.

Tel est le cas des finales atones des substantifs et adjectifs masculins des deux nombres, de l'article simple masculin ou singulier, de la désinence de la première personne du singulier à certains temps. Impossible d'entrer ici dans les particularités<sup>1</sup>.

## XI

## LABIALISATION D'Ï PROTONIQUE.

§ 43. — *ĩ* libre ou entravé donne analogiquement *ũ*, et variantes.

a). — *ĩ* libre : *rĩpinu* = *rũvẽ*; *dão bõũ rũvẽ*, } qui a crû en  
*rĩpina* = *rũvẽnã*; *ũnã plãtã rũvẽnã*, }  
 bordure de forêt ; d'après *rĩpa* = *rũvã*, traité au § 24. Terme inusité hors des limites du Chenit.

Phénomène parallèle extra-combier : *ũvẽnẽ* = hiverner, B. d'Amont ; *uvẽ* = hiver, Lamboing<sup>2</sup> ; *dũdjũ* = jeudi, B. d'Amont ; *pupãye* = pipée, Dompierre<sup>3</sup> ; *svvirẽ*, civière ; *kãzumẽ*, quasiment ; *bẽzẽbulẽ*, querelle ; *mẽlulõ*, mélilot ; les deux derniers à l'entravé<sup>4</sup>.

b). — *ĩ* entravé : *sĩbilare* = *sũblã*, siffler, } d'après *sĩbilat*, § 24 ;  
*sĩbillitu* = *sũblẽ*, sifflet, } phénomène général ;  
*erĩcione* = *ũrũeõ*, hérisson, Grandvaux.

L'*ĩ* protonique roman s'est enfin labialisé, avec tendance à l'avancement de l'accent, dans *ũeẽ* = ecce hĩc, ici ; de + ecce + hĩc =

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 84.

2. Alge, *Lautverhältnisse*, § 57.

3. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 95.

4. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 59.

*dũe* (*dũe à l'èx étélé*, jusqu'aux étoiles); *dũznú*, *dũzwě* = 19, 18 ; tous propres au bois-d'amonnier.

## XII

## AMENUISEMENT PROTONIQUE.

Apparaît dans quelques dérivés et formes verbales, mais sur deux points du jurassien français seulement.

§ 44. — o protonique donne *ũ*, *ú*.

*Djũdĩ*, jeudi ; Grandvaux ;  
*plũvrã*, *plũvré* = il pleuvra, il pleuvrait, | B. d'Amont ; d'après  
*ĩ çyújé* = il terminait, | *plú*, § 26 x; *çyú*, *plũvrö*,  
*ẽrũteĩ* = mettre le fromage sous presse, | et autres, § 29. Tendance  
*ẽrũteã* = presse à fromage, | à l'avancement de l'ac-  
cent dans les trois premiers.

On constate en outre un amenuisement régulier de la diphtongue française *eu* dans les emprunts qui suivent (Chenit) :

Eugène = *Ûjẽnẽ* ; Eugénie = *Ûjẽnĩyẽ* ; Eunice = *Ûnĩsẽ* ;  
Europe = *Ûrõpẽ* ; pleurésie = *pũrĩzĩyẽ* ; *ũ*, *ú* commun à tous les points, moins B. d'Amont, où il y eut délabialisation analogique en *pũrĩzĩ*.

## XIII

## EMPRUNTS AU FRANÇAIS.

§ 45. — L'*ũ* apparaît au Chenit dans une série d'infinitifs, plus ou moins patoisés, dont le présent accentué a été envisagé au § 31 ; tels *kãlkũlã*, calculer ; *sũkrã*, sucrer ; *ẽkõbũã*, écobuer ; *sãlũã*, saluer ; *bãskũlã*, basculer ; *mãkũlã*, maculer ; *ãkũmũlã*, accumuler ; *kõsũrtã*, consulter ; *ẽsũrtã*, insulter ; *kõstũmã*, costumer ; *ãlũmã*, allumer ; *lõrtũrã*, torturer ; *figũrã*, figurer ; *dẽbãvũrã*, enlever la « bavure », terme d'horlogerie ; *sũpũrã*, suppurer ; *ũrlã*, hurler<sup>1</sup> ; *rũzã*, ruser ; *ẽskũzã*, excuser ; *ãkũzã*, accuser ; *ũzã*, user ; *ãjũstã*, ajuster ; *rẽbũtã*, rebuter ; *ãfũtã*, affûter ; *rẽkrũtã*, recruter ; et autres.

1. *T'ẽurlã*, signifiant crier et pleurer à la fois, n'a probablement rien de commun avec *ũrlã*.





Nous rencontrons également *ü* dans les noms de même racine : *sälütäeō*, salutation ; *bäsküläyē*, action de « basculer » ; *äķümüläeō*, accumulation ; *kösülläeō*, consultation ; *ēsülläyē*, réprimande ; *älümētä*, allumette ; *süpüräeō*, suppuration ; *ürlēmā*, hurlement ; *äķüzäeō*, accusation ; *üzādžü*, usage ; *üzādžē*, « usager », soit habitant de la Vallée ayant droit aux répartitions du produit de la forêt du Risoud ; *äjüstēmā* = ajustement ; terme d'horlogerie.

N'ont de français que leur *ü* initial : *ķüryäō*, *ķüryäüzä*, curieux, curieuse (en revanche, *füryäō*, *füryäüzä*, furieux, furieuse, présentent *ü* protonique) ; *prüdā*, *prüdāētä*, prudent, prudente. Conditions approchantes dans *tütäō*, tuteur ; délabialisation commune au combier et au vallorbier. Persistance de l'*ü* en dubisien et bois-d'amonnier = *tüt'ye*, *tüķē*.

Vu la présence d'*ü* protonique et variantes sur tous les points, *pünü* = punir ne saurait être indigène.

Citons encore *füzü*, fusil ; *füzélé*, fusiller ; *füzilē* (nom commun) = soldat des anciennes milices ; *münēeō*, munition ; *füzō*, fuseau à dentelles ; *ütü*, utile.

*Curial*, nom d'un fonctionnaire judiciaire sous le régime bernois, s'est perpétué dans *ķüryā*. Une ferme, sise au hameau de Derrière-la-Côte, près le Sentier, s'appelle communément *Teé lü ķüryā*, soit Chez le Curial.

L'ancien français *surgien* (*χειρουργός*) se mua au Cheniten *süriziyē* ; segmentation du groupe consonantique *rg* (\**rz*) et dissociation des deux éléments de la diphtongue *ie* par *yod* intercalaire. Ce terme survit dans le surnom d'une famille Golay (*Teé lü Süriziyē*) qu'illustrèrent deux chirurgiens militaires au service de la France. La *Süriziyéne* (la Chirurgienne) est un alpage, au territoire du Chenit, jadis propriété des chirurgiens sus-mentionnés<sup>1</sup>.

*Remarque.* — Certains noms de lieu, en se francisant, transformèrent en *u* un ancien *ü*, *e* patois. Ainsi *Süteé* (Sulpiacu) est devenu *Suchy* sur Yverdon ; *Bünō*, pré à source, aux Charbonnières, se vit de bonne heure refoulé par *Bugnon*<sup>2</sup>. Cette mutation repose probablement sur l'alternance *u* patois ∞ *u* français de *dzüdžē* = juger

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 71, R. II.

2. *Grosse des reconnaissances*, II, 93 : « sitam ou Bugnon » ; *Recognitio Vaulcherii Aubert*, 16-4-1526 — mais encore « Chemin des Bougnons » en 1776 ; *Comptes*, VI, p. 463.

*Revue de linguistique romane.*

*fūmā* = fumer, ou autres ; — *Brētēyē* (Britaniacu) est aujourd'hui Burtigny-sur-Rolle ; substitution motivée par l'alternance *ē* patois ∞ *u* français de *prēm̄yē* = prunier, *lēm̄ā* = lune, etc.

## XIV

## CONCLUSIONS.

En résumé, il ressort de l'exposé ci-dessus que l'*u* patois peut provenir :

- 1°) régulièrement, d'*ū* tonique latin en hiatus avec la désinence *\*-ēs* (-as), lorsque précédé de *t*, *s*, *yod*, *l*, *r*, ou *n* ; régression de bilabiale palatale ; § 1 ;
- 2°) analogiquement, d'*ū* en hiatus avec *-ā* final roman désinentiel, lorsque précédé des mêmes consonnes ; § 2 ;
- 3°) analogiquement, d'*ū* tonique en hiatus avec *-ē* ou *-ā* romans de flexion, la consonne précédente étant *b*, *g*, *m* ou *f* ; § 3 ;
- 4°) régulièrement, d'un *ō* tonique, précédé de *t*, *d*, *s*, mais en hiatus avec *-ē* roman de flexion ; régression de bilabiale palatale ; § 8 ;
- 5°) régulièrement, d'un *ö* tonique, précédé de *r*, mais en hiatus avec *-ē* flexionnel roman ; régression de bilabiale palatale ; § 12 ;
- 6°) analogiquement, d'*ū* devenu final des participes en *-ūtu*, *-ūtos* ; des adjectifs en *-ūdu*, *-ūdos*, *-ūru*, *-ūros* ; — d'*ū* interne des substantifs et adjectifs en *-ūra*, *-ūras*, des formes verbales en *-ūro*, *-ūras*, *-urat*, *\*-ūrunt*, *-ūmo*, *-ūmas*, *-ūmat*, *\*-ūmunt* ; §§ 20 et 21 ; — d'*ō* et d'*ö* suivis de consonne persistante, §§ 22 et 23 ;
- 7°) régulièrement, d'*ū*, *ō*, *ö* en hiatus avec *i* primaire ou secondaire ; régression de bilabiale palatale suivie d'harmonisation des éléments ; §§ 13 α ; 14 ; 15 ; 15, R. II, III ; 16 α, 16, R. II ; 17 α ; 18 α, β ; 19 β, γ ;
- 8°) analogiquement, d'*ū*, *ō*, *ö* en hiatus avec *i* primaire ou secondaire, lorsque non précédé de dentale, sifflante, liquide ou d'*yod* ; §§ 13 β, 14, R., 15, R. III, 16 β, 16 β, R. II, 17 β, 18 β, 19 ;
- 9°) analogiquement, d'*i* labialisé ; §§ 24, 25 ;
- 10°) régulièrement et analogiquement d'*\*æu* (issu d'*ō*, *au*) amenaisé ; §§ 26, 27, 28 ;
- 11°) d'*u*, *ue*, *ü* alamanniques ; § 30.

- 12°) d'emprunts à la langue littéraire ; § 31.  
13°) analogiquement, d'ū, ō, ȝ protoniques en hiatus ; §§ 34, R., 36, 39, 40 a), d), 41 ;  
14°) analogiquement, d'i protonique labialisé ; § 43 ;  
15°) analogiquement, de vélaire protonique amenuisée ; § 44 ;  
16°) d'emprunts (protonique) à la langue littéraire ; § 45.

Sentier (Vaud).

A. FIGUET.